



HAL
open science

Les halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI^e siècle

Maud Jacquot

► **To cite this version:**

Maud Jacquot. Les halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI^e siècle. Education. 2018. hal-01883099

HAL Id: hal-01883099

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-01883099>

Submitted on 3 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projet Présenté par
Maud Jacquot

Année universitaire 2017-2018

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de **MASTER**
« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Mention **1er Degré Professeur des Écoles**

Sur le thème,

Les halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI^e siècle.

Directeur

Paul Delsalle - Université de Bourgogne Franche-Comté

Maître de conférences en histoire moderne



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Besançon



Maud JACQUOT
N°Étudiant 93010360

2017-2018



LES HALLES
DE
MONTBÉLIARD

UNE RÉFLEXION SUR L'ÉVOLUTION DE LA
CONCENTRATION DES FONCTIONS AU XVI^e SIÈCLE



Mémoire de Master en histoire et métiers de l'enseignement,
de l'éducation et de la formation (MEEF)
Sous la direction de Paul Delsalle
Université de Bourgogne Franche-Comté



Photographie page de garde : Fontaine des halles ou de la Pierre à Poissons, Montbéliard.
<http://patrimoine-de-france.com/doubs/montbeliard/fontaine-des-halles-ou-de-la-pierre-a-poissons-55.php>

Je remercie Paul Delsalle, Maître de conférences en histoire moderne, mon directeur de recherche de m'avoir offert l'opportunité et donné envie de travailler sur un sujet en histoire moderne sur mon patrimoine local.

Flora Beaumann, Responsable des Archives municipales de Montbéliard, pour son accueil chaleureux, sa patience et toutes ses explications encadrantes pour moi tout au long de cette nouvelle aventure étudiante.

Hélène Grimaud, Responsable des collections histoire et archéologie, sans qui ce projet de mémoire ne serait pas traité. Archéologue passionnée, ce sujet transpirait en elle. Elle m'a offert cette recherche avec confiance, m'a guidée tout au long de mes recherches, m'a aidée dans ma réflexion et relancée quand je me trouvais dans une impasse. Merci d'avoir partagé des documents précieux permettant d'éclairer la réflexion du lecteur.

André Bouvard, Professeur d'histoire, vice- président de la SEM, notre encyclopédie locale, qui a passé du temps au fil de l'eau à corriger certains écrits et à m'orienter dans la diversité bibliographique du sujet.

Lucie Gaudard, au service éducatif primaire des Archives municipales de Montbéliard, pour sa disponibilité et sa recherche des plans de la ville de Montbéliard nécessaires à cette étude.

Merci à tous. Grâce à vos aides, j'ai fouillé dans les livres et bien souvent au fond de ma tête pour arriver à mener une petite enquête historique et construire un questionnement qui m'a guidé tout au long de cette étude.

Enfin ou d'abord, merci à ma famille, qui m'a permis de réaliser ce projet, mon mari pour avoir pris en charge l'organisation du quotidien et son soutien permanent, quelle que soit l'heure à laquelle j'ai eu besoin de le solliciter. Et mes enfants pour leur patience lors de mes isolements, et de leurs rires qui m'ont bercé au loin.

Sommaire

Introduction	5
Dossier de recherche	7
Les halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI^e siècle.	7
Première partie : Les documents sources	7
Deuxième partie : Les comptes seigneuriaux et leurs transcriptions	10
Troisième partie : La synthèse.	13
Aux origines.	13
Historiographie.	13
Petite histoire du comté de Montbéliard, le contexte historique.	17
La genèse du site et les étapes de construction des halles.	23
Quelles sont les institutions en place à Montbéliard ?	29
Le gouvernement des bourgeois.	30
Le gouvernement du comte.	34
Le pouvoir du comte et ses ambitions aux halles.	37
Les halles : un grand centre économique.	41
La vie économique des halles au XVI ^e siècle	41
L'artisanat et l'industrie	43
Commerce et monnaies aux halles.	45
Dossier pédagogique	48
Comprendre l'histoire à partir de ce qui m'entoure.	48
Première partie : Dossier pédagogique avec proposition de mise en œuvre d'une séquence	48
Deuxième partie : Les activités scolaires et extra-scolaires pour découvrir notre patrimoine.	64
Conclusion	67
Bibliographie	68
Table des matières	74
Le résumé	76

Introduction

A l'origine, qu'y avait-il sur cette place des halles ?

Avant de rentrer plus en détail dans le questionnement sur les halles, il est important de définir le terme. Il existe plusieurs graphies, la plus ancienne *aule* vient du grec *aulê* « cour » et « cour du palais royal ». L'autre plus tardivement employée vers la fin du XV^e siècle à Montbéliard vient du francique *halla* désignant un emplacement couvert où se tient le marché. On y trouve dans cette définition ses fonctions économique et politique. Elles se complètent dans la définition du dictionnaire historique de la langue française¹. « À Aix-la-Chapelle, à l'époque de Charlemagne, l'*aula regia* ou *aula palatina* était une grande salle de plan basilical destinée à accueillir les plaids généraux, une fois par an. Selon Annie Renoux², la spécialiste de la question, l'*aula* est un élément du palais carolingien à vocation politique et judiciaire ».

Il existait une halle primitive mentionnée en 1301³. Ne serait-elle pas la phase d'achèvement d'une construction déjà existante qui prendrait ses empreintes sur la halle en pierre construite en 1535 ?

Cette halle primitive serait-elle la première halle sur la place ? En effet, les informations contenues dans les livres de comptes sont jusqu'ici lacunaires. Ils mentionnent en 1301 un monument par le terme de « l'*aule* » mais cela ne nous permet pas d'identifier la halle primitive comme étant celle qui est mentionnée dans les comptes. Ce terme pourrait désigner un autre bâtiment existant à l'emplacement de la halle en pierre de 1535, voire l'ancien bâtiment de la tuilerie, installé en ces lieux, qui aurait pu être converti en halle temporairement. En effet, ce bâtiment était vraisemblablement existant, H. Grimaud et A. Bouvard⁴ précisent que « l'ensemble était protégé par un bâtiment en bois, les deux rangées de socles en calcaire soutenant probablement une charpente de type halle ouverte ».

Pourquoi avoir choisi cet endroit qui accueillait une tuilerie ? Est-ce la matière première environnante qui a donné naissance à la tuilerie ? Située dans une plaine alluviale, l'exploitation des sols pourrait tirer profit d'un commerce lucratif à cette époque de pleine construction de la ville.

Pourquoi avoir cessé cette activité de tuilerie pour créer un secteur marchand en ces lieux ?

Nous pouvons faire l'hypothèse d'un changement de vocation pour en faire un réel haut lieu de commerce, plus lucratif qu'une tuilerie dans le bourg en développement. Est-ce un besoin de la société montbéliardaise grandissante ? Ou l'envie du seigneur de gagner plus d'argent et donc plus de pouvoir ? Cette vocation commerciale n'aurait-elle pas pour but d'enrichir les

¹ REY A. dir., Dictionnaire de la langue française. Éditions le Robert.

² Annie RENOUX, « Les fondements architecturaux du pouvoir princier en France (Fin IX^e-début XIII^e siècle) », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Année 1992, Volume 23, p. 167-194

³ PÉGEOT P., « La vie économique et sociale à Montbéliard aux XIV^e et XV^e siècles, 2^e partie : pièces justificatives et annexes », in *bulletin et mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard* (SEM), 1973, vol.97, p. j.n°1, p.10 et 11.

⁴ Voir l'extrait du bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard N°134-2011 (publié en 2012), GRIMAUD H., BOUVARD A., *Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard*.

caisses de la seigneurie qui vise la conquête d'autres territoires ? En effet, la guerre est menée contre l'évêque de Bâle et Rodolphe 1^{er} de Habsbourg. Le besoin d'argent se fait ressentir. Autre hypothèse qui pourrait corroborer cette idée. La charte de franchises de 1283, offre une réelle opportunité aux bourgeois montbéliardais d'exercer les fonctions administratives et judiciaires de la ville et apporte au seigneur la bienveillance de ces derniers contre la liberté de leur personne et de leurs biens. En effet, la franchise rend la liberté aux habitants contre une forte somme d'argent. Mais les habitants restent taxés d'un impôt foncier annuel. Ces multiples taxes pourraient valider cette hypothèse.

Mais alors, pourquoi vouloir un bâtiment d'une telle ampleur ? Est-ce une volonté du seigneur d'en faire un lieu de rayonnement commercial au travers des foires ? Hypothèse tout à fait recevable au vu de la situation géographique de Montbéliard qui met en relation l'Alsace et la Bourgogne, axe fondamental de la région entre le monde rhénan (Allemagne, Suisse, Alsace) et le monde bourguignon. D'autant qu'aucune trace d'autres foires, ni marchés, ni halles environnantes ne sont remontées dans les comptes. Seule la capitale du comté, Montbéliard, apporte ce service.

Les diverses sources permettent de définir les institutions mises en place dans la ville de Montbéliard ainsi que la distribution des missions des membres de chaque gouvernement, leur rôle et leurs fonctions. Cependant, les recherches menées jusqu'à présent portent sur l'organisation des pouvoirs plutôt que sur l'intérêt des lieux et des fonctions où s'exerçaient ces pouvoirs. Le but de cette étude est de trouver des réponses aux hypothèses énoncées en apportant des preuves concrètes issues de documents sources de l'époque et des résultats des fouilles archéologiques faites sur les lieux entre 2003 et 2010. Ceci afin de pouvoir affirmer ou infirmer l'existence d'un grand bourg aux multiples facettes et répondre à l'interrogation sur la construction d'un bâtiment d'une telle ampleur.

La société montbéliardaise est au cours du XVI^e siècle une société en pleine révolution et en profonde mutation. Montbéliard est bouleversée par trois phénomènes historiques : l'humanisme, la Renaissance et la Réforme. L'administration est gérée par les bourgeois enrichis par les franchises médiévales.

Cinq princes se succèdent : Ulrich, Christophe, Georges, Frédéric et Jean-Frédéric, menant une politique grâce à l'aide du Conseil de Régence.

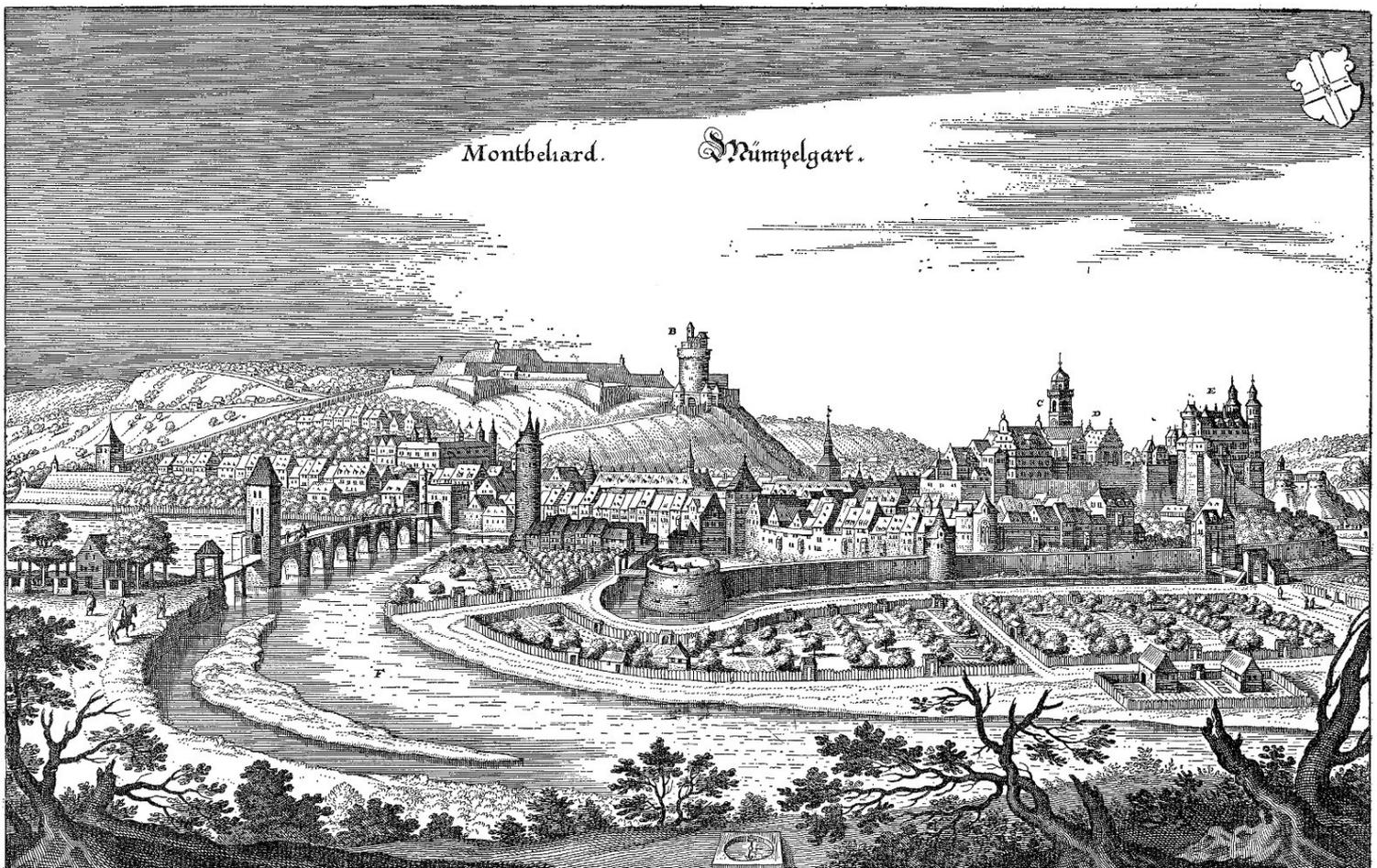
Il est important pour connaître l'histoire des halles de s'attacher à montrer son rôle au XVI^e siècle et de définir ses fonctions. Les halles sont-elles un grand centre économique, politique et culturel ? Que s'est-il passé dans ce bourg des halles au XVI^e siècle ? Qui détient les pouvoirs ? Qui gère ? Il est nécessaire d'unir les informations et d'en révéler toute l'organisation pour en retirer peut-être une nouvelle interprétation.

Dossier de recherche

Les Halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI^e siècle.

Première partie : Les documents sources

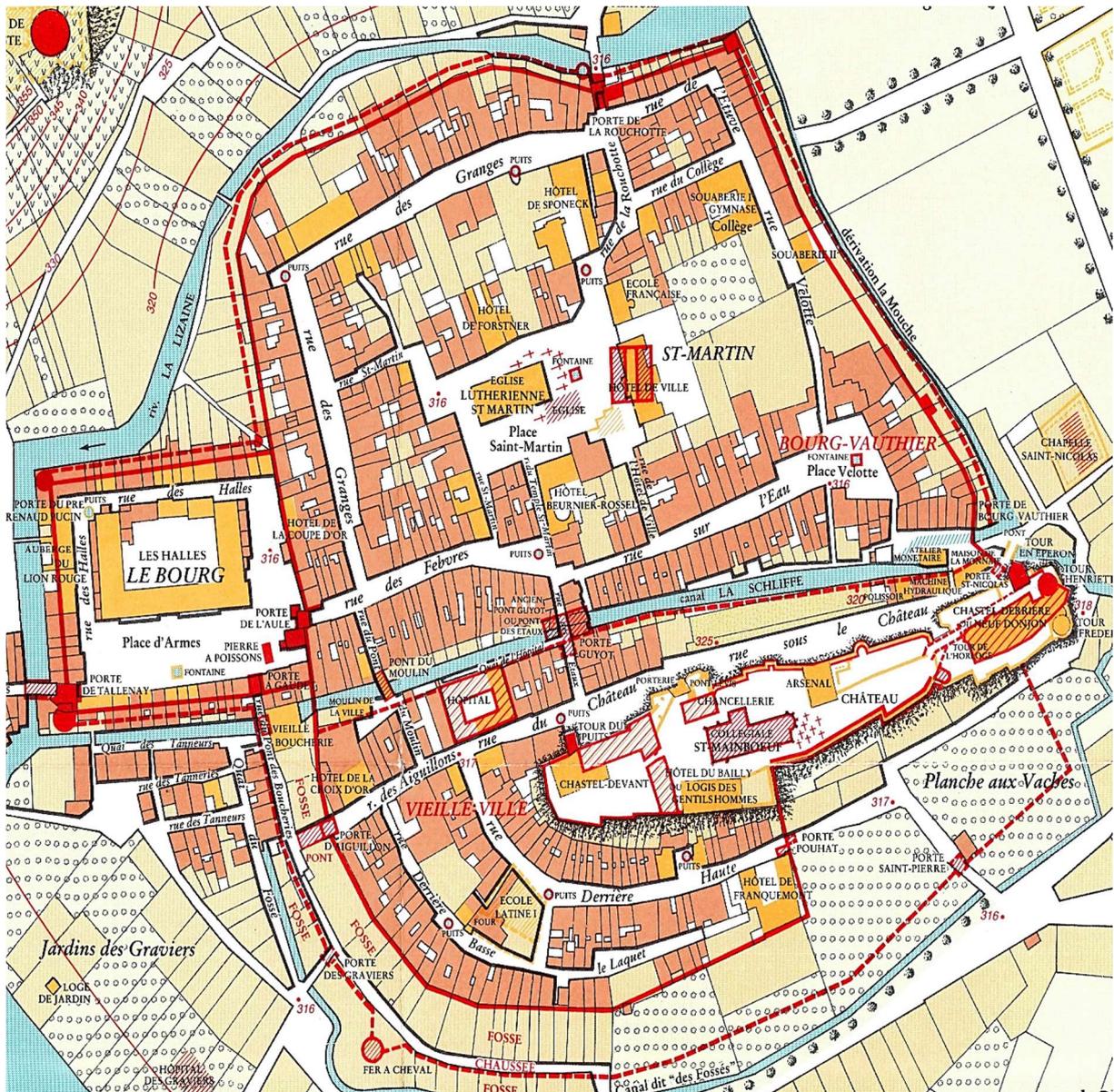
La recherche est menée à partir de documents sources. Tout d'abord, la gravure de Merian⁵ présente une vue topographique de la ville de Montbéliard telle une photographie aujourd'hui. Il ressort de cette vue trois centres importants qui concernent notre réflexion. D'une part, la domination du pouvoir comtal au travers du château qui prédomine la ville. Puis, la mairie avec le bâtiment de l'horloge, centre d'exécution du pouvoir des bourgeois. Enfin, le centre commercial des halles, qui s'inscrit dans le décor de la gravure par l'ampleur de sa toiture, pressent de l'importance du trafic commercial à l'époque.



A. Collegium. B. la Croche. C. S. Martin. D. S. Mainboeuf, oder S. Oswald. E. Das Fürstliche Schloß. F. Alaine fluß.

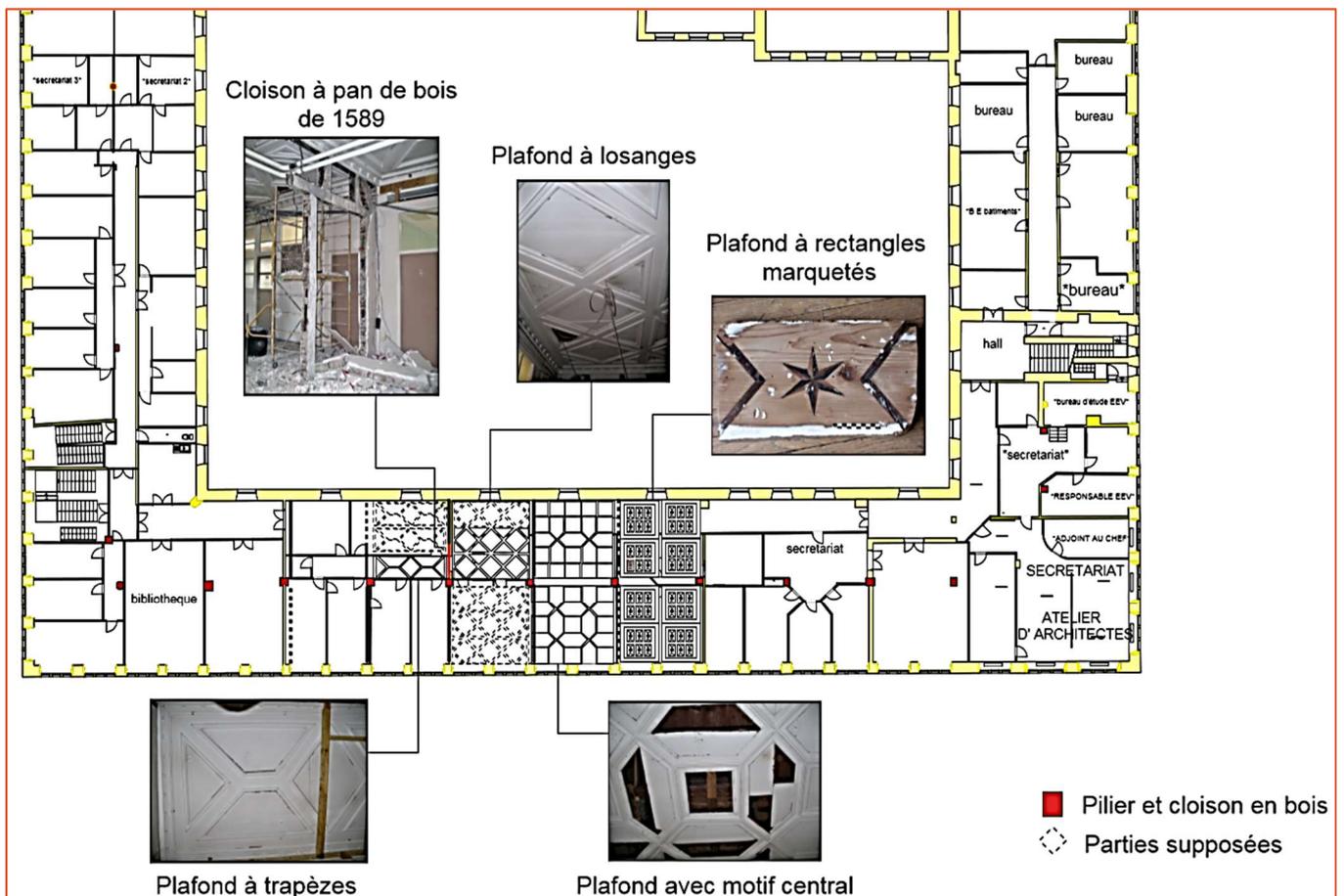
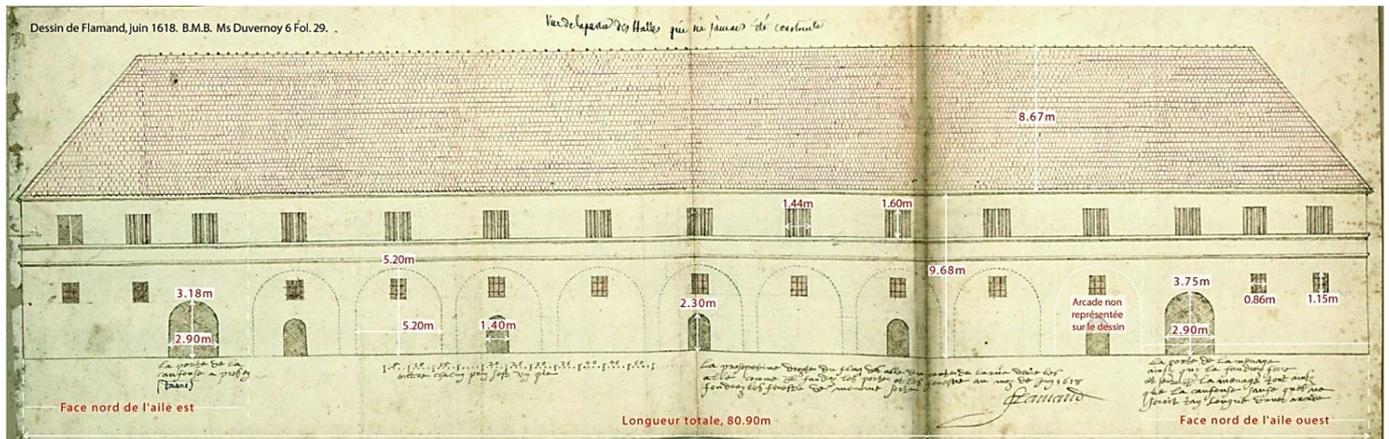
⁵ Gravure de Mérian, 1634, AMM 1Fi4799

Ensuite, les plans de la ville de Montbéliard laissent apparaître une gestion rigoureuse de l'ordre public avec le partage de la ville en quartiers ou guets (voir *partie B, I. 2. Les Dix-Huit*). Sur le plan ci-dessous⁶, la ville de Montbéliard est restituée telle qu'elle devait être à la fin de Moyen Âge. Elle est encadrée de rivière, entourée d'une enceinte de muraille où sont percées les portes d'accès. Cette vision de la ville permet de comprendre toute la difficulté de l'époque à introduire des espaces aménagés par l'homme, qui impliquent une nécessité d'intervention au sol confrontée aux aléas de la nature. Cette vue fait ressortir l'évolution de la construction de la ville autour de ces axes forts : centre historique et décisif au départ avec le château, religieux autour du temple St-Martin (construction en 1601), administratif avec l'hôtel de ville et enfin commercial avec les halles. A la vue des dimensions exceptionnelles du bâtiment, on comprend aisément la concentration de la quasi-totalité des fonctions aux halles (sauf religieuse).



⁶ Atlas historique des villes de France, Montbéliard, cote bib CM1168

Puis, les plans de façades des halles⁷ tels qu'ils ont été dessinés par les architectes de l'époque montrent un bâtiment de grande ampleur. Les plans et décors intérieurs⁸ corroborent avec les descriptions données par d'autres documents sources datant du milieu du XVII^e siècle⁹. Les halles sont un grand centre politique, judiciaire et administratif.



⁷ Dessin de Flamand, juin 1618, BMB. Ms Duvernoy 6Fol.29

⁸ Les plafonds à caissons marquetés du 1^{er} étage de l'aile méridionale. (DAO Élise Pourny, CAU), SEM, 2011. Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, n° 134-2011. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p.

⁹ Voir partie B, II, 1. Le conseil de Régence.

Enfin, l'archéologie est une source précieuse qui apporte des preuves à cette étude. Après plusieurs opérations de fouilles dans la cour du bâtiment des halles de Montbéliard, les découvertes en archéologie montrent l'existence de deux immenses halles en bois antérieures à celle en pierre. Dimensionnées avec précision sur le terrain, puis datées par dendrochronologie¹⁰, on remonte leurs existences respectivement vers 1280 et 1435¹¹. La découverte d'un poids monétaire en bronze¹² vient confirmer l'existence d'un banc de change mentionné dans les comptes de 1455 et de 1461¹³. On découvre également plusieurs sceaux en plomb. C'est aussi aux halles que se font les contrôles des balances avec beaucoup de rigueur¹⁴.

Deuxième partie : Les comptes seigneuriaux et leurs transcriptions

A. Histoire de la conservation du fonds

Les documents d'archives relatifs à Montbéliard sont dispersés entre les archives municipales de Montbéliard, les archives départementales du Doubs, les archives nationales, les archives de Strasbourg et celles de Stuttgart. Les documents les plus à même de renseigner ce sujet sont conservés aux archives départementales du Doubs.

La cotation de ce fonds a deux appellations relatives aux deux périodes d'inventaire qui ont été menées.

En effet, selon les explications données par les archives départementales du Doubs : « arrivés en 1839, ces titres sont intégrés pour partie par l'archiviste E. Babey dans la cotation continue de la série E sous les numéros E 1 à E 1173 ». Cet inventaire présente un classement en lots de papiers, parchemins, registres, qui sont articulés de façon chronologique.

Or, en 1915, Maurice Pigallet crée un supplément à cette série concernant le comté de Montbéliard sous les cotes E 1 à E 2645. Cet inventaire, chronologique aussi, classe par domaine. Il traite des affaires générales où sont répertoriés les documents des tabellions, des notaires, les comptes de la recette générale et l'administration des forêts, puis du domaine ecclésiastique renseignant sur les dîmes, revenus ecclésiastiques et comptes des revenus des curés du comté, et enfin des seigneuries dépendant du comté de Montbéliard où il répertorie les redevances, tailles, dîmes, etc... et comptes des revenus de la seigneurie successivement pour chacune des seigneuries du comté : respectivement, Blamont, Clémont, Héricourt,

¹⁰ Méthode de datation par l'étude des anneaux de croissance des troncs d'arbres.

¹¹ Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 134-2011. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p.

¹² Ce poids monétaire correspond à un franc à pied en or de Charles V et VI, dont la masse théorique est de 3.50g. (date : environ 1365-identification de la monnaie par Thierry Euvrard). POMMIER A., *Poids monétaires de France*, Paris, Monnaie de Paris, 1999, tome I, page 53, n°233.

¹³ AN K2011, compte de 1455-1457, fol.10v : « Item a receu ledit receveur de Jehan Regnaudot bourgeois de Montbéliard pour le ban du change quil tient en laule pour ung an finir audit terme II florins dor... » ; compte de 1460-1461, fol.3r.

¹⁴ AN K 2011, compte de 1455-1457, fol 45r : « Item a paie a Vuillemin Gaillet chapuis pour une journée de son meistier pour reffaire les balances du poix de laule le XXIX^e jour dudit mois lan que dessus quatre grans blans... »

Châtelot, Granges, Saline de Saulnot, Clerval et Passavant. Puis en 1955, 700 liasses issues du classement de M.Pigallet concernant la Haute-Alsace sont restituées aux Archives départementales du Haut-Rhin mais qui font bénéficier les Archives départementales du Doubs de deux inventaires même si certaines liasses n'y sont plus conservées.

C'est pourquoi, il convient d'intituler l'inventaire de E.Babey « EPM Principauté de Montbéliard » et celui de M.Pigallet « ECM Comté de Montbéliard ».

Enfin, en 1984, un regroupement est réédité en un seul volume, intégrant les deux inventaires et les 700 liasses de 1955.

B. Présentation du contenu du fonds des archives utilisé dans le mémoire.

La recherche est d'abord orientée plus particulièrement vers l'exploitation du fonds des archives conservé aux archives départementales du Doubs répertorié dans un inventaire et rattaché à la série E. L'étude s'attache à présenter les différentes informations et données qui s'y trouvent.

Le fonds est constitué de livres de comptes classés et répertoriés de façon chronologique. Cette approche des archives anciennes est conservée afin de faire apparaître les différentes évolutions des fonctions des halles au fil des temps.

La particularité des halles de Montbéliard relève de sa gestion qui dépend du pouvoir seigneurial et non de la municipalité comme il est de coutume à cette époque dans les autres villes parce qu'elle est une propriété de la seigneurie.

Les comptes seigneuriaux apportent des données relatives aux recettes et aux dépenses du comté.

En première partie du livre, la nature **des recettes** indique l'issue des locations diverses qui permettent d'associer un lieu à une fonction des halles et d'en suivre l'évolution de l'occupation de ses espaces dans le temps. Les comptes nomment les locataires ou artisans : « *Jehant Parrot, Guillaume Vaillery du de Voulgeacourt, mason tournier* ». Ils informent sur les sommes perçues : « *395 livres fort, 360 livres cire, 15 gros, 3 livres 1 sols estevenantes* » et mentionnent des lieux : « *amenaiges, porte de laule, grenier, arches* » ...

De ces locations, il est possible de relever trois sortes de recette selon leurs emplacements jusqu'en 1517, puis quatre jusqu'en 1530 :

Les amenaiges :

Ils sont à la fois le lieu qui accueille les récoltes mais aussi l'unité de mesure de grain. On remarquera que leur mention est permanente dans les comptes (ils apparaissent sous une orthographe variée, *esminaiges, eminages*), ce qui traduit l'importance de sa fonction. Les sommes perçues par le comté sont en *bichots* de froment et « *d'avenne* » (avoine) ainsi qu'en livres de cire.

Les arches et les greniers :

Les arches sont des espaces proposés aux petits marchands pour leurs étals ou leurs boutiques, situés au rez-de-chaussée. Les greniers sont des espaces de stockage, situés dans les étages.

Les grosses rantes :

Sa désignation dans les comptes relève plutôt d'un lieu que d'un type de revenu. Cependant, ils ne mentionnent pas le type d'activité qui est lié. Il est difficile d'en définir les fonctions exactes

Le banvin de laule :

Le banvin de laule apparait dans les comptes de 1517 jusqu'au XVIII^e siècle. Il s'agit du droit exclusif du seigneur de vendre son vin pendant une période précise. Cependant, le terme renvoie plus à une activité commerciale. Plus tard, il est associé à une cave dans les halles.

Les dépenses, se trouvent après les recettes. Elles concernent treize comptes (pour dix-sept pour les recettes). Les données renseignent sur la nature des travaux qui sont faits dans la halle et son bourg : *achat de clavins, de tavaillons, d'arbres, liste de réparations*, etc... Ainsi que sur les rémunérations perçues. Les comptes sont tous conservés de 1535 à 1542 mais les informations recueillies sont lacunaires et très généralistes. Toutefois, les indications renseignent sur des noms de maçons, charpentiers et quelques réalisations. De la même manière que les recettes, les comptes des dépenses apportent des informations sur les noms des artisans : « *Jehan de Ravenne, Jehan Recy merchant de Besancon* » les salaires versés : « *20 frans 8 gros* », les achats, les réalisations et les lieux : *nouveau grenier sur la halle*.

C. Présentation détaillée d'un compte : structure et type d'informations.

La présentation d'un compte en particulier va nous permettre de savoir qui en est à l'origine, de détailler les données, et de voir comment elles sont répertoriées.

Le livre de compte est écrit par des fonctionnaires, conseillers du prince. On y trouve des tabellions, du latin *tabellio* = « *clerc* », ou « *recepteur* » officier public faisant fonction de notaire dans les juridictions subalternes seigneuriales (exemple : le *recepteur Jehan Parrot* ou le *tabellion Jehan Megnin* en 1530).

Etude de la structure et des informations du compte sous la cote : ADD EPM 1093.

L'ensemble des comptes est rédigé par le « *recepteur Richard Perrenon* ». Les années de référence sont 1545 à 1550, l'analyse se borne au livre de compte de 1550 qui présente l'avantage de conserver tous ses folios.

La première page de couverture informe sur le lieu, l'année et l'auteur de la rédaction :

« *Compte de la recepte de montbeliard pour lan mil vcl 1550 Richard Perrenon* »

A noter que bien souvent les tabellions du Pays de Montbéliard emploient des formules de soumission et de respect envers leur seigneur. Le tabellion général du comté, Jean Mégnin en 1530 déclare en tête de son registre qu'il obéit à « *très haut, illustre et puissant prince et seigneur, monseigneur Ulrich, par la grâce de Dieu duc de Wurtemberg et de Teck, comte de Montbéliard, seigneur des terres et seigneuries de Granges, Clervaux, Passavant et Blamont* ».

Que trouve-t-on dans ce compte de 1550 ?

D'abord, on présente les recettes soit par ces mots introductifs « *Recepte dargent...* » ou « *Rappourte led recepteur* », qui couvrent les folios 1 à 64 recto, puis on annonce les dépenses à partir du folio 64 verso à 90 recto comme suit « *A paye led recepteur...* » ou « *Quiert a luy est passe led recepteur la somme de...* ».

Sur la dernière page on remarque plusieurs signatures pour clore le compte de l'année 1550.

Les recettes sont issues de locations des lieux des halles. Cela nous permet de découvrir les lieux qui sont loués : « *ladmodiation des grosses rentes de laule* », « *des bancs de laule* », « *la bouticle vers la premiere porte de laule* », et d'associer ces lieux à une tarification : « *8* ».

frans 6 gros » et des corps de métiers ou noms de bourgeois ou artisans « *les pellissonniers, les espiciers, Claude Rbault bourgeois, Jehan de Belchampt* ». Mais aussi de connaître les évènements qui se produisent au sein des halles, comme les foires « *drappiers extraordinaires qui sont venus aux foires* »¹⁵. Toujours dans les recettes, le paiement des impôts se fait aux jours de fêtes des saints traditionnels : les censes foncières se payaient à la St Michel, les poules à la St Martin, etc...

Quant aux dépenses, on distingue deux domaines, les salaires : « *Thournier de la tour de laule, Perrin Horri Destuppes 6 francs* »¹⁶ et les travaux : « *pour avoir carrone la chambre de laule...le petit poille de laule* »¹⁷.

Troisième partie : La synthèse.

A. Aux origines

I. Historiographie

Comprendre l'histoire c'est comprendre sa remise en question suite aux nouvelles découvertes. L'historiographie a pour objet l'écriture de l'histoire.

En quoi permet-elle de revisiter les interprétations des historiens ? La réflexion historique est nourrie par l'historiographie parce qu'elle ouvre de nouveaux champs de recherche. Elle permet de comprendre comment réfléchir sur la construction progressive de la ville au travers d'un exemple particulier que sont les halles de Montbéliard. L'historiographie permet d'alimenter la réflexion sur l'évolution de la concentration des pouvoirs aux halles au XVI^e siècle.

La recherche du sujet est menée à partir des sources relatives aux Halles : les livres des comptes de la Principauté de Montbéliard et des découvertes relatives aux fouilles archéologiques de 2003 à 2010. L'inventaire des recettes et des dépenses est truffé d'indices précieux, toutefois il reste trop lacunaire pour proposer une interprétation complète des fonctions des halles au XVI^e siècle et comprendre quel rôle et quelle place les halles ont joué au sein de la société montbéliardaise. Une bibliographie exhaustive (donnée par ailleurs) sur les différents domaines politiques, économiques, culturels et sociaux permet d'éclairer sur les connaissances du Pays de Montbéliard au XVI^e siècle.

L'historiographie permet ainsi de corroborer ou de compléter les informations fournies par les archives. C'est pourquoi, il convient d'en faire une présentation permettant de confronter les études les plus récentes et leurs apports respectifs.

Le propos consiste pour l'essentiel à relever les spécificités de l'historiographie urbaine montbéliardaise, à présenter quelques réflexions d'historiens pour souligner les points saillants de la recherche et montrer les apports mais aussi les aspects délaissés.

¹⁵ ADD EPM 1093, fol. 25r

¹⁶ ADD EPM 1093, fol. 64v

¹⁷ ADD EPM 1093, fol. 73r

Tout d'abord, la thèse de doctorat soutenue par Jean-Marc Debard¹⁸ publiée intégralement en 1975, constitue une étape majeure dans cette historiographie. L'histoire économique et quantitative est alors très vigoureuse. C'est en exploitant les dossiers sur le prix des grains à Montbéliard et en étudiant les mercuriales inédites que Jean-Marc Debard souligne les liens entre l'histoire économique et les halles. Dans son analyse sur « Les institutions économiques de la principauté de Montbéliard » il étudie les registres des mercuriales des grains qui sont selon lui « les meilleurs documents d'histoire susceptibles d'être exploités pour retracer la vie économique et sociale d'un pays ». Il s'attache précisément à définir les fonctions et rôles des deux gouvernements de la Ville, comtal et communal, citant très simplement les halles comme étant le lieu où est installé le Conseil de Régence. C'est dans les parties consacrées à l'économie qu'il parle des halles parce qu'elles renvoient au lieu où l'on trouve l'éminage, donc les grains et les transactions commerciales qui font l'objet de son étude. Dans sa première partie traitant des institutions économiques de la Principauté de Montbéliard il consacre une sous-partie des pages 19 à 25 sur le fonctionnement des halles et de l'éminage, les marchés, les foires et le commerce. Il évoque le besoin d'un agrandissement du bâtiment afin d'y accueillir les services administratifs, la douane et les entrepôts des marchandises. Il s'intéresse avant tout à l'approvisionnement des halles et des périodes d'insuffisances à couvrir les besoins de la population montbéliardaise. Même s'il traite des aspects économiques et du commerce il ne met pas en avant les halles comme étant un grand centre commercial aux multiples fonctions, ce qui se comprend aisément étant donné sa préoccupation purement quantitative. Toutefois, il faut souligner l'importance de son analyse sur l'histoire économique urbaine constituée par l'étude de la comptabilité de la mercuriale, apportant des informations sur le quotidien des habitants notamment sur les variétés de céréales, leur conservation, leurs prix, les sources d'approvisionnement, les transactions commerciales, la monnaie et les problèmes monétaires montbéliardais, les crises de subsistances et les famines, la politique sociale d'intervention ou l'aide publique. Il constate que l'administration de l'éminage dépend du Bailli, du Chancelier et du Conseil de Régence (donc du comte) qui établit des ordonnances afin de surveiller les transactions commerciales des grains, contre les abus de vendre avant l'heure, les contrôles des prix et sur le commerce extérieur.

Cette historiographie amène à s'interroger plus loin sur l'état de la société urbaine montbéliardaise au cours de ce XVI^e siècle : y voit-on une société en crise assujettie face à la Réforme imposée des comtes et l'apparent triomphe de « l'Etat princier » ou au contraire une société qui se veut novatrice en liens sociaux sous un angle modernisant ?

Jean-Marc Debard n'attache aucun intérêt dans son étude à la centralité des pouvoirs des halles alors qu'il a pourtant si bien déterminé l'importance de l'éminage de Montbéliard dans la vie économique au XVI^e siècle. Il explique toute la nécessité de replacer la ville dans son aire économique, c'est-à-dire qu'elle profite d'être située entre Bâle et Mulhouse et que les relations commerciales à l'époque s'étendent vers le monde germanique. En effet, Jean-Marc Debard à la page 26 décrit une société novatrice qui, comparable à celle des villes germaniques sur le plan des institutions municipales (Montbéliard étant une ville d'artisanat) amène les artisans à la conquête progressive du pouvoir bourgeois urbain et à s'organiser en solides corporations de métiers. Ceci étant renforcé parce que Montbéliard est un centre de fabrication, donc un lieu de vente et d'exportation, mais aussi un centre d'importation des

¹⁸ Debard, Jean-Marc, « Subsistances et prix des grains à Montbéliard de 1571 à 1793 », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 98, 1975, 297 p.

besoins manquants donc intéressant pour les négociants. Toutefois, il est important de redistribuer ces rôles non pas à la ville comme le présente Jean-Marc Debard mais aux halles qui occupent la place de grand centre de redistribution des produits et le centre d'animation des relations commerciales locales avec les communautés villageoises et du commerce extérieur.

Pour aller plus loin dans l'étude de la société montbéliardaise au XVI^e siècle, Jean-Marc Debard, Evelyne Salmon, François Vion-Delphin et Jean-Claude Voisin¹⁹ ont consacré une exposition sur ce thème, organisée par le Musée du Château et les Archives Municipales de Montbéliard en 1977. Leur but était de présenter au grand public le XVI^e siècle montbéliardais parce qu'il est d'une importance capitale pour l'histoire de la principauté. L'utilisation des matériaux disponibles en Franche Comté dans les bibliothèques, les musées et les archives leur permet de rechercher des détails sur l'administration communale : mode de vie des montbéliardais dans le domaine de l'habitat, des mesures de police, des coutumes, de la vaisselle, des mentalités, de l'industrie naissante...

A noter d'emblée que les halles ne sont pas mentionnées dans la table des matières. Elles sont toutefois abordées dans la partie traitant de la vie économique et plus précisément concernant les problèmes de subsistances et de prix des grains, pages 51 et 52. Jean-Marc Debard reprend dans un exposé synthétique les propos de sa thèse, ce qui est cohérent au vu des dates rapprochées des deux études. Concernant les archives fournies (le « fac-similé d'un procès de sorcellerie » ou « le carnet de la mercuriale »), les deux commentaires dès le début du texte indiquent le lieu des halles comme étant le lieu habituel des prises de décision. Cette information révèle toute l'importance des halles comme centre des administrations. L'intérêt du premier commentaire est de montrer un exemple de condamnation à la peine capitale, celui du second d'insister sur la conservation des registres de la mercuriale sur 222 années, ce qui est exceptionnel. Chaque rédacteur développe un sujet qu'il rapporte à l'administration du Magistrat, au Conseil de Régence ou aux foires à Montbéliard, aucun ne fait de lien avec les Halles. Ils traitent de l'organisation des pouvoirs identifiant clairement les rôles de chaque membre du gouvernement sans porter leur attention sur le lieu centralisant les pouvoirs décisionnels. Cependant, cette notion aurait pu retenir l'attention des auteurs.

Un autre article aborde l'étude du bâtiment en lui-même. Son auteure, Brigitte Rochelandet²⁰ s'intéresse à la construction de l'édifice et à ses transformations de 1535 à 1840. Ce qui est nouveau c'est l'annonce qu'elle fait du but qui conduit à cette réalisation : la volonté et la nécessité de remplacer la première halle de bois par une halle en pierre traduit un souci de développer le commerce et un moyen pour le comte de prouver sa puissance et d'asseoir son autorité. Mais son propos reste centré uniquement sur l'histoire du bâtiment. C'est au travers des Archives départementales du Doubs qu'elle mène son enquête, s'intéressant d'abord à la maçonnerie, aux travaux, aux matériaux utilisés et aux techniques de construction. S'ensuit une visite des lieux avec des précisions sur les plafonds du premier étage dont les décors géométriques²¹ témoignent d'une incontestable influence allemande. Dans la dernière partie, « un lieu haut en couleur », Brigitte Rochelandet décrit outre les fonctions économiques (douane, éminage, foires et marchés), son rôle culturel (théâtre), festif (tournois) et son

¹⁹ Debard, Jean-Marc, Salmon, Evelyne, Vion-Delphin, François, Voisin, Jean-Claude, *Montbéliard au XVI^e siècle étude d'une société*. Une exposition du Musée du château et des Archives de Montbéliard. Montbéliard, 1978, 80 p.

²⁰ Rochelandet, Brigitte, « Les Halles de Montbéliard : construction et transformations », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 114. Luxeuil : Société d'Émulation de Montbéliard, 1991, p. 367 - 381.

²¹ Voir plan page 9 du mémoire et référence 8.

importance politique (siège du conseil de Régence) et ajoute « *C'est un lieu essentiel du paysage urbain montbéliardais à toutes les époques, puisqu'il a toujours été le centre d'activités politiques, économiques ou sociales...* » p. 381.

Cette approche historiographique appelle une question : pourquoi les préoccupations des historiens n'ont-elles pas amenées une réflexion sur l'évolution de la centralisation des pouvoirs (excepté le religieux) aux halles ?

Il faut attendre l'article d'Hélène Grimaud et d'André Bouvard²² suite aux fouilles archéologiques effectuées de 2003 à 2010 pour trouver un vrai questionnement sur les fonctions des halles au XVI^e siècle et tenter d'en tirer une nouvelle interprétation. Leur exposé amène à reconsidérer les circonstances de la création et du développement de la ville médiévale traité jusque-là au travers des sources écrites. L'apport des fouilles a permis de découvrir l'existence de deux halles primitives en bois et la chronologie de leur construction par des procédés scientifiques. Mais surtout, c'est leurs ampleurs qui soulèvent une interrogation sur le rôle et les fonctions des halles. Les plombs de douane pour le contrôle des marchandises, les monnaies et un poids monétaire attestant une activité de change découverts sur le site confirment l'importance du lieu sur le plan commercial. Les auteurs ne se contentent pas de dresser un inventaire des découvertes de façon chronologique mais tentent de restituer les objets dans leur contexte en confrontant le résultat des fouilles aux archives. C'est enfin la première fois qu'on cherche à expliquer l'origine du projet de halle en pierre. C'est un projet ambitieux, initié dans le second quart du XVI^e siècle par une dynastie princière allemande, les Wurtemberg, qui à cause de son importance et du contexte politique du XVII^e siècle (guerre de Trente ans) ne put être mené à son terme. La restitution de son plan d'origine montre qu'il s'inspire des modèles antiques comme le forum romain. De cette étude, il ressort clairement l'idée que les halles sont non seulement le pôle économique et administratif du comté, mais aussi un lieu de prestige, le château conservant une partie de ses fonctions politiques, comme la chancellerie jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Dernier point important, la ville est dirigée par des princes d'Empire de 1397 à 1793, il serait intéressant d'étudier les apports liés aux spécificités des villes allemandes de l'époque dans l'urbanisation de Montbéliard. L'historiographie ne permet pas d'apporter des éléments de réponses précises même si l'historien Pierre Monnet²³ a cherché à comprendre « l'histoire des villes médiévales en Allemagne » pensant que l'ordre social, politique et économique urbain tendrait à l'auto-administration. Ce modèle allemand semblerait assez proche de l'évolution urbaine de Montbéliard, mais sans étude recevable la prudence s'impose.

En conclusion, les halles concentrent l'offre et la demande, les besoins mais aussi les provisions, la police et les criminels, les procès et les malfaiteurs, le commerce d'exportation et de l'importation, un véritable pôle des richesses et des services, réunissant toutes les administrations, lieu du pouvoir comtal et du pouvoir des bourgeois de la ville, où l'on formule et l'on imprime les ordonnances et les lois régissant la ville. Les halles sont le centre de vie de la société montbéliardaise, inspirée à l'époque de l'humanisme et la Renaissance et

²² Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 134-2011. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p.

²³ Monnet Pierre, « L'histoire des villes médiévales en Allemagne : un état de la recherche », *Histoire urbaine*, 3/2004 (n° 11), p. 131-172.

touchée par la Réforme. Pour autant, les bilans présentés restent incomplets tant que l'inventaire des sources ne sera pas entièrement traité.

Il serait intéressant d'étudier en quoi les apports des réflexions en histoire politique, juridique, économique et sociale pourraient aider à la compréhension de la nature et de l'évolution de la communauté citadine, aussi variée soit-elle à Montbéliard à cette époque.

II. Petite histoire du comté de Montbéliard, le contexte historique

1. Les limites du comté de Montbéliard

Peut-on parler d'une principauté de Montbéliard ?

Une principauté est par définition un territoire gouverné par un monarque qui a le titre de prince ou un autre titre mais qui utilise le terme générique de prince. Elle peut être un État souverain et indépendant, ou une monarchie autonome avec des liens de vassalité envers un autre État. Le comté de Montbéliard n'est pas une vassalité wurtembergeoise ; celui-ci est son égal mais héréditairement attaché à celui du Wurtemberg par le mariage de la comtesse Henriette de Montfaucon avec Eberhard IV, comte de Wurtemberg. De facto, il conserve " *tous ses droits, ses us et coutumes, ainsi que sa langue* " comme il est de coutume dans le vaste Empire germanique (l'allemand n'a jamais été imposé à Montbéliard).

Cependant dans leur titulature, depuis la fin du Moyen Âge, les Wurtemberg sont tous désignés comme « princes ». C'est le cas de Eberhard V élevé à la dignité de duc de Wurtemberg par l'empereur Maximilien I^{er}, du duc Ulrich (1487-1550), : « *Illustrissimus Princeps Huldericus dux a Wirtemberg et Teck, Montisque peligardi comes* », de George « *Princeps humanus* », de Frédéric « *Fürst* » c'est pour cette raison que l'usage fait que le comté soit nommé désormais « *Principauté de Montbéliard* ».... Pour autant, Montbéliard reste un comté même si le duc y est souverain. Dans les textes allemands le titulaire du comté est appelé soit « *Régent* », soit comte « *Graf* ». Dans les textes, l'usage est récent, l'appellation « Principauté de Montbéliard » apparaît au début du XVIII^e siècle dans les ouvrages religieux, elle se répand dans le courant du XIX^e siècle et se généralise plutôt au XX^e siècle sous la plume de Jean-Marc Debard. Le mot est commode parce qu'il permet d'englober toutes les terres dépendantes de Montbéliard (comté et autres seigneuries).

Le Pays de Montbéliard est formé du Comté de Montbéliard proprement dit avec la Seigneurie d'Etobon, les quatre grandes terres ou quatre seigneuries d'Héricourt, de Blamont, de Clémont et du Châtelot, ajouté des autres terres en Franche-Comté : la baronnie de Granges, les Seigneuries de Clerval et Passavant, Etobon, Porrentruy, avec les fiefs de la Roche Saint-Hippolyte, ainsi que les terres de Franquemont (Goumois, à la limite de la frontière suisse) et enfin en 1407 l'héritage du Wurtemberg apporte la seigneurie de Riquewhir, Ferrette, et le comté d'Horbourg en Alsace.



Heinrich Schickhardt : la principauté de Montbéliard en 1616.
 Carte de Montbéliard, Montbéliard : SEM, 1997.

2. A propos de l'apport des comtes dans l'histoire de Montbéliard et des halles :

Il ne s'agit pas ici de faire une généalogie de tous les comtes de Montbéliard, mais d'en donner les références principales afin de dégager les événements importants dans l'histoire du comté et des halles de Montbéliard.

Montbéliard vient du nom du rocher Mons Beliardae sur lequel est construit le bourg castral : la ville naît du château (castrum), attesté en 985. En 1042, au début de la féodalité, l'empereur germanique Henri III, fils de Conrad II le Salique, fonde le comté féodal de Montbéliard et le donne à son vassal Louis de Montbéliard de la Maison de Mousson, à qui il donne le titre de premier comte de Montbéliard. Au XII^e siècle, le seigneur Amédée II de Montfaucon, de la Maison de Montfaucon, revient comte de Montbéliard par le mariage avec Sophie de Montbéliard.

De la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XIV^e, le comté de Montbéliard tombe dans la Maison de Chalons par le mariage de Renaud de Bourgogne et de Guillemette de Neuchâtel (héritière du comté par son arrière-grand-père Thierry III, dit « le Grand Baron »). En mai 1283, le couple Renaud de Bourgogne et Guillemette de Neuchâtel accorde une charte d'affranchissement à la ville de Montbéliard. Cette charte des franchises²⁴ définit le nouveau statut des Montbéliardais. Elle proclame la fin des servitudes, instaure une notion inédite de libertés individuelles assez avancée pour l'époque. Les habitants de Montbéliard paient 1 000 livres estèvenantes (monnaie de Besançon) leur affranchissement collectif. Dans la charte de 1283, Renaud de Bourgogne fonde également une administration urbaine qui perdurera jusqu'à la Révolution française. Elle fixe le partage du pouvoir entre le seigneur (car souvent absent) et la bourgeoisie. Cette charte constitue un élan vers une conception nouvelle de vie publique. Montbéliard devient ainsi une ville médiévale « moderne ».

Au décès de Renaud, le comté revient à la Maison de Montfaucon par le mariage de sa fille Agnès et d'Henri, sire de Montfaucon.

²⁴ AMM, AA1/1

Extraits de la charte de franchise de Montbéliard (1283)

« 1. Nous, Renaud de Borgoigne, cons de Montbéliart, et Guillaume, sa fome, comtesse de Montbéliart, faisons à savoir à toz ces qui verront ou orront ces présentes lettres [...] woillant nostre dit chatel, nostre vile de Montbéliart et les habitants ou dit lieu de Montbéliart crestre, multeplier et amender en franchise parmaignable à toz jors mais, affranchissons et avons afranchi [...] parmeignablement le dit chatel et la dite ville de Montbéliart et toz les habitanz [...] de totes manières de tailles, de prises, de corvées et de toz autres servises et servitutes, quex que il puissent estre [...].

2. C'est à savoir que chascuns borgois ou borgoise dudit lieu de Montbéliart et des habitanz [...] qui [ont] maison ou chasal vuiz en la dite ville et ou chatel de Montbéliart, doivent doner et paier chacun an, à toz jors mais, [...] pour chascune toise de la frontière devant de leur maisons et de leur chasax vuiz, doze deniers [...].

3. Nos ont doné li dit borgois det Montbéliart mil livres d'extevenens, des queles nos nos tenons por bien paiéz ; et pet tant toz li mes de chascun borgois et borgoise des habitanz ou dit leu de Montbéliart, [...] franc et délivres de toz autres services et servitutes [...].

4. Après nos volons, otroions et expressément noz consentons que li dit borgois et borgoises et li habitant en Montbéliart, senz requerre nos ne noz hoirs ne noz successeurs, puissent et haient pooir esleire entre leur nuef borgois de leur, par le consentement de la plus grant partie des borgois, et des habitanz en Montbéliart ; per les quex nuef borgois la dite vile de Montbéliart soit gouverné [...]. »

« 1. Nous, Renaud de Borgoigne, comte de Montbéliard, et Guillemette, sa femme, comtesse de Montbéliard, faisons savoir à tous ceux qui verront ou entendront ces présentes lettres [...] voulant que notre château et notre ville de Montbéliard, ainsi que les habitants dudit lieu de Montbéliard croissent, multiplient et prospèrent dans une liberté perpétuelle ; nous affranchissons et avons affranchi [...] perpétuellement, le château et la ville de Montbéliard et tous les habitants [...] de toutes tailles, prises, corvées, et de tous services et servitutes quelconques [...].

2. C'est à savoir que chaque bourgeois et bourgeoise de Montbéliard, et les habitants [...] qui [ont] une maison, ou un terrain dans ville, ou au château de Montbéliard, doivent [nous] payer chaque année pour toujours, [...] pour chaque toise de la façade de leur maison et de leur terrain, douze deniers [...].

3. Les dits bourgeois de Montbéliard nous ont donné mille livres estevenantes, desquelles nous nous tenons pour bien payés, [...] est franc et doit être libre de tous services et servitutes [...].

4. Après, nous voulons, accordons, et consentons expressément que les dits bourgeois et bourgeoises et les habitants de Montbéliard, sans en référer à nous, ou à nos successeurs et héritiers, puissent élire entre eux neuf bourgeois, choisis parmi eux par le consentement de la plus grande partie la ville des bourgeois et habitants de Montbéliard, par lesquels neuf bourgeois ladite ville de Montbéliard soit gouvernée [...]. »
AMM, AA1/1

En 1407, le comte Eberhard IV de Wurtemberg épouse (voir tableau ci-après²⁵) Henriette d'Orbe-Montfaucon (1387-1444), comtesse de Montbéliard, à laquelle il est fiancé depuis 1397. Cette union apporte le comté de Montbéliard à la Maison de Wurtemberg et renforce le lien du pays de Montbéliard avec le Saint-Empire romain germanique qui dure près de quatre siècles, jusqu'en 1793, date du rattachement de Montbéliard à la République Française. À la suite de ce mariage, ses rapports étroits avec l'autre côté du Rhin transforment la ville : l'administration et l'urbanisme se modernisent, mais surtout la Réforme s'impose.



Le règne le plus marquant est celui de Frédéric (1558-1608). Il apporte de nouvelles méthodes d'administration, de gestion et de contrôle. C'est un prince cultivé, éclairé, qui a de l'intérêt pour les sciences. Il renforce les institutions et affirme la légitimité de ses droits régaliens. Il bat monnaie. Il consolide le dogme luthérien dans le comté et dans toutes les terres qui lui appartiennent. Le luthéranisme est définitivement affermi en religion d'État. Le comte est désormais chef de l'Église, "*summus episcopus*", dont l'autorité et les fonctions sont comparables à un évêque.

Frédéric favorise la corporation des métiers en accordant des statuts privilégiés à certaines professions, ainsi que l'élevage ovin en créant plusieurs fermes domaniales. Il développe l'exploitation du papier et du minerai de fer dans toute la région. Dans le pays, il renforce l'instruction pour le bien du peuple et contrôle avec soin l'école française de Montbéliard. Il métamorphose la ville de Montbéliard en la faisant redessiner par Heinrich Schickhardt en

²⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Eberhard_IV_de_Wurtemberg

aménageant les fortifications urbaines, en l'agrandissant (la "Neuville") et en la dotant de fontaines publiques, dont une est située aux halles : « *Pour les réparations et entretenelements des deux fontaines de la ditte ville estant l'une devant les hasles dudit bourg et l'autre au devant de l'hostel de ville, il nous est dehu par la ditte ville anuellement la somme de soixante dix francs forts, mais pour le regard des puits de laditte ville, bourg et Neuve ville, le vuillage, nettoyement et entretenement d'iceux est de la charge de la ditte ville*²⁶. »

Le château est enrichi avec la construction de la tour neuve qui porte son nom aujourd'hui. La Halle est aussi agrandie d'une aile. Mais on doit surtout à Frédéric la construction du plus beau temple du pays : Saint-Martin, admirable sanctuaire de la Renaissance tardive, situé au cœur de la ville (c'est le plus ancien temple de France en fonction).

La Réforme montbéliardaise est abordée dans cette étude parce qu'elle est une réforme essentielle à Montbéliard au XVI^e siècle. Pour autant elle ne touche pas directement les halles mais influence la société médiévale au cœur de sa vie quotidienne et donc de ses événements ; c'est pourquoi il est important d'en retracer un bref historique marquant les grandes orientations qui touchent le siècle.

La vie des montbéliardais est ponctuée par les rituels religieux, les cultes et les prières mais aussi les déviances populaires au travers de la sorcellerie (donc des procès qui ont lieu aux halles). Le pays est marqué entre 1554 et 1660 par des chasses aux sorcières, plus de 60 bûchers sont allumés.

La Réforme relève de l'impulsion des comtes qui souhaitent imposer le protestantisme à Montbéliard d'inspiration calviniste entre 1538 et 1549 (dont l'orthodoxie est répandue d'une part en France et en Suisse) puis luthérienne (dont la religion est imposée par les princes germaniques) de 1552 à 1559. Finalement, le luthéranisme s'impose à Montbéliard, non sans difficultés. Enclave protestante dans une France catholique, Montbéliard accueille de nombreux huguenots persécutés pour lesquels le comte Frédéric fait construire un quartier nommé la Neuveville aux côtés de la vieille ville, dessiné par l'architecte Heinrich Schickhardt, ainsi que la création d'un village appelé Frédéric-Fontaine. Cette identité forte permet au Pays de Montbéliard de résister aux occupations successives du Roi de France.

L'année 1523 marque le premier essai de réformation religieuse par le chapelain du Duc Ulrich de Wurtemberg et disciple de Luther, Jean Gayling.

Puis en 1524, c'est Guillaume Farel qui vient s'adresser à la masse populaire. Il prêche sur la pierre à poisson, sur la place des halles. Mais devant ce succès et menacé par les cantons catholiques suisses, le Prince Ulrich est dans l'obligation de renvoyer Farel pour conserver l'aide des Suisses à reconquérir son duché de Wurtemberg. Le départ de Farel marque la fin de la première tentative de réforme religieuse à Montbéliard.

Enfin en 1535, Pierre Toussain, ancien chapelain de Metz arrive à Montbéliard. Il commence par réorganiser l'école. Dans la mouvance du courant humaniste de l'époque, Toussain se préoccupe de l'instruction et de l'éducation. Il fait ouvrir des écoles et fait de chaque pasteur un instituteur. En 1559, l'ordonnance du comte Christophe stipule que l'enseignement doit être donné à tous les enfants, filles et garçons de 5 à 15 ans. L'église de Montbéliard fait de chaque presbytère une école.

²⁶ AD série B Trésor des chartes. 1681 - Dénombrement du comté de Montbéliard présenté à la chambre des comptes de Dole par Frédéric-Charles, duc de Wurtemberg, en qualité d'administrateur dudit comté.

Le 11 novembre 1538 la messe est supprimée à Montbéliard. Treize prédicants viennent en renfort s'installer dans la ville. La Réforme est proclamée dans les seigneuries de Blamont et d'Etobon, puis en avril 1565, à Héricourt, Clémont et Châtelot.

III. La genèse du site et les étapes de construction des halles

Tout d'abord, il est intéressant de s'arrêter un instant sur le site originel des halles. En effet, le bourg des halles est situé au confluent de l'Allan et de la plaine alluviale de la Lizaine, zone de méandres et de puissantes crues. L'implantation humaine sur ce bassin inondable se fait au cours du XII^e siècle après de multiples travaux de canalisation et d'assèchement du sol. Une tuilerie et une première halle en bois sont construites vers 1280, découvertes grâce aux apports des fouilles menées de 2003 à 2010 dans la cour des halles. Il est important de resituer dans le temps et dans l'espace les constructions des différents bâtiments afin de bien comprendre l'évolution relative du rôle et des fonctions des halles au XVI^e siècle.

Petite précision au sujet de l'appellation des halles : les comptes seigneuriaux parlent de la « *haule, laule* » au début du XVI^e siècle. Puis, il faut attendre 1537 pour voir écrit la première mention « *haules* » au pluriel, rattachée uniquement au banvin « *ferme et admod du banvin des haules* ». Les « *haules, hasles, laulles* » arrivent en 1548 et de façon très progressive, au départ mentionnées une seule fois dans l'année puis deux, puis trois puis six fois. Les façons de nommer la halle ou les halles correspondent aux périodes d'agrandissement progressif des bâtiments et des boutiques qui s'y rattachent.

1. Les halles en bois

Découverte importante lors des opérations d'archéologie, la halle primitive est très certainement celle mentionnée dans les textes dès 1301²⁷.

Les fouilles²⁸ révèlent le démantèlement d'un four de la tuilerie vers 1280. La halle primitive s'appuie sur une partie de ses fondations. Un immense bâtiment en bois est construit, mesurant 13,80 m de large pour 50 m de long, constitué d'une nef centrale et deux bas-côtés larges respectivement de 5 m et 3,50 m. Deux murs porteurs sont distingués au nord et au sud, dont la hauteur est inconnue. Des socles en calcaire délimitent les allées intérieures alignées et supportent une charpente en bois. Les fragments de tavaillons retrouvés au sol laissent à penser que la halle en est recouverte. D'importantes réfections nécessaires sont remontées dans les comptes de la seigneurie tout au long de son existence : « *Autre mission pour laule. Le sambadi après la saint Martin divers (d'hiver) ballié a Giraird Celorcet pour une petite siez (scie) faites toutes nueve III sol IX deniers* », « *Encoure mission pour laule. Pour une journée pour tranchiez le boix desdictes laites devant dictes II solz Vi deniers*²⁹ ».

27 Pégeot P., « La vie économique et sociale à Montbéliard aux XIV^e et XV^e siècles, 2e partie : pièces justificatives et annexes », in Bulletin et mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard (SEM), 1973, vol.97, p.j. n°1, p.10 et 11.

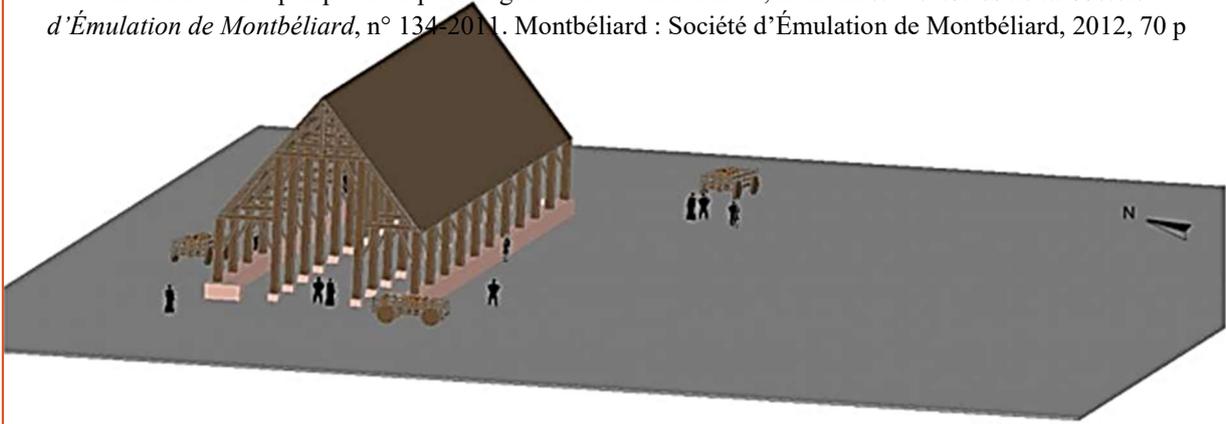
28 Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 134-2011. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p

29 Compte de la seigneurie de Montbéliard de 1425-1426

La première halle en bois à la fin du XIII^e siècle.

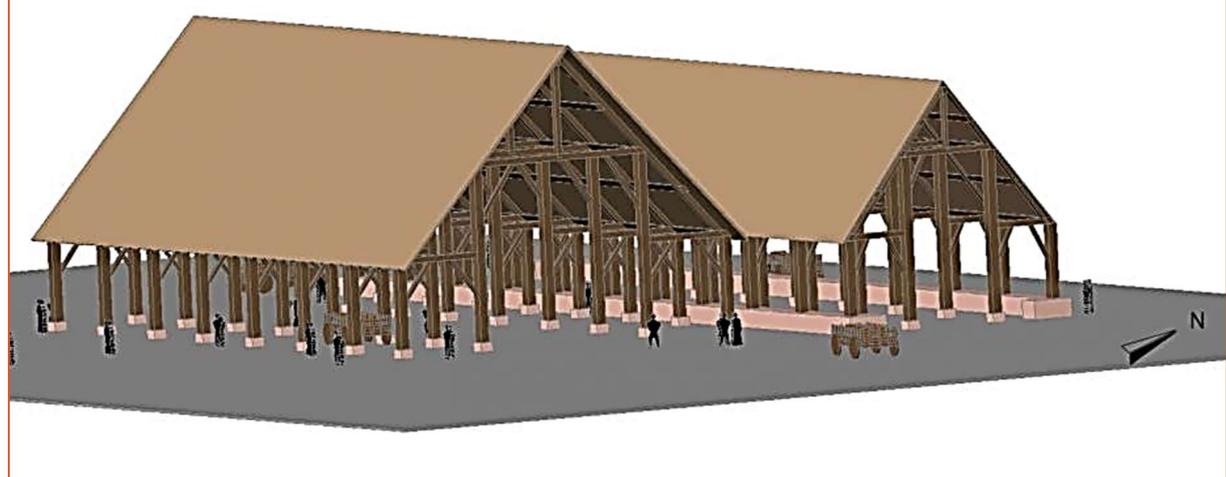
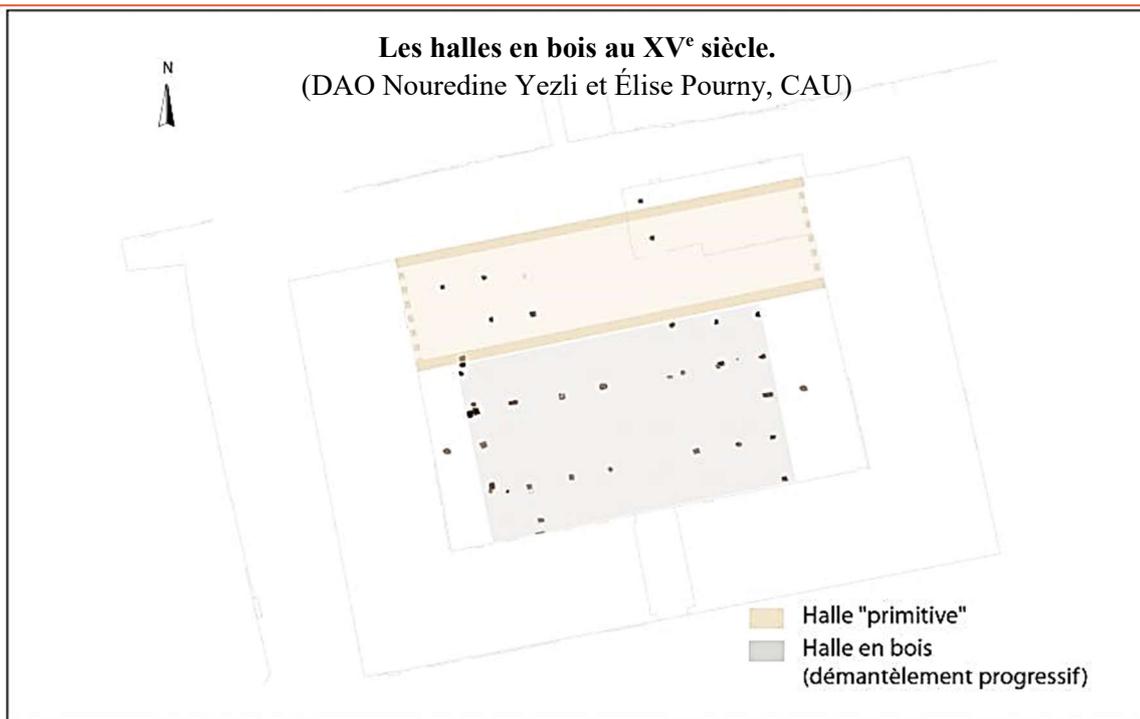
(DAO Nouredine Yezli et Élise Pourny, CAU)

Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, n° 134-2011, Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p



Les halles en bois au XV^e siècle.

(DAO Nouredine Yezli et Élise Pourny, CAU)



La construction d'une deuxième halle en bois attenante à la halle primitive entre 1435 et 1450 serait une réponse à un besoin de développer l'activité. Plus ample encore, elle mesure 20,30 m de large pour 50 m de long. Là encore l'archéologie permet d'en redessiner les plans faisant apparaître une construction similaire : la nef centrale mesure 9,65 m, les collatéraux 5,50 m, excepté le mode de soutènement de la charpente maintenue par huit travées d'énormes socles en calcaire, sans murs porteurs. Sa couverture en essans (tavaillons) nécessite aussi de multiples réparations.

Au vu de l'ampleur des bâtiments, les dimensions interpellent. Étaient-ce les dimensions réellement convenues par les architectes et le seigneur ? Pourquoi avoir construit la halle primitive en retrait de la place centrale ? Pourquoi a-t-on arrêté la deuxième halle à la limite de la future halle en pierre de 1535 ? Est-ce dû à l'environnement naturel, forcé par un cours d'eau, un bâtiment déjà existant ou un autre obstacle ? Questions d'autant plus légitimes que la halle en pierre de 1535 est construite au centre de cette grande place des armes.

Est-ce que les comtes aspirent à plus de grandeur pour développer leurs ambitions sur cette place centrale ?

Dans un premier temps, les deux halles en bois exercent des fonctions d'administration seigneuriale et de commerce prouvées par la découverte d'un poids monétaire en bronze et de sceaux en plomb, venant corroborer les mentions des comptes de 1455 et 1461 sur la présence du banc du changeur et des poids et mesures de la seigneurie : « *Item a paie a Vuillemin Gaillet chapuis pour une journée de son meistier pour reffaire les balances du poix de laule le XXIXe jour dudit mois lan que dessus quatre grans blans...³⁰* »

Les comptes mentionnent l'existence d'un marché hebdomadaire, tenu les samedis : « *Premièrement a receu ledit recepveur de Regnault Cardinal et Vuillemin Maire commis a recepvoir les grosses rantes de laule et marchief de mon très redoubte seigneur des le sambadi après la saint Ylaire mil IIIc septante neufz selon la stile de Besancon³¹...* » sauf le marché aux bestiaux qui se trouve devant le bourg de la halle : « *Item baillier... a Jehan Feschotte et a Huguenin le sellier pour avoir vuidier et pourtez lez pierres et gettun du mur des endouevrez et terraulx devant le bourg de laule androit du merchié des bestez³²...* »

D'autre part, il semblerait que l'administration judiciaire soit déjà présente au premier étage de la halle primitive, sachant que sur la place des halles sont installés le pilori et le gibet pour les condamnés en 1425-1426 (mention détaillée dans la partie B, III, 2) et que le compte de 1455 mentionne « un conseil du prince » mais sans indication sur le lieu.

A partir de 1535, la deuxième halle sert d'abri de chantier pour la construction de la halle en pierre. En effet, la halle primitive étant en bois, le problème de l'insécurité face aux incendies se pose ainsi que la nécessité de nombreux travaux de rénovation. C'est pourquoi le besoin de bâtir une halle en pierre s'impose au comte.

Encore une fois, il s'agit d'un projet prestigieux, mais en pierre cette fois ci, dont la réalisation est échelonnée en trois étapes de construction qui aboutissent en 1626 au bâtiment tel qu'il existe encore aujourd'hui.

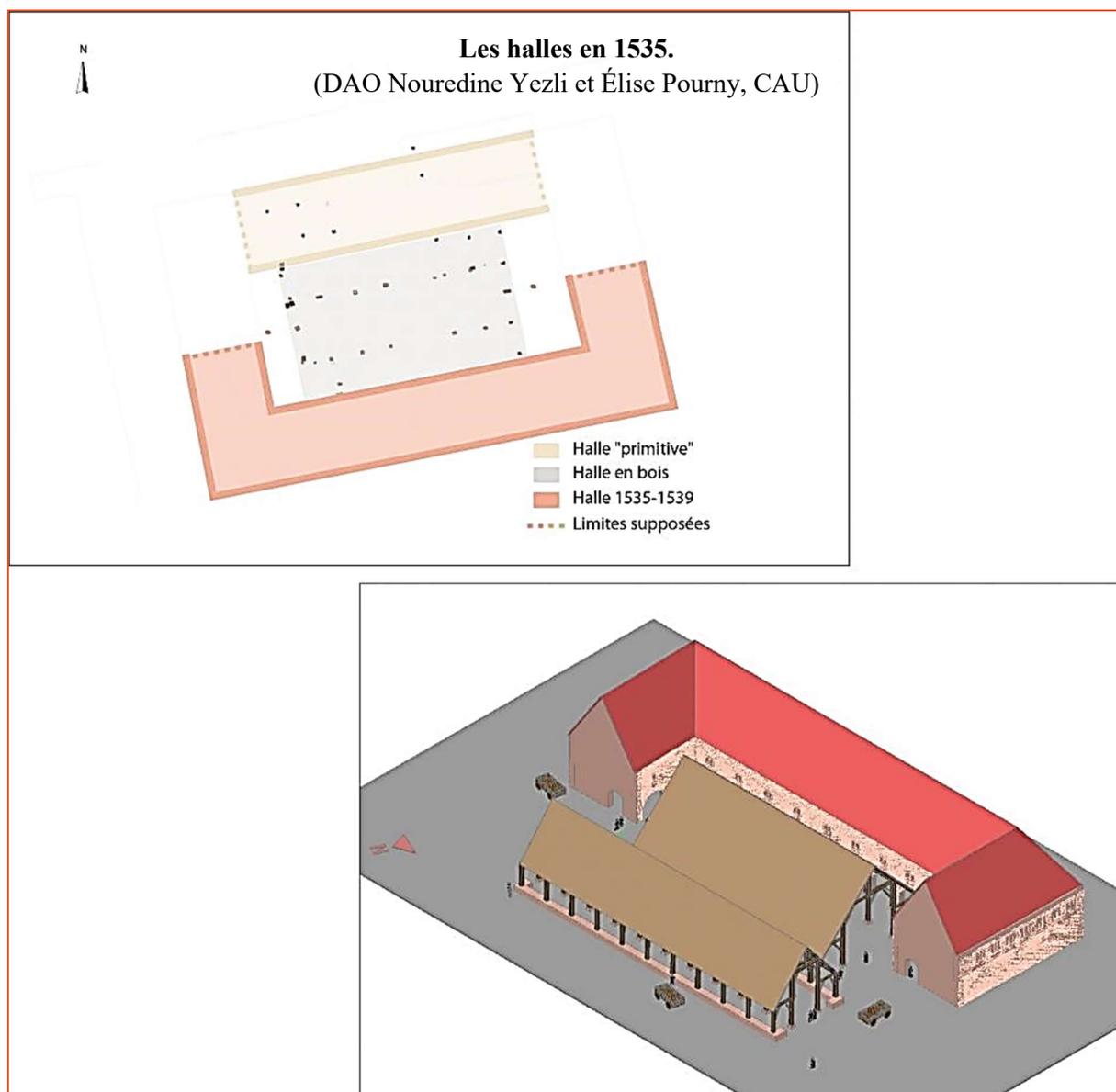
³⁰ AN K2011, compte de 1455-1457, fol 45r.

³¹ AN K 2012, compte de 1480-1481, fol.6r

³² AN K2011, compte de 1478-1479, fol.92v

2. La halle en pierre et ses extensions

Le texte du 25 février 1535 précise les conditions du marché concernant la construction d'un édifice en pierre. Il s'agit d'une convention passée entre le comte Georges, représenté par ces conseillers et trois bourgeois maçons de la ville. La commande de l'ouvrage précise la tâche des maçons « *clore l'asle dudit Montbéliard de murs à chaux, bons et suffisants de telle hauteur que plaira au seigneur* ³³ »



³³ A.D.D E 17(1535)

La première phase de travaux couvre les années de 1535 à 1539 pour édifier la grande aile méridionale ainsi que deux retours à l'est et à l'ouest. Les proportions sont monumentales : 78 m par 24 m sur 18 m de hauteur. La structure de la halle est constituée de murs latéraux et de piliers centraux porteurs, en pierre pour le premier niveau et en bois pour le deuxième. Treize arcades de 4,80 m de large pour 3,80 m de haut dessinent les façades sur cour, alors que celles sur rue affichent de petites percées prévues pour le passage de la lumière, et seulement trois arcades pour permettre aux chariots d'entrer sous les halles et dans la cour. Est-ce que ces absences sont volontaires afin de permettre l'adossement de boutiques aux murs ou est-ce la conséquence de cette absence laissant la place à l'installation des boutiques ?

Quoi qu'il en soit, de nombreuses boutiques s'installent le long des façades sur rue ainsi que dans tout le bourg des halles et sont amodiées. A partir de 1539, les comptes seigneuriaux dressent une liste importante de nouvelles boutiques dans et autour des halles : « *Des boticles hors de laule iiii frs* », « *De la boticle que tient les... chacun an pour cinq francs trois* », « *De la place devant la boticle on change...aule six solz pour ce* »³⁴, « *Argent pour les boticles. Rapporte led recepueur la somme de cinq francs trois gros quil a receu de Jehan de belchamp pour ladmodiation de sa boticle vers le pre (première) porte de laule a luy admodie pour lad somme pour ce* », « *Rapporte led recepueur la somme de quatre francs six blancs pour ladmodiation de la boticle vers la pre (pierre) du poisson ou lon vouloit fr (faire) le change que tient pour admodiation friederich rossel de srasbourg apprt pour ce* »³⁵

A l'étage, un grand couloir, situé côté cour, permet de distribuer une succession de salles d'apparat, donnant sur la place, décorées avec des plafonds à caissons géométriques, certains marquetés permettent d'accueillir le conseil de Régence et du Magistrat. La charpente couverte de tuiles est de type germanique (sans panne faîtière). Elle comporte trois niveaux d'une ampleur exceptionnelle.

Une dizaine d'années après la construction de cette halle en pierre, la deuxième halle en bois est démantelée. Les déchets sont utilisés pour recouvrir la cour. C'est avant 1623 que la halle primitive est aussi démantelée.

Dès lors, les halles présentent un bel espace économiquement exploitable et florissant. Malgré tout en 1551 un nouveau marché est contracté, soit douze ans après l'achèvement de l'aile méridionale : « *nouveaul maisonnement de l'aultre moitié de lasle* » pour « *cloirre lasle dud Montbeliard de murs a chaulx areinne bons et souffisans* »³⁶.

Les travaux débutent en 1565 pour terminer en 1567. L'aile accueille la douane puis en 1592 l'imprimeur Jacques Foillet installe son atelier et sa boutique au premier étage.

Enfin, l'architecte Claude Flamand signe un contrat daté de juin 1618, il renseigne sur le contenu de la commande du comte Louis Frédéric de Wurtemberg. Ce projet propose de clore la halle par une extension de l'aile occidentale, destinée à l'éminage, achevée et en fonction en 1626. Selon Bois-de-Chêne « *Le 30 de Mars 1624 a esté la première fondation du ragrandissement de l'esminage de l'Asle de Montbéliard.* ».

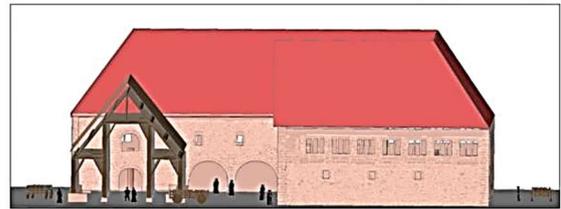
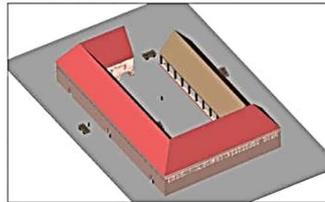
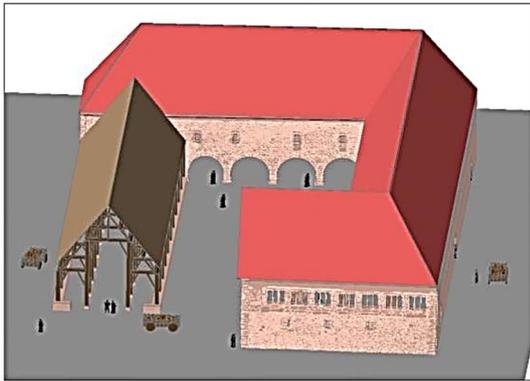
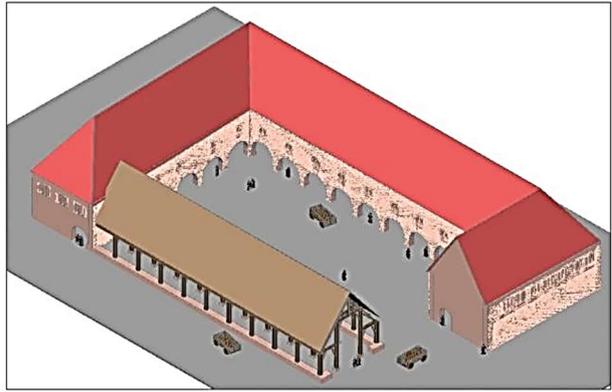
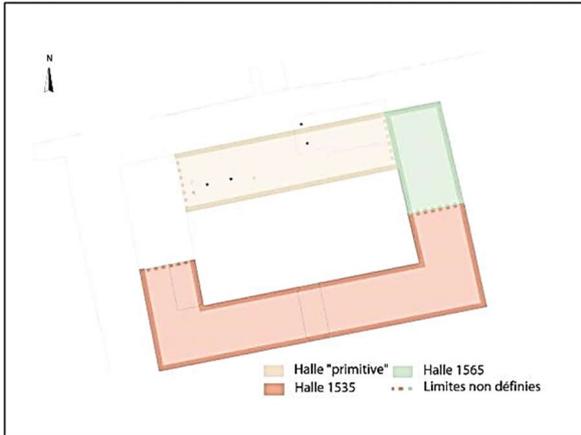
Le projet parle aussi de la construction de l'aile septentrionale à l'image des plans de l'aile méridionale. Cependant, l'engagement politique du comte Louis Frédéric dans la guerre de Trente Ans remet tout en question. Les travaux cessent par manque de finance. Le projet dynastique est abandonné.

³⁴ ADD EPM 1091 1539

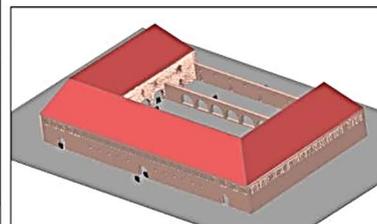
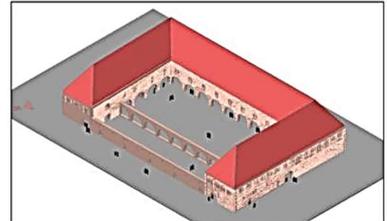
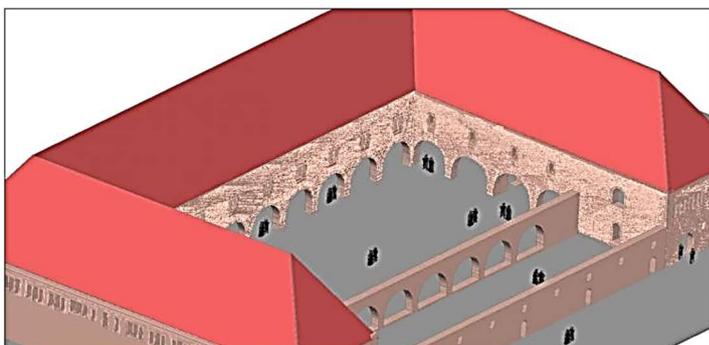
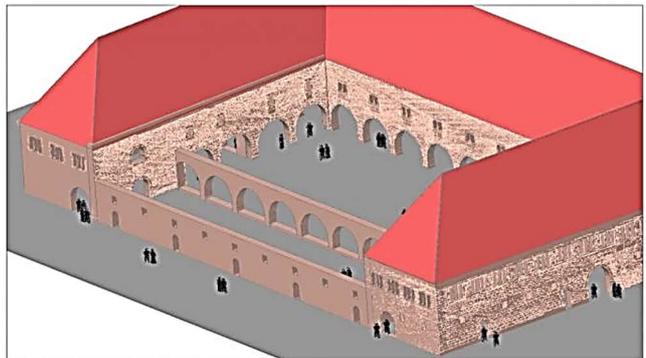
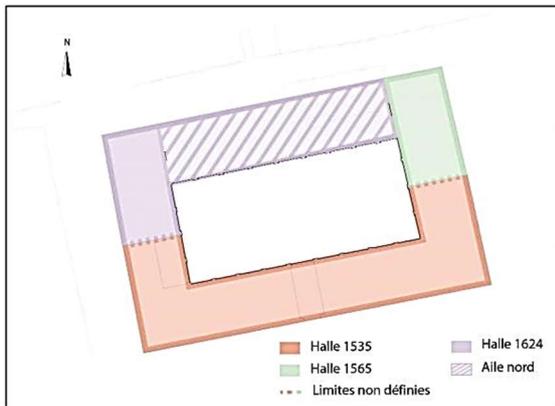
³⁵ ADD EPM 1093 1545

³⁶ ADD EPM 17, marché de 1551

Les halles en 1539.
(DAO Nouredine Yezli et Élise Pourny, CAU)



Les halles en 1565.
(DAO Nouredine Yezli et Élise Pourny, CAU)



B. Quelles sont les institutions en place à Montbéliard ?

L'organisation municipale est instituée par la charte de franchises de 1283. Par cette charte Renaud de Bourgogne, seigneur de Montbéliard et Guillemette de Neuchâtel, héritière du comté de Montbéliard, affranchissent les habitants de la Ville de Montbéliard : « [...] *Nous affranchissons et rendons libres à perpétuité, avons affranchi et rendu libres, pour Nous et pour nos Successeurs à perpétuité, ledit Château et ladite Ville de Montbéliard et tous les Habitants qui sont dans les lieux prédits présentement et ceux qui y seront dans les temps à venir, de toutes tailles, prises, extorsions, corvées, et de tous services et servitudes quelconques ; et cela par les conventions et statuts que Nous faisons ordonnons ici par les présentes.* [...] »³⁷.

Cette charte de franchises détermine deux administrations : municipale, menée par le gouvernement des bourgeois et comtale, formant le gouvernement du comte. Les franchises et privilèges octroyés aux bourgeois sont reconnus par tous les comtes qui se sont succédé jusqu'en 1793, répertoriés dans un livre imprimé par Jacques Foillet à Montbéliard en 1600³⁸.



³⁷ Charte de franchises, 1283. Archives municipales de Montbéliard, AA1/1.

³⁸ Edition de Jacques Foillet à Montbéliard, 1600. B.M.M

I. Le gouvernement des bourgeois

Le gouvernement des bourgeois se compose successivement de trois Corps de Ville regroupant le Magistrat, institué par la charte de franchise de 1283, puis complété vers le milieu du XV^e siècle par les deux autres Corps : les Notables et les Dix-Huit.

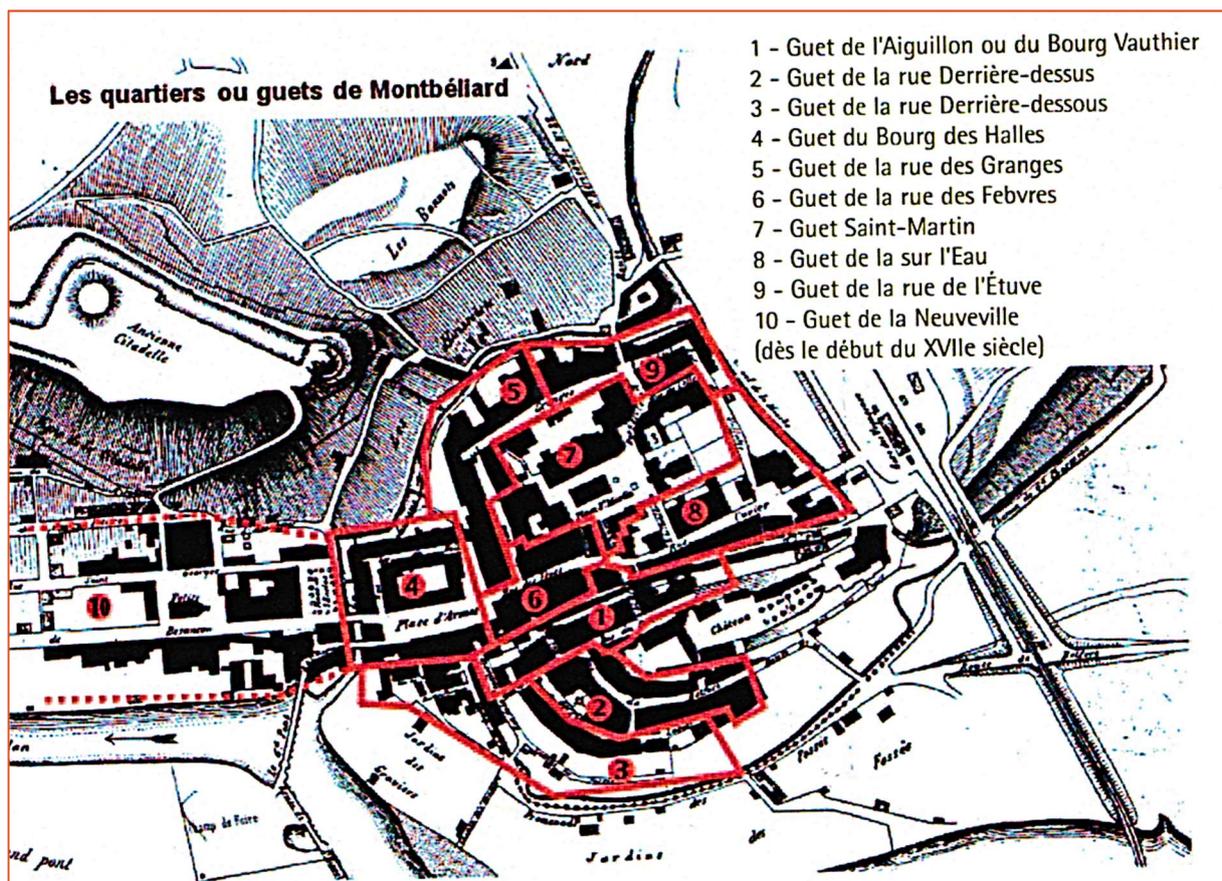
1. Les Notables

Les Notables ont un rôle d'apparat, sans fonctions spécifiques, ils constituent une sorte de réserve de candidats et relèvent de l'autorité du maître-bourgeois en chef.

2. Les Dix-Huit

Les Dix-Huit sont élus par les bourgeois de la ville, à raison de deux par quartier. Ils élisent les Neuf. Ce corps est chargé de la surveillance de la ville et du maintien de l'ordre public. Chaque membre a pour mission de faire respecter les lois et ordonnances dans son quartier.

La ville de Montbéliard est découpée en quartiers ou guets. Ils sont au nombre de neuf au XVI^e siècle (ajouté d'un dixième dès le début du XVII^e siècle avec le Guet de la Neuveville)³⁹.



³⁹ Carte extraite de la gazette des archives, Montbéliard, n°34-octobre 2006. *L'administration municipale au temps de la réforme.* p.7

3. Le Magistrat ou corps des Neuf

Le Magistrat ou corps des Neuf est composé des neuf maîtres-bourgeois. Ils sont bourgeois de la ville, pères de famille, propriétaires de leur maison, inscrits au registre des notables de la ville. Ce corps se réunit en assemblée générale et veille aux intérêts de la bourgeoisie. Ils sont élus par les Dix-Huit. Ils prêtent serment de fidélité entre les mains du procureur général (ce dernier fait partie des grands officiers du comte), ils procèdent à l'élection du maître-bourgeois en chef et du conforteur.

Leurs missions sont essentiellement administratives et judiciaires.

Le corps des Neuf détient le pouvoir exécutif, il possède la pleine juridiction au civil et au pénal sauf pour les affaires relevant des biens du comte, de ses officiers et de son domaine. Le pouvoir judiciaire est partagé entre le comte et le Magistrat : le comte préside le tribunal de Grande Instance, le Magistrat le tribunal d'Instance.

Le pouvoir législatif relève du Conseil de Régence malgré le droit de veto attribué au Magistrat.

Les explications sur la gestion du pouvoir judiciaire s'appuient sur les documents d'archives. Notamment le traité amiable⁴⁰ de 1557 entre le comte Georges Ier et les Neuf maîtres-bourgeois de la ville, définissant le rôle de chaque membre.

⁴⁰ Livre des Franchises, imprimé par Jacques Foillet en 1600).

TRAICTE AMIABLE ENTRE
FEV DE TRES LOVABLE ET HEVREUSE MEMOIRE MON-
seigneur George Conte de Vuirtemberg & de Montbeliard d'une
part, & les Bourgeois de la Ville dudit Montbe-
liard d'autre part.

Nous George Conte de Vuirtemberg. & de Montbeliard, Seigneur de Granges, Clerueal, Blamôr, Estobon, &c. d'une part, & nous les neuf & dixhuit Bourgeois Iurez & toute la commune de la Ville dudit Montbeliard, daultre part. Scauoir faisons que côme questions & differens fussent entre nous des asses long tēps entreuenus, touchant les faits, causes & matieres cy apres specifiees & declarees. Pource est il que desirās par voye amiable reduire le tout en bonne paix, vnion & concorde, auons de noz plain grē, & liberale volonte, pour nous, noz hoirs & successeurs, traité, passé & accordé, lesdits differens en la forme & maniere que s'ensuyt.

Premierement quant aux causes & matieres ciuiles en premiere instance: Nous ledit George Conte de Virtemberg & dudit Montbeliard, pour nous nos hoirs & successeurs Contes & Contesses dredits Montbeliard, auons permis, consentu, & accordé, permettons, consentons & accordons par ces presentes lettres, à nostre Maire & ausdits neuf Bourgeois dredits Montbeliard, pour eux & leurs successeurs Maire & neuf bourgeois iurez de ladite Ville, la cognoissance en premiere instâce, de toutes causes & matieres ciuiles sur & entre lesdits Bourgeois manans & habitans d'illec, concernans leurs biens meubles & immeubles siz audit Montbeliard, sinage & district dudit lieu: & actions personnelles, & es causes où il conuiendra appeller les trois chefsels avec eux. Mais entant qu'iceux neuf bourgeois & chefsels ne pourroyent venir d'accord, la cause sera renuoyé par deuant nous, suyuant la franchise desdits Bourgeois.

Aulsi auront lesdits Maire & neuf Bourgeois bon & diligent esgard de faire proceder par deuant eux avec bon ordre & forme de hue suyuant les ordonnances que pource nous leur en ferons donner, que serot cōformes au droit cōmū & ordonnances de l'Empire, & non preiudiciables aux franchises de ladite Ville, ny aux bonnes, anciennes, & laudables coustumes, sans entendre qu'aucunes mauuaises coustumes soyent obseruées, ains plustost abolies.

Item ledit Maire de nostre part, pourra aulsi à quantefois que la necessité le requerra pour tenir la Iustice, les parties estās citees selō les anciēnes coustumes, faire assembler lesdits neuf Bourgeois ou au deffaut d'aucū de eux, autres que seroyent esté au parauant du nombre des neuf bourgeois iurez de ladite Ville, lesquels luy devront estre obeyssans. Et sans son mandemēt ou de son cōmis, la Iustice ne se debura tenir, veoir ny vuidier proces par lesdits Bourgeois sans la presence du Maire ou de son commis. Et entant que ledit Maire & neuf Bourgeois seroyent refusans administrer Iustice, & punir les delinquans, mesmes à la coulpe desdits neuf Bourgeois ou de ceux que seroyent choisiz en leur lieu comme dit est: En ce cas nos Baillifz & Cōseilliers pourront prendre cognoissance en premiere instance des causes desquelles ils auroyent fait ledit refus.

Semblablement ledit Mayre deura en nostre nom tenir le baston en Iugemēt, faire seoir lesdits Bourgeois, demāder les voix, faire reigler les appointemēts & sentēces, & icelles faire pronocer par le greffier de la Mairie, & executer lesdites sentēces avec lesdits Bourgeois selon droit. Et ne donnera ledit Maire aucune voix, ains seulement leur pourra donner aduis & conseil entant quomestier fera, exercant son office en ce & routes choses comme du passé.

Et nous sommes reserué & reseruons par cesdites presentes lettres les causes que s'ensuiuent.

Premierement entant que nous, noz hoirs & successeurs voudrions dresser
 D a quel-

L'existence d'un corps juridique est donnée de fait dans les archives, pour autant les mentions sur le(s) lieu(x) d'exercice sont lacunaires. Sachant qu'un procès est un litige soumis à une juridiction, laquelle peut être par exemple une cour ou un tribunal, alors la recherche de documents mentionnant ces juridictions est importante pour en révéler le lieu. La recherche porte alors sur les sources permettant d'étayer les connaissances. Les lectures s'orientent sur des rapports de procès de la ville par exemple le fac-similé d'un procès de sorcellerie. Ce dernier apporte une information d'importance parce qu'il désigne les halles comme étant l'endroit où le procès est mené.

Le document d'archive contient un préambule mentionnant la date, le lieu, les noms des jurés et notables présents au procès « *Du mardi 23^e jour du mois de février l'an 1556 au lieu de Montbéliard desoubs les hasles dillec par honorable homme Guyon de la Mouthe, maire audit lieu...* » puis suit la déclaration de la condamnation et de la sentence « *Vehu le procès criminel dudit Henry desfanseur des actes de crymes et déllicts par luy commis et confessés et desquelx il a esté convaincu lesdits actes le jugent et ad ce l'on le condamne suyvant les drois et contitutions impériaies estre mis es mains du maire de la haulte justice et par icceluy mener au lieu accoustumer fere execution* ⁴¹ ».

La question de l'existence de salle(s) accueillant le conseil des Neuf dans l'enceinte des murs des halles se pose après la construction de la halle en pierre en 1535. En effet, les comptes seigneuriaux mentionnent des travaux au premier étage attestant d'un certain confort (fourneaux et poêles) sans pour autant mentionner de salle d'audience ni affecter les lieux à des fonctions précises. Cependant, au vu de l'essor économique important des halles, noté à partir de 1539 dans les comptes seigneuriaux et de l'ampleur du bâtiment construit, il est légitime de s'interroger sur les attentes d'investissement des lieux. Le comte prévoit-il de développer d'autres fonctions dans le quartier des halles ? Le Conseil des Neuf maîtres-bourgeois s'est-il installé aux halles pour y traiter les affaires de justice ?

Ce texte permet d'affirmer qu'un procès mené par le Magistrat a bien été mené aux halles en présence des Neufs-Bourgeois. Le rédacteur du préambule distribue les noms des notables en fonction de leur importance hiérarchique. Tout d'abord le maire, officier du comte, nommé par lui, il en défend les droits et les intérêts, étant son représentant, il préside le tribunal de mairie, il est toujours présent même s'il ne détient qu'une voix consultative « *honorable homme Guyon de la Mouthe, maire audit lieu* ». Puis viennent les Neuf maîtres-bourgeois mentionnant les deux fonctions les plus importantes en premier « *honorable homme Jehan Horry, maître-bourgeois, Vienot Monin conforteur, Claude Euvrard, Thiebault Bruant, Jehan Thourelot, Jehan Huguenot, Nycolas Berdot, Jehan Thierry et Guillaume Fourtot, tous du nombre de messieurs les Neufs-Bourgeois* » occupant les fonctions de « *jurés, juges et gouverneurs de la justice et Mayrie de la ville dudit Montbéliart* » au service du prince « *pour hault et puissant prince et notre redoubter seigneur monseigneur George, Conte de Wirtemberg et dudit Montbéliart* ».

Le texte apporte la preuve de l'existence à la fois d'un procès aux halles et de la présence des Neuf maîtres-bourgeois ici nommés par leurs noms et fonctions, donc plus généralement de l'existence d'un tribunal, et précisément du tribunal du Magistrat. Ce corps des Neuf ou Magistrat se réunit les mardis, érigé en tribunal de la Mairie. Il traite en première instance les affaires concernant la bourgeoise.

⁴¹ AMM-FF 685, 1565, transcription de Dominique Voisin.

Il est composé de neuf personnes aux missions suivantes :

- **Le maitre-bourgeois** en chef préside les réunions et dirige les débats.
- **Le conforteur** seconde le maitre-bourgeois en chef et préside les Neuf en son absence.
- **le baumestre** en charge de veiller au bon entretien des bâtiments.
- **Le clerc de papier** est le secrétaire du corps municipal chargé de rédiger les procès-verbaux et les comptes rendus de réunion du Magistrat.
- **Le clerc des décharges** est chargé aux attributions financières, il contrôle les recettes et les dépenses de la ville.
- **Le taxateur ou taxeur de la boucherie** est chargé de visiter les établissements vendant de la viande, il fait appliquer les lois.
- **Le taxateur ou taxeur du pain** est en charge de la surveillance des boulangeries, il assure le ravitaillement en pain lors des crises.
- **Les novices**, nouveaux élus, sont d'anciens membres du Corps des Dix-Huit, ils sont sans fonction particulière.

Le texte informe de la présence de quatre autres bourgeois « *pour appel avec eulx Nycolas Bernard, Jehan dict prèbe, Jehan Saigeot le viez dict Blanchot et Jehan Vuillin dict Barberot, tous bourgeois audit Montbéliart* » appelés chaséz (du latin casati qui signifie notables, sont des propriétaires d'une maison en ville) viennent seconder le Magistrat, à raison de trois ou quatre pour certaines causes importantes.

II. Le gouvernement du comte

1. Le Conseil de Régence

En 1527, le Conseil de Régence est institué sous le règne du duc Ulrich (1498-1550) afin d'exercer son gouvernement, ne résidant pas à Montbéliard.

Ce Conseil est un intermédiaire entre la bourgeoisie et le pouvoir du comte représenté par de hauts fonctionnaires. Il a pour mission de favoriser le commerce, de faire appliquer les lois et les ordonnances et de surveiller et diriger les affaires administratives et judiciaires. C'est lui qui détermine chaque année le prix moyen annuel du blé, de l'avoine, du seigle et de l'orge. L'imposition des paysans, des habitants et des bourgeois du pays, payable en espèces ou en grains, est calculée à partir de ce prix fixé. Cette décision s'appelle au XVI^e siècle « la brisée des graines ». Est-ce pour cela que le conseil de Régence est déplacé aux halles à la fin du XVI^e siècle ?

Les deux gouvernements sont réunis sous le même bâtiment donnant aux halles des fonctions politiques, judiciaires et économiques de premières importances au détriment du château (qui conserve toutefois les fonctions de résidence seigneuriale, religieuses et politiques, avec la cour et la chancellerie jusqu'à la fin du XVI^e siècle).

Est-ce une volonté des comtes de centraliser les pouvoirs aux halles ?

L'étude des archives permet d'apporter la preuve que les fonctions économiques, judiciaires et politiques existaient bien aux halles. Effectivement, le traité de 1557 nomme le Conseil de Régence « Cour et Chancellerie ». Puis, les archives de la série HH 25, renseignent dans un registre le prix des grains vendus à Montbéliard et nomment le lieu de l'inscription en donnant ainsi la preuve de la présence du Conseil de Régence aux halles en 1594 « *Le lundy 22 jour du mois d'apvril 1594 sont estez inscrite pour la première fois sur les Halles de ce lieu de Montbéliard ou que pour le présent l'on tient la court et chancellerie, le pris et valleur que la grenne ce vandoit aux esmenages dudit montbéliard le Samedy 20. Desdits mois et ens*⁴². ».

Un autre document issu d'un récit de voyage datant vers 1650 permet de donner une description très précise des halles comme étant un palais ainsi que de l'occupation des salles qui doit très certainement représenter la réalité de l'occupation des lieux au XVI^e siècle « *Au faulxbourg de la vieille ville est le Pallais nommé les Hasles, édifié par fut le Comte Georges de Wirtemberg et de Montbéliard divisé en plusieurs chambres. La première est la plus grande est celle où se tiennent les audiences des causes ordinaires de la Cour : la seconde est la Chambre du Conseil (de Régence), la troisieme la Chancellerie, la quatrieme la Chambre des Comptes, la cinquiesme celle où l'on tient la justice de la prévosté de ceste Comté et la sixiesme celle où l'on examine les criminels... Au dessus d'icelles sont de grans greniers à touble (double)planchiers, et au bas de ce Pallais des bans et boutiques où marchands et artisans tiennent à vendre leurs marchandises et besognes, comm'aussydes arches qu'on appelle les Eminages, où les paysans vendent et mesures leurs grain*⁴³ ».

Il est important de souligner que le Conseil de Régence détient un rôle économique fondamental dans le cadre du gouvernement du comté. C'est pourquoi il est nécessaire d'expliquer les missions des hauts-fonctionnaires qui le dirigent.

2. Les grands officiers

Le Bailli est l'officier au rang le plus élevé. Il est le président du Conseil de Régence. Il représente le comte en son absence, il dispose des autorités administratives, judiciaires et militaires.

Le Chancelier est le chef de la Chancellerie, sous l'autorité du Bailli. Il détient les pouvoirs dans le domaine des affaires administratives, il est responsable des archives. Il est secondé par un clerc qui a à charge de tenir à jour les affaires en cours.

L'Intendant a pour mission la gestion des finances et du domaine du comte. Il est responsable du bon entretien des bâtiments seigneuriaux. Il contrôle les finances du comté et vérifie les recettes et dépenses. Chaque année, il présente un rapport des comptes à une commission de grands officiers et conseillers de Régence.

Le Procureur général a pour fonction essentielle de veiller à la bonne application des lois et ordonnances du comté. Il est le grand chef de police, responsable du maintien de l'ordre

⁴² HH 25, registre du prix des grains vendus à Montbéliard, mercuriale 1571-1609.

⁴³ Cité par J. Joachim : « Montbéliard au XVII^e siècle » M.S.E.M. 1924, vol.XLVIII p. 6à9. Archives départementales du Haut-Rhin, acquisition n°370, document daté de 1648-1650.

public et le représente. Il prête serment de fidélité et obéissance au comte lors de sa prise de fonction. Il surveille les officiers, les juge et les rappelle à l'ordre en cas de non-respect de leurs fonctions. Il a le droit de faire interner les fous et de poursuivre les malfaiteurs devant les tribunaux. C'est le contrôleur des poids et mesures de la ville et des comptes pour les campagnes.

Tous les mardis, il se rend au Conseil de Régence afin d'y donner des avis, faire des propositions et remontrances sans toutefois disposer d'aucun pouvoir de décision, il doit se plier aux décisions du Conseil.

Il reçoit les serments de fidélité des maîtres-bourgeois, enregistre les serments. Le procureur général a un droit de surveillance sur les finances, comme le prévôt il reçoit les comptes annuels des villages.

Le prévôt, sous les ordres du procureur général. Il a pour fonction la présidence de la prévôté qui juge en première instance les causes civiles et criminelles des villages du comté. Il a pour mission le maintien de l'ordre public dans les villages (la ville étant réservée au procureur général). Il dirige les prisons, tient un registre des prisonniers et assiste aux exécutions des condamnés à mort.

Chaque soir, il inspecte les postes de garde et veille aux fermetures des portes de la ville. Quatre fois par an, il visite les maisons des villages pour vérifier l'état des cheminées et que chaque habitant possède une lanterne.

Tous ces officiers exercent au sein des halles des missions bien définies qui relèvent des différentes administrations judiciaires ou militaires, du maintien de l'ordre public ou de la gestion des finances et de l'entretien des bâtiments de la ville. Ils ont un rôle extrêmement important ce qui donne aux halles son caractère de centre de toutes les fonctions administratives de la ville.

3. Le Maire

Le maire n'appartient pas au Magistrat mais il est un officier du comte nommé par lui et chargé d'en défendre les droits et intérêts.

Sa fonction est instituée par la charte de franchise de 1283 : « [...] *De même, il faut savoir, que Nous RENAUD, Comte et GUILLEMETTE, sa femme, Comtesse de Montbéliard, nos héritiers et successeurs, qui seront seigneurs de Montbéliard, nous pouvons et devons établir un Maire dans ladite Ville de Montbéliard, qui soit pris d'entre les Bourgeois de Montbéliard.* [...] »

Les missions du Maire sont nombreuses. Il préside le tribunal de la mairie sans pouvoir délibératif. Il assure le maintien de l'ordre dans la ville et veille au bon entretien des portes et murailles. Il assiste aux séances du Conseil de Régence et donne son avis en lien avec les intérêts du seigneur. A la fin des séances, il lui rend compte des décisions. Le Maire instruit les affaires administratives de la Ville. Il est l'intermédiaire entre le comte et les bourgeois.

III le pouvoir du comte et ses ambitions aux halles

1. Symboles et droits seigneuriaux

Afin de comprendre en quoi les halles sont un lieu de haute importance centralisant l'autorité du seigneur, il convient de mettre en évidence les pouvoirs du seigneur et de ses droits. Le comte de Montbéliard détient sur sa seigneurie autant de pouvoir que le roi sur son royaume. Ce pouvoir seigneurial s'appelle le droit de ban. Le seigneur l'exerce sur tous les habitants de la seigneurie.

Le droit de ban se compose de trois pouvoirs :

- judiciaire : le seigneur rend la justice. Il a le pouvoir de faire arrêter les coupables et de les juger.
- économique : le seigneur est responsable de la gestion économique de son domaine, des aménagements et des locations des tenures.
- militaire : le seigneur défend sa seigneurie, aidé de ses vassaux. Il s'engage à défendre ses habitants en cas d'attaque.

Les droits du comte sont fortement étendus comme le montre l'ordonnance du 24 Août 1584⁴⁴ retraçant les droits et les revenus du comte relatifs au commerce.

-le droit d'éminage : les revenus seigneuriaux proviennent du domaine commercial perçu sur les droits de douanes, la gabelle du sel, sur le vin, la vente des grains et légumes secs, appelés droit d'éminage.

- les droits seigneuriaux : il garde la main sur les transactions foncières et commerciales, le droit de permettre foires et marchés, de régler les poids et mesures et de battre monnaie. Toutefois, la ville a obtenu certains des droits notamment celui de régler les poids et mesures. Les franchises ont apportées aux bourgeois le pouvoir de vendre des grains, de ce fait une partie du commerce du grain échappe à l'éminage du comte.

-les revenus du comte : issus du domaine seigneurial, portent sur les grosses rentes qui sont amodiées : il s'agit des fermes et des bâtiments de la Seigneurie, des petites boutiques devant les halles, des moulins, des usines, des tuileries, des rivières, des étangs et de la chasse.

« Recepte d'argent en fort monnoye pour les grosses rentes de laule au terme de feste st hylaire Rapporte led recepueur avoir receu de nicolas nardin de semondans la somme de trois cens onze livres fort monnoie idem de cyre pour la ferme escheutte et admodiation des grosses rentes de laule a luy escheuz et deliivre (?) comme au plus ouffrad pour ung an entier commenceant aud jour de feste saint hylaire quinze cens quarante quattre et finiss a tel jour quinze cens quarante cinq Appart par certification cy rendu pour ce⁴⁵. »

A cela s'ajoutent les droits de rouages et de péages à l'entrée des ponts de Montbéliard, des droits sur certaines marchandises aux portes de la ville (draps, toiles, ustensiles et ouvrages de bois, poterie, quincaillerie et ferronnerie).

⁴⁴ A.AA.. AA 18 « Etat des droits du Prince 1711 » Ce document reprend un texte plus ancien, du 24 aout 1584 : ordonnance du comte Frédéric : MS Duvernoy, tome 46.

⁴⁵ ADD EPM 1093 1545 F ind. 1

Les comptes seigneuriaux témoignent, tout au long, de la toute-puissante autorité du comte au travers d'une multitude d'indications. Elles renvoient à la propriété seigneuriale des halles et sur l'emploi des formules de révérence qui lui sont réservées : « *les halles de notre seigneur* », « *a sont excellence* », « *a sont altesse* ».

Le comte a plusieurs façons d'être l'autorité ou de la représenter. Les symboles sont un bel exemple de représentation de son autorité aux halles.

La monnaie est le symbole fort qui dépend du droit régalien de battre monnaie (« Droit régalien » désigne des pouvoirs exclusifs du seigneur que personne d'autre n'a le droit d'exercer sur son territoire). Avec le commerce, la monnaie est très présente aux halles, elle circule dans la ville mais aussi à l'extérieur. Elle est une image à l'époque médiévale de représentation et de diffusion du pouvoir du comte. Les comtes de Montbéliard désireux de marquer leur indépendance vis-à-vis des seigneurs souverains voisins utilisent leur droit régalien de battre monnaie. Le comte Frédéric est le premier à l'utiliser de 1585 à 1591.

Les cloches des halles sont-elles un symbole de l'autorité seigneuriale ? Un règlement de police urbaine⁴⁶ confirme par sa publication du 19 août 1612 cette représentation de l'autorité du comte. Les cloches rythment la vie locale.

*« Oyés, oyés l'on vous faict à sçavoir de la part
de nostre très illustre Prince et Seigneur, Monseigneur
Jehan- Friderich, Duc de Wirtemberg et Teck, Conte de
Montbéliard, et de messieurs les Neuf Bourgeois
qu'il n'y aye personne, qui alle de nuict par la ville
après la cloche sonnée dès neuf heures du soir sans
lanterne et chandelles ou qui fzce bruict, noise, ny
débat, soit après ou devant ladite cloche sonnée
à peine de soixante solz d'amende et d'en estre chastier selon le mesuz. »*

Est-ce pour cette raison que les cloches ont été déplacées sur le toit de la halle en 1602 ? Ce qui apporterait aux halles en plus de la fonction de centre des pouvoirs celle des symboles de l'autorité seigneuriale (les cloches sont situées dans d'autres villes affranchies sur les beffrois appartenant à la commune, symbole de l'autorité municipale et non seigneuriale).

« Le dernier jour du mois de mars 1602, la cloche sur les hasles de Montbéliard fut pendue ; le jeudy 15 d'avril 1602, la banderole fut posée⁴⁷ ».

2. Les halles : centre de décision et de justice

« Item nous compètent les hasles scituées au bourg de nostre ditte ville de Montbéliard où nostre conseil se tient et s'assemble pour le gouvernement du pays et l'administration de de la justice et pour l'expédition des affaires qui se présentent. Sur les dittes hasles se tient aussi laditte justice de la Prévosté⁴⁸ »

⁴⁶ AMM. Règlement de police urbaine. 19 août 1612.

⁴⁷ Bois de Chesne (Bibliothèque munic. de Montbéliard; manuscrit XVIe, 66 bis)

⁴⁸ AD série B Trésor des chartes. 1681 - Dénombrement du comté de Montbéliard présenté à la chambre des comptes de Dole par Frédéric-Charles, duc de Wurtemberg, en qualité d'administrateur dudit comté.

Pourquoi parler de centre de décision et de justice aux halles ?

Tout d'abord, les halles réunissent les deux institutions, celle du seigneur, représentée par le Conseil de Régence et celle de la ville représentée par le Magistrat. Ensuite, toutes les deux sont à l'origine des documents concernant les foires, les marchés, et plus généralement de la politique économique. Enfin, ces institutions sont aussi des organes de justice, le Magistrat des Neuf maîtres-bourgeois détient le pouvoir exécutif de la ville, préside le Tribunal d'Instance tandis que le Conseil de Régence a la charge des affaires du comte et préside le Tribunal de Grande Instance. C'est donc aux halles que le pouvoir judiciaire est rendu. En 1556 un document concernant le procès d'un homme condamné pour sorcellerie informe qu'en plus de tenir le tribunal aux halles, il existe un pilori où les malfaiteurs sont exposés sur la place publique, et que c'est sur cette même place que les exécutions ont lieu : « *Du mardi 23^e jour du mois de février l'an 1556 au lieu de Montbéliard desous les hasles [...] Vehu le procès criminel dudit Henry desfanseur des actes de crymes et delicts pa luy commis et confessés et desquelx il a esté convaincu lesdits actes le jugent et ad ce l'on le condamne suyvant les drois et constitutions impérialles estre mis es mains du maire de la haulte justice et par icceluy mener au lieu accoustumer fere execution criminelle illec estre lier à ung pilier ouvertement et par ledit maistre estre brusler vifz et mis en cendres luy reservant touteffoy la grace de notre dit redoubter seigneur et prince et depuis le mesmes jour après la pronunciation de ladite sentence suyvant la grace de notre dit seigneur par son excellance faicte audit Henry desfanseur icceluy a ester décappiter par ledit maître euprès le signe patibulaire de ce lieu et par icceluy son corps a esté illec mis en terre.⁴⁹ »*

De nombreuses exécutions capitales ont lieu aux halles : condamnation au bûcher ou à être décapité. Elles existent encore au début du XVIII^e siècle, selon le pasteur Méquillet, rapportant que le 3 mai 1706, le maître-bourgeois Berdot est condamné à avoir la tête tranchée « *dans le rond au milieu des halles⁵⁰ ».*

Pour ce qui concerne le pilori, il est installé en 1425, les travaux exécutés pour la mise en place sont mentionnés dans un compte : « *Item la semaine de saint Pierre et saint Pol pour amener la grosse colane quest mise desoubz l'aule par ledit Gaven XV sols...et pour ceulx qui aidirent adraicier la dite colane en laule abvec ledit Gaven VII sols VI denier. Pour les missions de Gaven des maires et sergens que ly aidirent a lever les forches qui furent refaite pour pandre celuy qui tuay Jhan Chellequelx VI sols⁵¹ ».* De plus, un autre document informe d'une prison en 1478 qui se trouve dans la tour devant la halle : « *Item baillié à Pierre Pillot maire... pour les missions et despens dudit nommez Hanns Karrer van Stoselwelt lequel a demorer en la tour devant laule prisonnier quatorze jours.⁵² »*

3. Les halles : centre de la culture et de l'animation

Même si les comtes n'ont pas développé une culture intense aux halles, elle existe cependant au travers de son architecture, de l'imprimerie et des animations qui s'y trouvent.

⁴⁹ AMM FF 685, 1565, transcription de Dominique Voisin.

⁵⁰ SEM, ms.91, p.159

⁵¹ AN K 2011, compte de 1425-1426, fol.18r

⁵² AN K 2011, compte de 1478-1479, fol. 21r.

La somptuosité de l'édifice des halles retient toute l'attention d'un voyageur vers 1650, décrivant le bâtiment comme le « palais ducal ⁵³».

A l'image de son architecture exceptionnelle, les halles arborent la toute-puissance du comte dans la ville et se développent sur plus d'un siècle. Le bâtiment aux façades de pierre de taille, aux plafonds à caissons marquetés des salles du premier étage, augure les prémices du style Renaissance. De plus, l'origine grecque du mot « aule », sa conception architecturale, son plan ainsi que ses fonctions font penser à un projet dynastique inspiré d'une conception de forum antique. En 1582, la construction de l'aile orientale est exécutée par l'architecte Heinrich Schickhardt avec qui Frédéric de Wurtemberg entreprend de nombreux voyages à l'étranger, notamment en Italie (berceau de l'humanisme principalement autour de la Toscane, qui s'est développé à la Renaissance). Ce comte cultivé, inspiré de l'humanisme s'imprègne du courant culturel européen, renouant avec la civilisation gréco-romaine, manifestant un vif appétit du savoir, considérant la quête de la maîtrise des diverses disciplines comme nécessaire au bon usage de ces facultés.

C'est d'ailleurs dans ce contexte culturel que le comte va autoriser l'installation de l'imprimeur Jacques Foillet dès 1586 à la papeterie de Courcelles. Puis en 1592, située au premier étage de l'aile orientale des halles. Le comte Frédéric se dote ainsi d'un nouvel outil qu'il va mettre au service de ses convictions religieuses. Jacques Foillet, imprime pendant trente-trois ans un nombre considérable d'ouvrages ayant trait à la théologie, aux sciences et aux lettres, en allemand, en français et en latin. L'imprimeur, après avoir confessé être luthérien, doit prêter serment de fidélité à « *son Altesse Sérénissime, le Duc Frédéric de Wurtemberg* ». Le comte impose que tout ce qu'il imprime pour la Seigneurie doit être à un prix juste et raisonnable, sans y gagner mais le dédommager de ses frais, de ne rien imprimer sans le scelle et la permission du comte ou du Conseil et enfin d'embrasser la confession du comte et de la défendre contre toutes les calomnies⁵⁴. 145 ouvrages sortent des presses avec des mentions spéciales en hommage au comte tel que sur le premier livre imprimé : « *Les actes du colloque de montbeliardt : qui s'est tenu l'an de christ 1586 avec l'aide du Seigneur Dieu tout puissant, y présidant le Trèsillustre Prince et Seigneur, Monseigneur Frideric Conte de Vuirtemberg et Montbeliardt...* » ajout en bas de page : « *IMPRIME A MONTBELIARDT PAR IACQVES FOILLET, Imprimeur de Son Excellence*⁵⁵ »

Le commerce du livre s'exporte à l'étranger. Jacques Foillet noue des relations avec les librairies suisses et allemandes pour vendre ses ouvrages face à un marché trop étroit sur Montbéliard.

Les peintres montbéliardais tiennent aussi des échoppes aux halles. La ville de Montbéliard accueille des huguenots artistes réputés tel que François Briot, graveur et potier d'étain. Il réalise la monnaie qui est battue pour le comte Frédéric en 1585.

Au cœur de la ville, les Halles sont le témoin de nombreux événements : tournois, pièces et représentations, rassemblements.... Les tournois de bague sont racontés dans les chroniques. C'est l'époque où le peuple est admis à contempler de loin ces moments festifs de combat

⁵³ Description des halles dans la Topographia Alsaciae de Merian, Franckfurt, 1643, rééd, 1663, Mumpelgard, p.36.

⁵⁴ AN, K 2177 et K2238 convention en allemand, traduite dans Nardin 1905, pp-60-61.

⁵⁵ BMM Les actes du colloque de Montbéliard, 1587,

entre comtes avec la pique, l'allebarde et l'espée. Les représentations religieuses des mystères sont jouées sur la place des halles jusqu'à leurs interdictions après l'imposition du protestantisme selon une décision seigneuriale.

C. Les halles : un grand centre économique

I. La vie économique des halles au XVI^e siècle

1. Le contexte historique

Le comte détient seul le droit d'organiser le commerce dans son État. C'est donc lui qui choisit l'emplacement de la halle, en paie la construction et l'entretien.

Mais alors pourquoi avoir construit un bâtiment d'une telle ampleur ?

La taille de la halle s'explique par le fait qu'elle est l'unique « centre commercial » du comté de Montbéliard. Il faut quitter le comté pour trouver d'autres halles, par exemple à Blamont, Héricourt, Granges, Belvoir... De plus, les comtes de Montbéliard conscients de la position géographique privilégiée de la ville développent le commerce, le trafic et les transactions commerciales sur les provinces extérieures.

Les halles agrandies peuvent à elles seules jouer le rôle de centre de distribution, de provisionnement, de lieu de vente, d'exportation et d'importation par le biais des marchés et des foires. L'organisation de l'administration financière des halles devient alors une nécessité. L'agrandissement répondrait à un besoin sociétal impulsé par l'essor du grand commerce de l'époque.

A l'image des villes allemandes, l'espace économique médiéval montbéliardais représente bien plus qu'un lieu de commerce, il est aussi un lieu de services. L'ordre social, politique et économique urbain tendrait à l'auto-administration. Ce modèle urbain se pose en rupture avec l'ancien, il est symbolisé par le serment (serment de fidélité des grands officiers au comte, des maîtres-bourgeois devant le procureur général) et une action sociale aux valeurs nouvelles à réguler les rapports sociaux au travers d'une discipline gérée par les autorités (la mercuriale). La ville médiévale se définit au travers d'une communauté du droit, de l'association et de l'entraide (les corporations).

2. L'amodiation des halles

Petit à petit, la vie économique locale se développe et s'organise. Le besoin d'implanter un « centre commercial » devient nécessaire. À la fois dû à la croissance de la ville en cette fin de XIII^e siècle mais aussi une vraie volonté d'en faire un lieu de commerce qui puisse rapporter au comte beaucoup d'argent pour financer ses missions militaires extérieures. Le comte détient seul le droit d'organiser le commerce dans sa seigneurie. C'est donc lui qui choisit l'emplacement de la halle, sur sa propriété et donc en assume l'entière responsabilité économique : gestion, construction et l'entretien. C'est pour cela que les comptes seigneuriaux régissent l'organisation et le déroulement des travaux ainsi que les activités économiques connues de la halle.

Le comte est le seul à détenir le droit de créer les marchés et les foires ainsi que d'établir les lieux de vente des marchandises. Les transactions sur les grains et autres denrées ne peuvent avoir lieu que dans le cadre des marchés et des foires. Le trafic est centré exclusivement aux halles de Montbéliard. Jusqu'en 1537, les comptes seigneuriaux mentionnent les amodiations sans beaucoup de détails, il s'agit des « *amenaiges de laule, des grosses rantes, des arches et greniers desoubz laule*⁵⁶ » puis, quelques indications à partir de 1538 sur les légumes secs « *recepte de pois, feves, lentilles* ». Enfin, c'est en 1539 que la liste devient exhaustive au vu de l'intensification du commerce avec la construction de la halle en pierre. Les comptes enregistrent une augmentation des recettes et du nombre de personnes citées grâce aux nouvelles boutiques. Ils rapportent de nouvelles inscriptions, concernant les corps de métiers présents aux halles, relatives aux locations des boutiques et des bancs, donnant des informations sur les emplacements « *sous les avant toitiz, vers la premiers porte, pres la pre(pierre) du poisson, deriere la maison du sellier*⁵⁷ ... ».

La gestion des halles est entre les mains des bourgeois de la ville suite à la charte de franchise de 1283. Cependant elle relève de l'administration financière du comte qui assume les dépenses concernant les travaux et qui récupère les recettes des locations. C'est ce que révèlent les dépenses et recettes répertoriées dans les comptes seigneuriaux. Toutefois, les amodiateurs sont au service du comte, propriétaire des lieux. Il leur concède les halles en échange de prestations en nature ou en argent. Toutes les redevances payées en nature se trouvent dans les greniers des halles, elles servent à payer les gages des officiers et des conseillers du Conseil de Régence. Cet acte de louage limité sur une durée déterminée, souvent en lien avec les fêtes des saints (avant la Réforme), donne le droit aux bourgeois désignés par le comte de louer les boutiques, les greniers, les arches et les bancs tenus aux halles.

Les revenus issus des halles sont amodiés à son de cloche au plus offrant et dernier enchérisseur. Cette amodiation est appelée rente des deniers, elle constitue les grosses rentes de la halle : « *Rappourte led recepueur avoir receu de guy magnin et Jacques gollin la some de deux cent quatre vingt livres fort monnoie de cire pour la ferme et amodiation des grosses rantes de laule de montbld apptn a mondB a eulx escheues et deluivre qui aux plus offrans et der encherisseurs pour (...) escheu aud terme de feste saint ylaire 1527* ».

Les revenus sont donc directement liés aux événements économiques et aux locations concernant les halles et aux activités des marchés et des foires.

3. Les marchés et les foires

La création de foires et de marchés découle du droit de ban dévolu aux comtes de Montbéliard. Les premières traces de la prise en main de la vie économique locale par les comtes apparaissent au XII^e siècle : mention d'un mercator (de Montbéliard) en 1140 (Tuetey, cartulaire de Montbéliard, p. 58), d'une mesure légale de Montbéliard vers 1150 (ADD, 76 H 3), de droits de péage et de ventes en 1160 (Pommier, Le comté de Montbéliard, p. 102), de monetarii (banquiers) vers 1180 (Viellard, Documents et mémoire, p. 313). Une vente (foire ou marché) dite de Saint-Michel est attestée en 1248.

⁵⁶ ADD EPM 1090 (1530)

⁵⁷ ADD EPM 1092 (1542).

À la fin du XIV^e siècle, les foires sont au nombre de deux par an, puis portées à quatre un siècle plus tard grâce au potentiel commercial que représentent les halles, sa situation géographique et la variété des denrées proposées lors des marchés et des foires. Le nombre de représentants de tous corps de métiers se diversifie considérablement dès 1539, date des premières apparitions de métiers tels que nous les trouvons dans les comptes seigneuriaux «*Des drappiers en nombre de sept, des espiciers, des marciers, des pellissonniers, des bolang, des courdonniers, des tisserans, des chassetiers de trasse, lespinglier*⁵⁸».

Des indications sont par ailleurs attestées dans les comptes seigneuriaux tout au long du XVI^e siècle : lieu des halles, périodicité des foires, locations de boutiques au pied des halles. Un autre extrait confirme le témoignage sur l'organisation des foires de Montbéliard, même si la date est ultérieure à cette étude.

*Item nous compètent les hasles scituées au bourg de nostre ditte ville de Montbéliard où nostre conseil se tient et s'assemble pour le gouvernement du pays et l'administration de de la justice et pour l'expédition des affaires qui se présentent. [...]. Au pied et au devant desdittes hasles, il y a des petites boutiques qui s'admodient [...]. Il y a quatre foires par an audit Montbéliard, la première le samedi avant le dimanche Lazare, la seconde le samedi après la Trinité, la troisième le lundy après la saint Michel, la quatrième aussy le lundy après la saint Martin et au vespre de la veille de chascune desd. foires, il y avoit une des quatre compagnies de la bourgeoisie de notre ditte ville qui se mettoit sur les armes et marchoit ainsi en parade par la pluspart des rues de la ditte ville, ce qui s'est pratiqué jusqu'au changement arrivé en dernier lieu*⁵⁹.

Enfin, l'artisanat étant très bien représenté localement ainsi que la création d'industrie sur le Pays de Montbéliard, à l'initiative des comtes et encouragée par eux. De fait, il apporte au marché une diversification des marchandises et profite au marché de l'exportation. La conséquence de cette richesse rend l'endroit attractif à la venue des négociants, ce qui a pour but de développer les transactions commerciales d'une part vers les communautés locales mais aussi vers l'international et de faire des halles un grand centre économique.

En conclusion, comme le château de Montbéliard, les halles jouent un rôle fondamental dans la genèse de la ville en exerçant une attraction centripète sur son environnement. Cette étude montre l'importance de ses fonctions politiques et judiciaires dans la partie B, ajouté de cette fonction économique, nous pouvons parler sans conteste de concentration des fonctions économiques, judiciaires et politiques établies aux halles.

II. L'Artisanat et l'industrie

1. L'industrie : les apports et les développements

Grâce aux nouvelles mesures liées à l'industrie, les halles vont proposer à la population des produits variés sur les marchés et les foires. La production locale prospère grâce aux industries créées sur le territoire à l'initiative des comtes y voyant leur intérêt à récupérer un marché florissant. Le mercantilisme pratiqué par le comte Frédéric contribue au

⁵⁸ ADD EPM 1091 (1539)

⁵⁹ Dénombrement du comté de Montbéliard présenté en 1681 à la chambre des comptes de Dole par Frédéric-François, duc de Wurtemberg, en qualité d'administrateur dudit comté.

développement industriel de la cité et ses environs. La dynamique de l'industrie permet à la fois de conquérir les marchés extérieurs et d'enrichir les commerçants, donc d'accumuler les richesses nécessaires entre les mains du comte.

De plus, la Réforme a pour conséquence une arrivée massive d'immigrés huguenots dans la ville. Ils sont très bien accueillis par le comte Frédéric d'autant que le besoin de main d'œuvre est important face aux ambitions de développement.

En 1586, l'installation de l'imprimerie de Jacques Foillet aux halles entraîne un besoin de développer l'industrie du papier. Une papeterie est créée à Courcelles mais détruite par l'armée des Guises en 1574. Alors en 1597, un nouvel établissement est amodié à l'imprimeur près de la porte des Graviers à Montbéliard.

L'industrie métallurgique se développe en 1586. En effet, la forge et le haut-fourneau de Chagey est ouvert par des vosgiens, les frères Morlot. Le bois devient un matériau nécessaire : le bois de feu (chauffage et cuisson, rôle des fours à pain), le bois d'œuvre (constructions, charpentes, menuiseries, tonnellerie, couverture des maisons), le bois à charbon (pour les forgerons). C'est pourquoi, le comte Frédéric impose à la population des mesures d'entretien et de protection de la forêt : réserve, limitation des usages, sanctions contre les délits. Les ordonnances forestières relèvent d'une volonté d'administrer les bois afin d'en tirer tous les bénéfices financiers pour développer l'économie du pays.

2. L'artisanat et les corporations

Montbéliard est une ville de l'artisanat. Il est bien représenté et très diversifié. Les professions domestiques sont nombreuses : sellier, cordier, charpentier, maçon, barbier, boulanger. Mais on travaille en plus le cuir, les peaux, les fourrures, le textile et les métaux. Cette diversité alimente le commerce qui s'intensifie à Montbéliard avec le développement de l'édifice des halles. Le commerce vers l'extérieur se développe aussi. Certains marchands montbéliardais exportent leurs productions sur les foires internationales de Champagne, Chalon-sur-Saône, Francfort, Zürich...

De plus, la nouvelle population de huguenots apporte un savoir-faire, la plupart d'entre eux sont des artisans ou des artistes tel que le célèbre orfèvre et graveur François Briot, installé dans la cité vers 1579. Il est l'auteur de plusieurs médailles à l'effigie des comtes de Montbéliard (le Musée Beurnier à Montbéliard possède une réplique de l'aiguière et son bassin, conservée au Musée du Louvres à Paris).

Au Moyen Âge, les artisans pratiquant le même métier ont décidé de se regrouper en corporations. Elles apparaissent à la fin du XIV^e siècle ou début du XV^e siècle. La coutume impose à ces associations les mêmes règles professionnelles dans le but de ne pas établir de concurrence entre eux mais au contraire un système d'entraide qui permet, à l'image des confréries, de venir en aide lors des décès et des noces aux familles. Ces règles sont basées sur l'accès au métier, l'apprentissage, la fabrication, les normes de qualité, de quantité et des prix de vente, toutes soumises à contrôle. Personne ne peut exercer un métier sans appartenir à une corporation. On appelle les corporations à Montbéliard, les *chonffes* (vient de l'allemand « *zunft* » qui signifie corporation). Chaque corporation possède un sceau qui la caractérise et qui lui sert dans toutes les transactions commerciales comme reconnaissance de son existence. Tous les métiers ont le droit d'avoir un sceau. Les représentations divergent selon la fonction : les bouchers, le bœuf ; les cordiers, un cœur entouré d'une corde ; les merciers une balance...

Voici plus en détail la corporation des merciers. La chonffe de merciers est certainement la première à avoir été légalisée par le bailli. Le mercier est très représentatif du commerce des halles. Il est épicier, argentier, orfèvre, joaillier... Il vend une multitude de produits c'est pour cela qu'il joue un rôle important dans la vie économique des halles. Il sert d'intermédiaire entre le fabricant (qui peut être éloigné) et le consommateur local. Il fréquente les foires extérieures, exporte et importe les produits qu'il met en vente sous les halles. La corporation fixe les règles concernant les poids et les balances, la propreté des étals, sous peine d'amendement en cire.

C'est ainsi que le commerce montbéliardais développe une double orientation. Montbéliard est un centre de fabrication de produits divers, organisé en corporation donc un lieu de vente et d'exportation mais aussi un centre d'importation de matières inexistantes dans la ville. Ceci accroissant véritablement le rôle des marchés, des foires et des négociants.

III. Commerce et monnaies aux halles

1. La mercuriale

Au Moyen Âge, les céréales constituent la base essentielle de l'alimentation. C'est pourquoi, dans les grands greniers des halles, il y a deux entrepôts à grains, celui de la ville dirigé par le Magistrat et celui de la seigneurie. Le comte et le Magistrat constituent des stocks de grains très importants dans le but d'enrayer la hausse du prix des grains en période disetteuse, mais pas suffisamment pour couvrir les besoins de la population. C'est pourquoi, il est défendu d'exporter des grains à l'étranger. L'administration comtale promulgue des ordonnances et arrêtés sur cet interdit.

Les greniers comme les boutiques sont amodiées aux halles. La perception du droit d'éminage est amodiée à des fermiers appelés « ameniers » ou « éminiers ». Le droit d'éminage est affermé depuis la fin du XV^e siècle à des bourgeois de la ville aux enchères à charge pour eux de se faire rembourser et d'en retirer les meilleurs bénéfices. Les comptes seigneuriaux multiplient les enregistrements de recettes touchant à ces affermages, d'autant que tout trafic de grains ne peut avoir lieu qu'aux halles, donc sur les marchés et les foires.

*« Rappourteled recepueur avoir receu de Jehan henry marquot a montbeliard la somme de cent soixante frans monnoye dud montbeliard pour leschautte admod et deluivrance du banvin des aules dud montbeliard a luy escheu et deluivre comme a **plus ederniers encherissans** comme appert par lecheutte de (...) cy rendu pour ce⁶⁰. »*

*« Recepte dargent en fort monnoye pour les grosses rentes de laule au terme de feste st hylaire. Rapporte led recepueur avoir receu de nicolas nardin de semondans la somme de trois cens onze livres fort monnoie idem de cyre pour la ferme escheutte et admodiation des grosses rentes de laule a luy escheuz et deluivre (...) comme **au plus ouffrad** pour ung an entier commenceant aud jour de feste saint hylaire quinze cens quarante quatre et finiss a tel jour quinze cens quarante cinq Appart par certiffication cy rendu pour ce⁶¹. »*

⁶⁰ EPM 1091-1540. F ind.2r

⁶¹ EPM 1093-1545. F ind.1

L'amodiation se fait en nature : en bichots et en quartes de froment et d'avoine. La valeur de l'amodiation est variable en fonction des périodes de prospérité ou de disette. Le paiement de l'amodiation de l'éminage des halles se fait en « quart d'an » ou par deux termes parce qu'on ne peut pas prévoir la réalité des récoltes.

En 1582, l'aile orientale est destinée à la douane et à l'entrepôt des marchandises. C'est là que le 22 avril 1594 s'installe le marché aux grains mentionné dans le premier registre de la mercuriale « *Le lundy 22 jour du mois d'apvril 1594 sont estez inscrite pour la première fois sur les Halles de ce lieu de Montbéliard ou que pour le présent l'on tient la court et chancellerie, le pris et valleur que la grenne ce vandoit aux esmenages dudit montbéliard le Samedy 20* ⁶² »

La Mercuriale vient du latin « *Mercurialis* » de Mercure, au XVI^e siècle prend le sens de « *réunion se tenant le mercredi* », avec référence au mercredi : « jour de Mercure ». Elle permet au Conseil de Régence de contrôler la production globale, d'évaluer les réserves, de réglementer l'exportation et l'importation selon les années et d'équilibrer les prix des farines et du pain, les prix des autres denrées découlant de ceux-ci.

Le premier livre de la mercuriale est intitulé (en allemand) : « *Frucht-buechlin* » ou « *Livre des grains* », ajouté de cette explication : « *Was Korn und Garben wochenlich off dem Marckthaule zu Mömpelgart golten und wie dieselbig uffhöchst und wennigts verkaufft worden* » (« *Ce que valent sur le Marché des Halles de Montbéliard chaque semaine les grains et les gerbes, et comment ils sont vendus au plus haut et au plus bas prix* »).

La mercuriale est composée de dix registres tenant des tableaux de prix. Outre les indications sur la conjoncture céréalière, les registres fourmillent de détails riches sur l'histoire de Montbéliard, sur les événements climatiques, sur les épisodes de guerre rappelant par exemple le passage de l'armée des Guises pendant l'hiver 1587/1588 « *Les aultres iours de samedy (...) suzdit mois de décembre, vi et xiii de janvier 1588 n'y a poinct heu de marches, fermé tant pour les bruitz de guerre, horribles cruaultez, carnages perpetuez en ce pays par le marquis du Pont et Duc de Guise que des confusions et désordres causez diss* ⁶³ ».

Les premiers documents datent du 17 février 1571. Cependant, les problèmes liés au commerce du grain et aux subsistances existent bien avant cette date, pour autant il n'y a pas de trace de registres avant. Il semble que cette nouvelle administration relève de la réorganisation volontaire du comte Frédéric souhaitant apporter de nouvelles méthodes de gestion et de contrôle.

2. Les échanges commerciaux à Montbéliard

Montbéliard est une ville de commerce avec ses marchés et ses foires faisant des halles au XVI^e siècle un grand « centre commercial » situé, au cœur de la porte de Bourgogne, dans une zone de contact entre le monde rhénan (Allemagne, Suisse, Alsace) et le monde bourguignon. A la fois, ce centre de commerce et de services exerce une attraction centripète, à la fois il rayonne sur l'étranger, tournant son économie vers les marchés internationaux. Véritable centre de fabrication, de vente et de redistribution, ses transactions commerciales vivent de l'exportation et se complètent par l'importation.

⁶² AMM HH 25 mercuriale.

⁶³ AMM HH 25

Les halles se placent en pôle de toutes les administrations de la ville, centralisant les pouvoirs pouvant ainsi se développer en centre d'affaire économique local et international. A partir du XVI^e siècle, les échanges commerciaux s'orientent vers les pays germaniques et suisses, au vu des hostilités françaises à l'égard de la ville montbéliardaise. Le commerce avec l'agrandissement des halles s'intensifie relativement aux transactions monétaires. Montbéliard est dans un contexte de voie de passage, d'un commerce florissant où toutes les monnaies voisines et lointaines se rencontrent au moment des foires annuelles. La circulation des monnaies d'origines diverses sur les halles crée un besoin de posséder une boutique de change. Les comptes seigneuriaux mentionnent une boutique de change en 1539 « *De la place devant la boticle on change ... aule six solz pour ce*⁶⁴ ».

Le commerce est mené par les artisans qui conquièrent le pouvoir bourgeois urbain progressivement, organisés en corporations. Ils animent un véritable commerce pour les communautés locales mais aussi l'extérieur par la vente de leurs produits fabriqués tels que les cuirs tannés, les tissus réputés comme les verquelures à damiers tricolores, des outils, des vaisselles d'étain et de fer, des poteries en terre, les objets en bois : sabots, barils, tonneaux, volets, meubles, charrues, roues... Les entraves à ce commerce florissant sont les taxes. Toute transaction est une occasion de payer. Les taxes vont bon train surtout en période de foires. Les amendes se multiplient pour fraudes, ce qui rapporte bien aux caisses du Magistrat. A cela, s'ajoute les péages et droits sur toutes les denrées, puis le banc de change, les poids et mesures, l'éminage sous les halles, la taxe d'étal des denrées...

Pour autant, dès 1539 à la fin du siècle, les comptes seigneuriaux enregistrent de façon stable les mêmes marchandises, les mêmes boutiques, et les relations avec les artisans étrangers qui viennent faire du commerce dans la ville « *Rapporte led recepueur la somme de deux frans monnoye ... quil a receu des drappiers estrangers extraordinaires qui sont venus aux foires aud montbeliard en lan du present compte*⁶⁵. »

Cette habitude que les marchands de Montbéliard ont de commercer avec les étrangers est le fait des bonnes relations notamment avec les grandes villes comme Bâle ou les villes allemandes comme Francfort dues à leur proximité. Il semblerait que le modèle d'urbanisation de la ville de droit, de culture et d'administration germanique se diffuserait et influencerait la ville de Montbéliard. Une autre spécificité de l'évolution médiévale des villes allemandes tient à la densité. Il n'existe pas d'énorme capitale à l'image de Paris ou Londres mais des villes à l'urbanisation proche des capitales régionales actuelles qui se répartissent les fonctions économiques, politiques et religieuses, ce qui ressemble au modèle Montbéliardais. C'est pourquoi, à la différence de la France, les villes de résidences seigneuriales et princières sont nombreuses en Allemagne. Ces centres attirent la bourgeoisie. Ce qui est aussi le cas de Montbéliard grâce, d'une part aux franchises de 1283 et aux conséquences de la Réforme, Montbéliard devient une ville d'accueil des huguenots.

Toutes ces influences font des halles un centre qui détient le monopole des transactions économiques et des services d'administration, de politique et de justice.

⁶⁴ ADD EPM 1091 1539 F25 recto

⁶⁵ ADD EPM 1093 1545

Dossier pédagogique

Comprendre l'histoire à partir de ce qui m'entoure.

Il est intéressant de mener deux réflexions sur le plan de la recherche historique et sur le plan pédagogique car les portées sont complémentaires. La première permet de comprendre l'histoire au travers de son héritage, par les documents laissés du passé : pour comprendre la société d'aujourd'hui, il faut connaître celle d'hier. La deuxième a un objectif de mémoire : transmettre les connaissances. Pour comprendre l'histoire des halles de Montbéliard au XVI^e siècle, il est important de connaître le contexte historique en France et en Europe. Parallèlement, pour comprendre l'histoire de France au XVI^e siècle, il est important d'étudier des modèles de société de l'époque.

L'objectif de ce dossier pédagogique est de s'interroger sur le comment l'école peut-elle apprendre aux élèves à comprendre l'histoire à partir de ce qui nous entoure.

Première partie : Dossier pédagogique avec proposition de mise en œuvre d'une séquence

Le programme (d'histoire) incite à se centrer d'une part sur le rôle des rois dans la construction du royaume de France, et à ouvrir d'autre part sur des problématiques plus générales (l'art et la culture avec François Ier [...] mais aussi l'évolution de la société. Le thème 2 (le temps des rois) donne de « premiers repères de l'histoire de France » autour de la question de la monarchie. Il s'agit donc ici d'entrer dans l'histoire de France en présentant sa période monarchique au Moyen Âge et à l'époque moderne, avec la France « d'avant la Révolution française »⁶⁶. Pour répondre aux ambitions du programme, les enseignants peuvent illustrer et analyser le thème « le temps des rois » à travers une variété de documents. Ces derniers permettent aux élèves de comprendre la construction progressive de l'histoire de France. C'est pourquoi ce dossier propose une réflexion portée sur l'intérêt pédagogique de travailler à partir de supports variés. L'intérêt se centre dans un premier temps sur les dimensions culturelles, didactiques, pédagogiques et environnementales. Puis dans un second temps, la réflexion s'ouvre sur une problématique plus générale au travers d'une proposition de mise en œuvre pédagogique. Cette partie s'intéresse à l'évolution des villes et de la société urbaine, du Moyen Âge au début de l'époque moderne.

A. Pourquoi enseigner le thème « le temps des rois » en classe de CM1 ?

Dimensions culturelles :

Entrer dans l'histoire à partir de ce thème c'est s'intéresser aux « thèmes du pouvoir, de l'homme dans la société, de l'art dans la société (qui) trouveront un point de départ dans ce « temps des rois.¹ » En proposant l'étude de l'évolution des villes et de la société urbaine du Moyen Âge au début de l'époque moderne, l'élève construit les premiers repères de l'histoire de France.

⁶⁶ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/86/9/RA16_C3_HIGE_CM1_Th2_temps_des_rois_619869.pdf

Dimensions didactiques :

Les élèves peuvent travailler certains items constitutifs des compétences : « *se repérer dans le temps et dans l'espace* », « *comprendre un document* », « *pratiquer différents langages*.⁶⁷ » Il s'agit de mettre les élèves dans des situations d'apprentissage pour comprendre l'histoire au travers du document source, choisi avec précaution par l'enseignant: « *Étymologiquement ce mot (document) est issu du latin documentum, "ce qui sert à instruire", d'où le sens contemporain (selon le Petit Robert) : "Tout ce qui sert de preuve, de témoignage." Les instructions officielles placent le document au centre de l'enseignement de l'histoire.*⁶⁸ »

Les élèves utilisent un corpus de documents pour construire des repères, des notions, un lexique historique approprié. C'est le cas, lorsqu'ils comparent des documents iconographiques permettant de dégager deux figures emblématiques semblables représentatives du pouvoir souverain. Les élèves construisent le temps en histoire, grâce à la diversité des documents qui leur permet de manipuler le temps : diachronie, synchronie, succession, antériorité, postérité, durées (heures, jours, mois, années, siècle, millénaire...). La progressivité des apprentissages se fait sur le cycle 3.

B. Quels sont les enjeux pédagogiques de ce thème ?

L'enseignant vise des objectifs quand il prépare la mise en œuvre du thème. Cette thématique propose de travailler sur la compréhension de ce qu'est l'histoire, sur l'acquisition de repères fondant une culture commune à tous et enfin sur l'étude, à un premier niveau, des sociétés humaines dans le temps.

L'enseignant doit accompagner l'élève dans son apprentissage. L'étayage désigne l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte à l'enfant lui permettant d'apprendre à organiser ses démarches afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ. Ainsi, pour que les élèves apprennent à comprendre un texte, l'étayage consiste à apporter des aides venant du maître.

Ces aides sont introduites par le document construit par l'enseignant. C'est le cas dans la séance 4 où le maître distribue un document proposant un questionnement simple aux élèves servant de guide pour la compréhension des œuvres d'art présentées. Ainsi, les élèves sont soulagés de la tâche de déchiffrement du document. L'objectif du travail recherché est de comprendre le sens du document pour construire l'histoire. Les aides peuvent être techniques. Il peut s'agir d'un document adapté afin de le rendre accessible aux enfants. Le maître peut proposer des mots repères, par exemple, les textes de la séance 4 apportent du vocabulaire inconnu des élèves au début de la séance leur permettant de comprendre les documents iconographiques. La variété des dispositifs prévus par l'enseignant vient en appui de son aide. Par exemple, le travail en groupe d'élèves peut permettre de débloquer des situations, de limiter le découragement, l'ennui ou la crainte. À l'issue de chaque séance, le document construit invite les élèves à rédiger une trace écrite après la phase d'institutionnalisation.

⁶⁷ B.O. du 26 novembre 2015, p.171 et 172.

⁶⁸ <http://eduscol.education.fr/cid46003/la-place-des-documents-dans-l-enseignement-de-l-histoire-et-de-la-geographie.html>.

Enfin, un autre document construit par le maître est celui qui concerne les évaluations. «*L'évaluation doit permettre de mesurer le degré d'acquisition des connaissances et des compétences, ainsi que la progression de l'élève*⁶⁹». Pour cela, l'enseignant propose des évaluations tout au long de la séquence.

Propositions d'évaluations relatives aux items retenus

1. « Se repérer dans le temps et dans l'espace »

L'élève doit être capable de :

- ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque.
- utiliser des documents donnant à voir une représentation du temps (dont les frises chronologiques).

Exemple de proposition :

Donner trois documents étudiés en classe d'époque différente sur la période travaillée : le château fort en bois de Montbéliard, dessin de Servoz (X^e siècle), le vitrail « *Les changeurs* » de la cathédrale de Chartres, XIII^e siècle, et le portrait de François Ier (1530). Sur une frise chronologique, coller les documents en fonction de leur époque. Savoir justifier les choix effectués.

2. « Comprendre un document »

L'élève doit être capable de :

- comprendre le sens général d'un document.
- extraire des informations pertinentes pour répondre à une question.

Exemple de proposition :

A partir d'un document récapitulatif sur la société médiévale, savoir compléter les points manquants de la carte heuristique (les pouvoirs représentés dans la ville/ les bâtiments de grande ampleur, les 3 ordres qui constituent la société médiévale.)

3. « Pratiquer différents langages » :

L'élève doit être capable de :

- écrire pour structurer sa pensée et son savoir, pour argumenter.
- s'approprier et utiliser un lexique historique approprié.

Exemple de proposition :

A la fin de la présentation d'un sujet dans la séance 4 par un groupe, demandez aux élèves d'élaborer individuellement une trace écrite sur un sujet qu'il n'a pas traité.

⁶⁹ Rapport annexé à la loi de refondation de l'École de la République.

C. Comment faire comprendre ce qu'est l'histoire aux élèves à partir d'un exemple de notre patrimoine local ?

« En utilisant des sources patrimoniales ou architecturales de leur environnement, les élèves éduqueront leur regard, ils apprendront à nommer, à décrire, à situer dans le temps. Ils conjugueront deux piliers du PEAC : connaissance et rencontre.⁷⁰ »

Dans le cadre de la découverte du thème le temps des rois les élèves s'approprient un exemple de leur environnement. Ainsi, ils peuvent mieux comprendre comment la société française évolue. Même si la Franche-Comté ne fait pas partie du royaume de France jusqu'à sa conquête par Louis XIV, et que le comté de Montbéliard doit attendre, de son côté, le temps de la Révolution pour être intégré au territoire national. Néanmoins, son patrimoine permet de comprendre certains aspects de l'art et de la société au temps des rois. C'est dans ce contexte, que le bâtiment des halles de Montbéliard est un sujet très intéressant à traiter avec les élèves.

L'utilisation d'un corpus de documents variés, s'appuyant sur certains éléments du patrimoine local de l'élève comme support d'instruction, permet de faire comprendre aux enfants ce qu'est l'histoire. Enfin, il est enrichissant de construire l'apprentissage de l'élève à partir de ce qui lui est visuellement familier pour comprendre, apporter du sens et pour que l'élève se sente impliqué.

I. Proposition de séquence : séance 4 détaillée

SÉQUENCE	Comment les villes et la société urbaine évoluent-elles du Moyen Âge au début de l'époque moderne ? <i>Proposition de mise en œuvre pédagogique</i>	
SÉANCE 1 50 min.	Comment la société médiévale est-elle représentée ? (sa structure et son organisation)	
Notions-clés	Compétences travaillées	Supports
La ville médiévale La société médiévale	Se repérer dans le temps : construire des repères historiques. Comprendre un document. Coopérer et mutualiser. Pratiquer différents langages en histoire. Socle commun : domaines 1, 2, 5.	1 - Gravure de Merian, 1643. 2- Photographie d'une vue aérienne actuelle de Montbéliard. 3 – Enluminure « les 3 ordres » extraite du livre, <i>Le Régime des princes</i> par Gilles de Rome, XV ^e siècle. 3-Vidéo : les trois états de la société (la société/en bref/ressources pédagogiques). http://classes.bnf.fr/ema/societe/index.htm

⁷⁰ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/86/9/RA16_C3_HIGE_CM1_Th2_temps_des_rois_619869.pdf

Déroulement	<p>1. Etude de la gravure de Merian. <i>Travail en groupe puis restitution en classe entière, élaboration d'une carte heuristique.</i></p> <p>2. Analyse de l'enluminure sur les trois états de la société médiévale : Comprendre la représentation de la société médiévale au travers d'un document du Moyen Âge. <i>Projection de l'enluminure, questionnement en classe entière.</i> <i>Description des 3 ordres observés, classe divisée en trois groupes.</i> <i>Diffusion vidéo « coup de pouce » expliquant les trois ordres observés.</i> <i>Reformulation de ce qu'on a appris en classe entière.</i></p> <p>3. Synthèse : réalisation de la trace écrite par les élèves.</p>	
SÉANCE 2 55 min.	En quoi le pouvoir du roi est-il important dans la société médiévale ?	
Notions-clés	Compétences travaillées	Supports
Le pouvoir du roi Les fonctions du château	<p>Se repérer dans le temps : construire des repères historiques. S'informer dans le monde numérique. Coopérer et mutualiser. Pratiquer différents langages en histoire. Socle commun : domaines 1, 2, 5.</p>	<p>1. Le château de Montbéliard, Dessin par SERVOZ, extrait des Archives municipales de Montbéliard, Le pays de Montbéliard au Moyen Age, Pochette pédagogique n°23, 2007. 2. Le château de Chambord, photographie 3. Sites internet : Vikidia et Wikipédia 4. François I^{er} vers 1530 par Jean Clouet 5. Portrait de Frédéric I^{er} de Wurtemberg</p>
Déroulement	<p>1. Rappel de la séance précédente : réinvestissement/évaluation. 2. Quelles sont les fonctions du château dans la société médiévale ? <i>Par groupe, comparaison entre le château de Montbéliard et celui de Chambord.</i> <i>Restitution.</i></p> <p>3. « Je mène mon enquête », à qui appartiennent ces châteaux ? (à l'époque moderne). <i>Recherche internet par groupe, parallèle entre deux souverains.</i></p> <p>4. Synthèse : trace écrite sous forme de tableau comparatif.</p>	
SÉANCE 3 60 min.	Comment le seigneur organise-t-il la ville médiévale pour affirmer son pouvoir ?	
Notions-clés	Compétences travaillées	Supports
La charte de franchise. Beffroi. Sceaux.	<p>Comprendre un document. Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués. Pratiquer différents langages en histoire et en géographie. Coopérer et mutualiser. Socle commun : domaines 1, 2, 5.</p>	<p>1. Extraits de la charte de franchise de Montbéliard, datant de 1283. Référence : AMM, AA1/1 2. Sites internet : Vikidia et Wikipédia</p>

Déroutement	<p>1. Rappel de la séance précédente : réinvestissement et questionnement. <i>Questionnement, émission d'hypothèses, vérifications à partir d'un document.</i></p> <p>2. Etude d'un document d'origine médiévale : la charte de franchise de Montbéliard de 1283. <i>Découverte du texte avec la classe.</i> <i>Travail individuel d'explication de texte évalué.</i> <i>Restitution du travail avec la classe entière.</i></p> <p>3. Comprendre les symboles des libertés urbaines. <i>Travail en groupe, recherche internet.</i> <i>Restitution du travail de chaque groupe.</i></p> <p>Synthèse : trace écrite sous forme de tableau résumant l'analyse.</p> <p><i>En analysant la charte de franchise de 1283 ou en travaillant sur l'histoire du château et du comte Frédéric I^{er} de Montbéliard, « les élèves éduqueront leur regard, ils apprendront à nommer, à décrire, à situer dans le temps. Ils conjugueront deux piliers du PEAC : connaissance et rencontre.⁷¹ »</i></p>
-------------	---

65
min

SÉANCE 4

Comment la société marchande s'organise-t-elle en ville ?

Compétences travaillées

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques : Situer chronologiquement des grandes périodes historiques, ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée, manipuler et réinvestir le repère historique dans différents contextes, mémoriser les repères historiques liés au programme et savoir les mobiliser dans différents contextes.

Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués : poser des questions, se poser des questions. Formuler des hypothèses.

Comprendre un document : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question.

Pratiquer différents langages en histoire et en géographie : s'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger.

Coopérer et mutualiser : organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. Travailler en commun pour faciliter les apprentissages.

Socle commun

Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer : comprendre et s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit.

Domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre : coopération et réalisation de projets. Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information.

Domaine 5 : les représentations du monde et de l'activité humaine : développer une conscience de l'espace géographique et du temps historique : comprendre des sociétés dans le temps et dans l'espace, interprétation des productions culturelles humaines.

⁷¹ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/86/9/RA16_C3_HIGE_CM1_Th2_temps_des_rois_619869.pdf

5
min

I. La place du marché, la halle : une accroche par le son, « les cris de Paris »

- 1^{ère} écoute : « *Voulez ouïr les cris de Paris* », seuls.

« Qu'est-ce que vous entendez ? Quels mots comprenez-vous ? Dans quel lieu ? »

- 2^{ème} écoute : « *Voulez ouïr les cris de Paris* » + bruits de marché.

- 3^{ème} écoute : « *Voulez ouïr les cris de Paris* » + gravures sur bois.

Chanson de Clément Janequin « *Voulez ouïr les cris de Paris* », vers 1530, prêtre, compositeur au service de François I^{er}. Il met en musique de cris de marchands et artisans ambulants (mot à définir).

Exemples de réponses attendues : femme qui chante des noms de légumes : laitue, épinards, raves. Bruits de marché.

60
min

II. Comprendre l'organisation de la société marchande en ville.

Objectifs : comprendre comment s'organise la vie marchande dans une ville et ses évolutions au cours des siècles. L'élève doit à l'issue de cette séance savoir où se passe l'activité économique (les halles, marché et foire), expliquer quel commerce on trouve (boutiques/ marchands ambulants) les métiers présents (ex : les tisserands), comment on paie (les changeurs) quels produits on vend, leur provenance (ex : la laine de Flandres), le grand commerce (exportation et importation des marchandises).

Rôle de l'enseignant : aider les élèves à organiser leur analyse en cas de besoin, guider par des questions simples. Veiller à ce que les élèves répondent aux questions des documents dans l'ordre. Veiller à ce que tous les élèves participent.

Déroulement :

Temps d'échange avec la classe entière : découverte des documents, comprendre sur quoi les élèves travaillent à quoi cela sert : comprendre comment s'organise la vie marchande dans une ville sur une durée longue (remonter sur la frise de la classe cette période). Rendre ces approches très explicites pour enrôler tous les élèves (qu'ils soient en situation de maîtrise ou de difficulté).

Analyse d'un corpus portant sur 4 sujets différents : classe divisée en 4 groupes (1 sujet par groupe).

1- décrire une scène de foire et une rue marchande

2- expliquer comment s'organisent les échanges d'argent

3- expliquer comment s'organisent les métiers

4- expliquer le développement du grand commerce

Organisation du temps en groupe de travail :

- 1^{er} temps : étude des documents (notes sur la feuille récapitulative pour la trace écrite).

- 2^{ème} temps : réalisation d'une trace écrite en groupe.

- 3^{ème} temps : restitution par groupe (documents projetés au tableau).

- 4^{ème} temps : recopier la trace écrite, dictée par un élève à l'enseignant.

1^{er} sujet : décrire une scène de foire et une rue marchande.

Supports

Enluminures intitulées :

- « Place du marché », Thomas III de Saluces, *Le chevalier errant*, France (Paris), vers 1400-1405, Paris BNF, département des Manuscrits, Français 12559, Fd.167.

- « La rue marchande », Gilles de Rome, *Livre du gouvernement des princes*, France, début du XVI^e siècle, Paris, Arsenal, manuscrit 5062, fol.149v.

Notions clés :

Halle, marché, foire, boutique, marchand ambulant.

Consignes :

Répondre aux questions suivantes « Nature des documents. Que montrent ces documents ? Formuler des hypothèses sur les activités du commerce : d'où viennent les marchandises, qui les fabriquent, comment peut-on le savoir. »

Déroulement :

1. Observation et interprétation des images.

- ❖ Scène de foire : Représentation idéale d'une place de marché / ville du Moyen-Âge habitations typiques / variété de produits, nécessités du quotidien / produits de luxe. Les personnages représentent la société urbaine (vêtements) / marchands-artisans-ambulants / boutiques / paysans/ vente surplus de leur production.
- ❖ La rue marchande : 4 boutiques typiques du Moyen-Âge : apothicaire / barbier =symbole de l'hygiène /drapier et fourreur= symbole du luxe.

2. Synthèse : élaboration de la trace écrite.

Ex : La ville médiévale est un bourg où se tient un marché. Elle est généralement entourée de remparts défensifs. Il existe une halle ou une place de marché pour accueillir les activités commerciales. Le monde rural apporte aux villes les matières premières (vin, céréales, produits frais, bois et la nourriture). Le surplus est vendu sur les marchés par des paysans-marchands ambulants. Les plus riches tiennent des boutiques : ce sont des bourgeois. Ils vendent des produits de luxe (tissus, épices, fourrures).

2^{ème} sujet : expliquer comment s'organisent les échanges d'argent.

Supports

- *Les changeurs*, vitrail de la cathédrale de Chartres, XIII^e siècle.
- *The money changers*, Marinus Van Reymerswaele (néerlandais, 1490-1567).
- Texte « Des marchands mieux organisés » extrait du manuel scolaire, Histoire-Géographie 5^e, Bordas, 1997, p 98.

Notions clés

Les échanges monétaires.

Rôle de l'enseignant :

Aider à la compréhension : documents représentatifs de l'évolution du système monétaire couvrant la période étudiée. Notion de change abstraite pour les élèves. Donc, introduire par des questions : « Comment se passent les échanges d'argent aujourd'hui ? Comment et avec quoi peut-on payer ce qu'on achète ? » Faire comprendre aux élèves qu'avec des documents on retrace les pratiques de la société à différentes époques : on compare ce qui a changé.

Consignes :

Répondre aux questions suivantes « Nature des documents. Que voyez-vous sur les documents ? Comment sont habillés les personnages ? Que font-ils ? Quelles sont les façons de payer ? À l'aide des documents, je formule des hypothèses sur les échanges d'argent. Pourquoi y a-t-il plusieurs monnaies qui circulent dans les villes ? Comment fait-on pour changer de l'argent ?»

Déroulement :

1. Observation et interprétation des documents :

- ❖ Le vitrail : une image typique du Moyen-Âge, présentant le change sous son aspect simple mais réel autour de la balance.
- ❖ Le tableau : scène riche en détails : bourgeois gras enrichis, heureux / pauvre, maigre courbé, dépouillé.
- ❖ Le texte : aide aux élèves : retrace l'évolution du change, apporte du vocabulaire.

2. Synthèse : élaboration de la trace écrite :

Ex : Le commerce se développe dans la ville. Il s'étend aux régions voisines et lointaines. Il y a plus de monnaies différentes qui circulent. Au départ, les changeurs, à l'aide de leur balance, échangent les monnaies dans les villes. Puis, ils utilisent des lettres de change pour éviter la circulation des pièces face au danger sur les routes.

La présentation de documents iconographique (*The money changers*, Marinus Van Reymerswaele) et auditif (Clément Janequin « *Voulez ouïr les cris de Paris* ») ne sert pas seulement à « illustrer la séance d'histoire, mais bien à montrer que l'art éclaire une période, une société, révèle une identité, voire manipule ; ce thème sera donc un moyen d'aborder des questions plus larges sur le rôle que l'art peut endosser.⁷²»

3^{ème} sujet : expliquer comment s'organisent les métiers

Supports

- Teinturiers dans un atelier, miniature extraite du « Liber de natura rerum » fait à Bruges en 1482 pour le roi Edouard IV.
- É. Boileau, *Livre des métiers*, XIII^e siècle.

Notions clés : le règlement des métiers.

Consignes :

Répondre aux questions suivantes « Nature des documents. De quoi parle le texte ? Relève les groupes de verbe pour t'aider à comprendre de quoi il s'agit. Décris la peinture : Que font les personnages ? Qui sont-ils ? Où se passe l'action ? »

Rôle de l'enseignant :

Aide à la compréhension, « À quoi cela vous fait penser « *doit faire, ne doit pas faire* ? » = le règlement de la classe (faire comprendre une notion abstraite par ce qui est connu). Le règlement détermine : les droits, les devoirs, ce qui est autorisé ou défendu : « *je dois, je ne dois pas* ». De la même façon qu'il existe des règlements dans toutes les classes de toutes les écoles, le monde des commerçants fonctionne de même, chacun établit son règlement. »

Déroulement :

1. Observation et interprétation des documents :

Répondre au questionnaire + formulation des hypothèses avec aide de l'enseignant :

« A ton avis quel est l'intérêt de travailler avec ce règlement ? » Réponse attendue : règles communes à tous, fixe les conditions.

« Quels avantages peut-on trouver dans une association de métier ? » Réponse attendue : fixer les salaires, les prix, pas de concurrence et conditions de travail. L'entraide.

2. Synthèse : élaboration de la trace écrite :

Ex : Les artisans et les marchands des villes appartiennent à un métier. Le métier est un groupement de personnes qui exerce la même profession. Un règlement est créé pour fixer les prix, les conditions de travail, les salaires et interdire la concurrence. Ces personnes organisent l'entraide entre elles. Les maîtres travaillent dans leur atelier avec les compagnons et leur apprenti.

4^{ème} sujet : expliquer le développement du grand commerce

Supports

- Texte extrait du manuel scolaire « Trois grands pôles de commerce », Histoire-Géographie 5^e, Bordas, 1997, p 98.
- Carte d'Europe, « le grand commerce au XIII^e siècle », site d'Alain Houot, enseignant d'histoire-géographie de l'académie d'Aix-Marseille. <http://www.monatlas.fr/>

Notions clés

Le grand commerce, exportation, importation.

Consignes :

Répondre aux questions suivantes « « Nature des documents. Quels sont les 3 grands pôles commerciaux d'Europe ? Par quels moyens le commerce se développe-t-il ? Quelles marchandises viennent des Pays du Nord ? D'Italie ? De France ? Quelles foires sont-elles célèbres ? Et pourquoi ? Qu'est-ce que l'exportation ? Qu'est-ce que l'importation ? »

⁷² http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/86/9/RA16_C3_HIGE_CM1_Th2_temps_des_rois_619869.pdf

Déroulement :**1. Observation et interprétation des documents :**

Présentation des 3 grands pôles de commerce (Flandre, Champagne, Italie du Nord), marchandises échangées déterminant implicitement la notion d'exportation et d'importation.

2. Synthèse : élaboration de la trace écrite, évaluation :

Ex : Il existe trois grandes régions de commerce : la Flandre, la Champagne et l'Italie du Nord. Le commerce se fait par voies maritimes ou terrestres. Les marchands se rencontrent lors des foires internationales de Champagne pour échanger des produits de toute l'Europe et d'Asie.

II. Proposition de documents pédagogiques⁷³ à visée d'exploitation pour les élèves

Séance 1 : document 1, carte heuristique sur « *l'essor de la ville médiévale et de la société urbaine* », page 58.

Séance 2 : document 2, « *Je mène mon enquête, à la recherche de l'identité des rois* », page 59.

Document 3, « *J'apprends à comprendre l'évolution des châteaux du Moyen Âge à l'époque moderne.* », page 60.

Séance 3 : document 4 « *La charte de franchise⁷⁴ à Montbéliard* », document source page 61 et extraits, page 20.

Séance 4 : document 5, « *La ville et le commerce* », document support de recherche pour les élèves, support de trace écrite pour la séance, page 62.

Bilan : document 6, frise alimentant le Parcours d'Éducation Artistique et Culturel, page 63

⁷³ Documents 1, 2, 4, 5 et 6 à visées pédagogiques : auteur, Maud Jacquot. 2017.

⁷⁴ Charte de franchises de Montbéliard. AMM, AA1/1



Château de Chambord



François Ier

Qui suis-je ?
Indice

« J'ai fait construire le château de Chambord ? »

Ma fonction	Roi de France
Mon règne	1515- 1547
Ma politique intérieure	<p>Il renforce le pouvoir royal et installe son autorité en France.</p> <p>Il crée une Cour somptueuse attirant les nobles pour les diriger.</p> <p>Il nomme la plupart des hommes d'église.</p> <p>Il chasse les protestants.</p> <p>Il crée le premier système d'état civil et fait du français la langue officielle : ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.</p>
Mon intérêt pour les Arts et les Lettres	Il protège les artistes. Il fait venir d'Italie Léonard de Vinci (la Joconde). Il est influencé par l'Art italien lors de ses voyages, il fait construire de nombreux palais : Chambord, Fontainebleau... Il fonde le Collège de France.
Mes combats	Il est un guerrier. Il dirige des combats afin d'accroître le royaume de France et son pouvoir.

Château de Montbéliard



Frédéric Ier

Qui suis-je ?
Indice

« Mon prénom commence par la même lettre que le seigneur du château de Chambord. Je suis le fils de Georges Ier de Wurtemberg et de Barbara de Hesse. »

Ma fonction	Comte de Montbéliard et Duc de Wurtemberg
Mon règne	1568-1608
Ma politique intérieure	<p>C'est un comte autoritaire c'est-à-dire un souverain qui exerce le pouvoir avec autorité. Il applique des changements inspirés des idées de son temps.</p> <p>Il mène une vie de cour luxueuse.</p> <p>Il impose la religion protestante. Il est le chef de l'Église.</p> <p>Il développe l'industrie du papier et du minéral de fer dans toute la région.</p>
Mon intérêt pour les Arts et les Lettres	Il est érudit (instruit). Il est un grand protecteur des Arts et des Lettres. Il installe une imprimerie aux halles. Il fait construire des fontaines et le temple St Martin (c'est le plus ancien temple de France en fonction). Il agrandit la ville et son château, inspiré par l'Art venu d'Italie. Il contrôle l'école et le collège de Montbéliard.
Mes combats	Il chasse les troupes catholiques qui envahissent le pays.



Différences et évolutions

Châteaux forts du Moyen Âge	Châteaux d'époque moderne	Pourquoi cette évolution ?
Emplacement sur une motte, un terrain en hauteur. Entourés de fortifications, de remparts, où la ville se construit.	En plaine, au bord des rivières, la Loire.	On passe du défensif au démonstratif, le château est fait pour qu'on le voit.
Entrée avec pont-levis, pour empêcher de pénétrer.	Sur un terrain très ouvert, entrée dégagée sur une grande cour.	Permet d'être vu et accueilli à son arrivée au château.
Construction en bois.	Construction en pierre et toit d'ardoise.	Constructions plus sécurisées contre les risques d'incendie. Recherche du beau.
Tours de guet.	Tours décorées, sculptées.	Passage d'un besoin de protection, de surveillance à un intérêt pour l'Art.
Un donjon comme résidence du seigneur.	Une multitude de pièces résidentielles	Développement de la vie de cour.
Fenêtres étroites.	Larges fenêtres.	Apport de la lumière.
Peu de cheminée.	Une multitude de cheminées.	Recherche du confort, de la chaleur, du bien-être.
Entourés de terres cultivées.	Entourés de jardins d'agrément.	Plus les mêmes besoins, on passe de se nourrir à la décoration.

Quelles sont les fonctions de ces châteaux ?

Les fonctions des châteaux forts sont exclusivement militaires. La principale préoccupation est la défense et la protection de la ville et des habitants aux alentours contre les attaques et agressions de l'extérieur.	Les fonctions des châteaux évoluent au cours du Moyen Âge. Le château devient un objet de prestige et un signe de richesse. C'est pourquoi les châteaux sont finement sculptés et décorés. Les salles deviennent des pièces d'apparat où le roi mène une vie de cour.
--	---

L'évolution des châteaux, du Moyen-Âge à l'époque moderne

- 3000

476

Antiquité

Moyen-Âge

Époque moderne

1492

1789

Époque contemporaine

La charte de franchise de Montbéliard

Handwritten Latin text on aged parchment, showing significant damage and staining. The text is dense and appears to be a historical document, likely the charter mentioned in the title. The parchment is heavily worn, with large areas of discoloration and some missing sections, particularly in the center and right side. The handwriting is in a medieval Gothic script.

La ville et le commerce

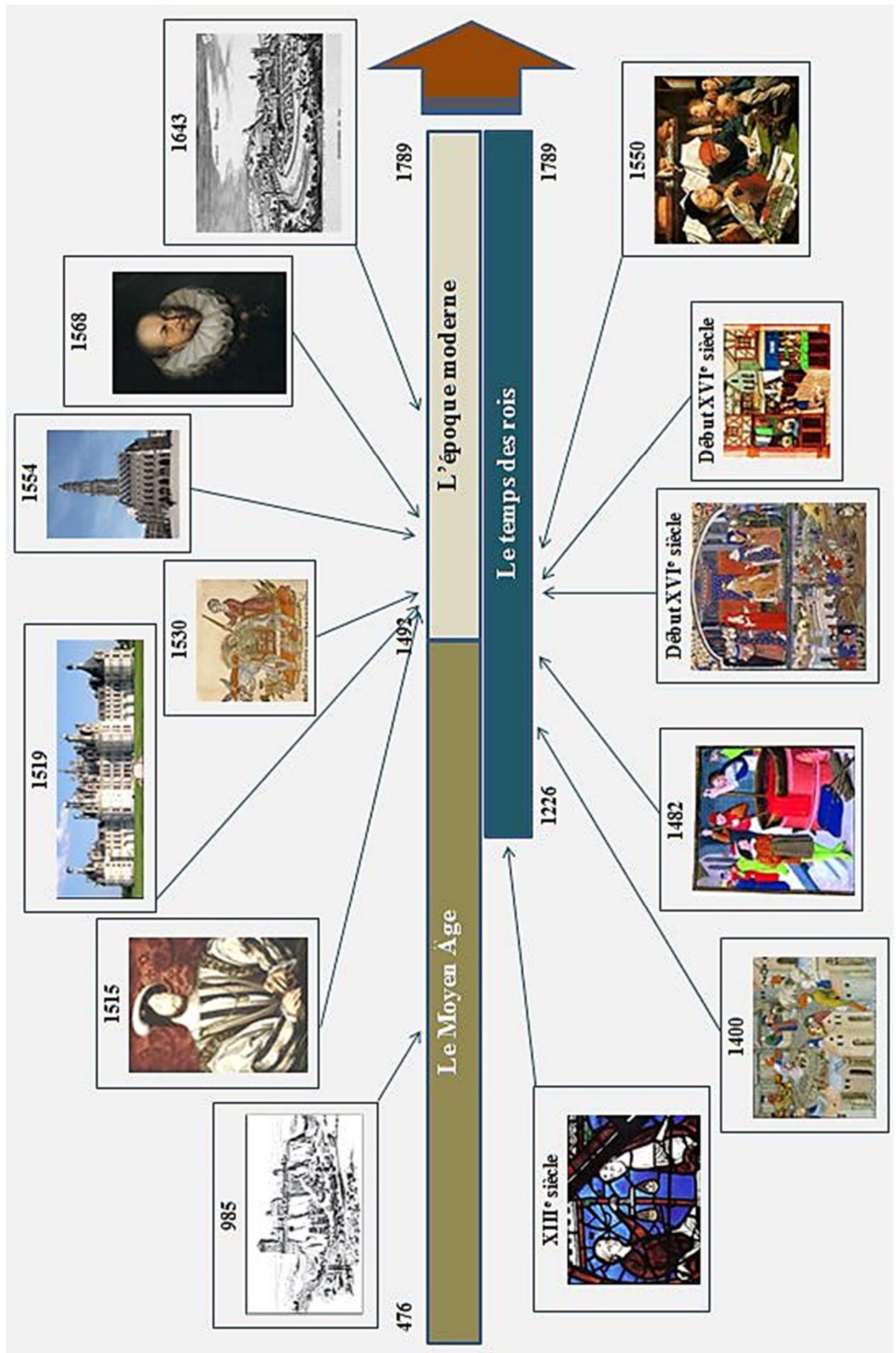
Comment s'organisent les échanges d'argent dans la ville?

	Les changeurs	Le tableau « The money changers »
<p> Nature des documents</p> <p>Que voyez-vous sur les documents ?</p> <p>Comment sont habillés les personnages ?</p> <p>Que font-ils ?</p> <p>Quelles sont les façons de payer ?</p>	<p><i>un rituel</i></p> <p><i>c'est une</i></p> <p><i>félicité.</i></p>	<p>Se documenter mentalement</p> <p>Je vois des personnes qui discutent avec des changeurs qui ont des papiers de monnaie et des balances de rituels de change de banque et de changeurs. Les changeurs portent et le font et ont des rituels de change et un manteau rouge et un chapeau.</p>
<p> A l'aide des documents, je formule des hypothèses sur les échanges d'argent.</p> <p>Pourquoi y a-t-il plusieurs monnaies qui circulent dans les villes ?</p> <p>Comment fait-on pour changer de l'argent ?</p>	<p><i>La balance - lettre de change</i></p> <p><i>La monnaie</i></p> <p><i>Pour éviter la circulation de grande quantité métallique</i></p> <p><i>Et est aussi à cause des banques.</i></p>	

 Je retiens

Il faut noter que chaque ville a sa monnaie. Les façons de payer sont les lettres de change et la monnaie. Au début on changeait l'argent avec une balance et plus tard on a échangé l'argent avec des lettres de change.

Frise alimentant le Parcours d'Éducation Artistique et Culturel



Deuxième partie : Les activités scolaires et extra-scolaires pour découvrir notre patrimoine.

A. Les archives municipales pour les scolaires

Dans la continuité d'une recherche historique proposée en classe, les enseignants peuvent apprendre aux élèves à consulter les fonds des archives municipales locales. Le site des archives municipales de Montbéliard met à disposition un moteur de recherche qui permet de mener une enquête.

Il est possible de repérer les dossiers consultables en salle ou consulter directement les documents sources numérisés :

- **retrouver des ancêtres** nés, mariés ou décédés à Montbéliard entre 1571 et 1903 : utilisez les outils de recherche à l'acte (paroissiaux et état civil). Accéder alors à plus de 80 000 actes numérisés.
- **connaître les sources disponibles** pour une période, un thème : consulter le plan de classement des fonds
- **rechercher un terme précis** (lieu, personnalité, événement...)
- **consulter des photos, cartes postales, affiches** et la bibliothèque d'histoire locale et les collections de journaux et revues.

Le service éducatif accueille les enseignants et leurs élèves de tous les niveaux pour des visites ou des ateliers. De nombreux supports pédagogiques sont également téléchargeables sur la page du service éducatif⁷⁵.

Le service met à disposition des élèves de classes primaires des fiches pédagogiques intitulées « *Nos Petites histoires* » sur des thèmes à la découverte de la ville de Montbéliard et de ses personnalités marquantes :

- André Boulloche : un maire engagé (1965-1978)
- Batteries du Parc et Grands Jardins
- Montbéliard au fil de l'eau
- Montbéliard et Ludwigsburg : histoire d'un jumelage
- Découvrez le parc du Près-la-Rose

Ces fiches sont consultables directement en ligne et existent en format papier à disposition aux archives.

Des séances thématiques peuvent également être organisées en fonction des demandes : histoire d'une école, d'un quartier, les enluminures, etc...

⁷⁵ <http://www.montbeliard.fr/culture-loisirs-et-sport/archives-municipales/service-educatif.html#1>

Les ateliers

La durée moyenne des activités est d'environ 1h30.

Les ateliers s'articulent autour d'un temps de présentation théorique, suivi par une manipulation des documents originaux ou de matériaux (lecture, écriture, moulage, peinture). Ils se déroulent aux Archives municipales dans une salle pédagogique équipée à cet effet.

Des livrets pédagogiques liés aux ateliers et aux activités sont distribués aux enfants. Certains sont à compléter par l'élève au cours de la séance ; tous constituent une synthèse des informations fournies.

L'atelier sigillographie

Il s'agit de s'intéresser à l'histoire des sceaux, leur origine, leur raison d'être, leurs formes, leurs matières, leurs couleurs. En parallèle à cet atelier, les enseignants peuvent travailler sur l'histoire des sceaux retrouvés dans la cour des halles lors des fouilles. Les élèves sont invités à confectionner un sceau en plâtre et des cachets en argile.

L'atelier généalogie

Cet atelier propose d'expliquer et d'illustrer les techniques et méthodes de la recherche généalogique à partir de l'exemple de la grande famille Beurnier de Montbéliard. Cette démarche juridique existe depuis le XVII^e siècle, elle s'est transformée en loisir populaire au XX^e siècle.

L'atelier « Bienvenue dans ta commune »

Le service organise une activité en deux séances présentant le fonctionnement de la ville. De la découverte des services municipaux en passant par la rencontre avec un élu, les enfants partent à la découverte des notions de citoyenneté, de service public et de vivre ensemble.

B. Les visites de la ville

Pour amorcer ou clore la séquence proposée en première partie du dossier pédagogique, les enseignants peuvent emmener les élèves visiter la ville, selon un parcours bien défini. En amont du cours, il est intéressant d'aller à la rencontre des lieux pour se poser des questions sur la présence des bâtiments, leur date de construction, les acteurs... En aval, cela permet d'aller valider les recherches effectuées sur le sujet étudié en classe, d'allier la connaissance à la rencontre des œuvres pour enrichir le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle des élèves (PEAC) « *La rencontre avec les chefs d'œuvre du patrimoine permettra ensuite d'élargir le parcours de l'élève.*⁷⁶ »

Le service des archives propose une séance de découverte de la naissance et de l'évolution de la ville, du bourg médiéval groupé autour du château à la ville du XX^e siècle, cœur d'agglomération. Cette séance est agrémentée d'une carte à colorier ou d'un puzzle dévoilant les grandes phases de développement de la ville.

L'activité « *ti'rnar à Montbéliard* » invite les enfants à jouer. « *Ti'rnar le renard part du Près-la-Rose pour se rendre au château, mais attention, le parcours est semé d'embuches !*

⁷⁶http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/86/9/RA16_C3_HIGE_CM1_Th2_temps_des_rois_619869.pdf

Sur le cheminement d'un jeu de l'oie, les élèves évoluent en équipe et progressent en répondant à des questions sur l'histoire, la géographie, la nature et leur vie quotidienne au Pays de Montbéliard. C'est l'occasion, dans un cadre ludique, d'éveiller leur curiosité sur leur environnement proche. Cette activité dure environ une heure, elle est destinée aux enfants du cycle 3. Un exemplaire est disponible dans chaque école primaire de Montbéliard et des exemplaires sont en prêt auprès de la Ludothèque (Jules Verne) et des Archives municipales.⁷⁷»

Enfin, la ville de Montbéliard propose de se promener sur les traces du passé le long du sentier urbain Heinrich Schickhardt. Les élèves peuvent ainsi réinvestir leurs connaissances et apprécier l'art en poursuivant par une visite guidée du château des Wurtemberg.

Ce parcours touristique long de 3 km, créé en 1988, se visite avec un guide. La promenade permet d'aller sur les traces des œuvres montbéliardaises majeures de l'architecte Heinrich Schickhardt et de ses contemporains : château des Ducs de Wurtemberg, les halles, le Temple Saint-Martin, la Citadelle... sur un sentier jalonné de panneaux historiques.

« Le sentier urbain dévoile ainsi les spécificités historiques et architecturales de Montbéliard, ancienne principauté wurtembergeoise et héritière d'un XVI^e siècle qui s'inscrit résolument dans la modernité. C'est en partie grâce à ce patrimoine riche et varié, érigé par Heinrich Schickhardt que le Pays de Montbéliard a été labellisé Pays d'art et d'histoire⁷⁸».

⁷⁷ <http://www.montbeliard.fr/culture-loisirs-et-sport/archives-municipales/service-educatif.html#1>

⁷⁸ <http://www.montbeliard.fr/a-la-decouverte-de-la-ville/tresors-de-montbeliard/le-sentier-urbain-heinrich-schickhardt-et-son-temps.html>

Conclusion

Le bâtiment des halles renferme à lui seul un échantillon de la société montbéliardaise au XVI^e siècle, mais aussi un modèle de société urbaine européenne. Les Ducs marquent fortement leur volonté de développer une ville moderne très tôt. Peut-être qu'à l'image des villes allemandes, ils souhaitent faire de la ville de Montbéliard un grand centre auto-administré. Sans connaître les raisons exactes qui les ont poussés à construire un si grand bâtiment, le résultat est cette présence d'un édifice majestueux centripète où se concentrent de multiples fonctions. Est-ce une volonté réagissant aux besoins de la société montbéliardaise grandissante ? Est-ce l'envie d'afficher une autorité ? Est-ce un dessein des comtes de montrer leur pouvoir par des richesses architecturales ? Cette étude a démontré que c'est tout cela à la fois. On constate que ces comtes sont de fins personnages inspirés des modes de leur temps. On sait que l'envie de Frédéric de voyager en Italie a pour but d'aller puiser des idées, touché par la Renaissance. On reconnaît de lui un personnage influencé par la modernité de son époque dans tous les cas. C'est ce que montrent les travaux réalisés dans la ville de Montbéliard à tous les niveaux : hygiène (fontaines), culture et éducation (collège), religieux (le temple Saint Martin), politique (le conseil de Régence dans les grandes salles d'apparat des halles), et de l'économie (la monnaie, les foires). Les halles sont un lieu définitivement complet et important pour la ville de Montbéliard. Mais elles le sont aussi hors la ville, bien tournées vers l'extérieur et l'Europe.

C'est pourquoi, au vu de ces trésors historiques, il est nécessaire d'exploiter une dimension pédagogique visant les écoles environnantes. Cette culture ne peut pas rester dans des livres. Le jeune public doit connaître les richesses qui l'entourent pour qu'elles continuent à témoigner des traces du passé et qu'elles donnent du sens à la vie d'aujourd'hui. Ils doivent s'interroger sur l'existence d'un tel bâtiment à cet endroit pour comprendre et donner du sens à leur environnement d'aujourd'hui. La volonté des ducs de créer des forges, de conserver par des ordonnances le bois pour des usages de la vie quotidienne reste un exemple pour comprendre le développement de la ville au travers de ces héritages. Montbéliard se bâtit sur les traces du passé. Les bâtiments restants sont des documents témoins. Ils sont ce que les hommes ont laissé hier, et font aujourd'hui notre quotidien.

En offrant aux élèves la possibilité de travailler sur des documents sources locaux, l'enseignant permet d'éveiller leur curiosité historique : découvrir leur patrimoine en menant des enquêtes, pour les amener à relier l'histoire régionale à l'histoire de France. Le but étant de construire l'histoire à partir de faits qui montrent comment les choses ont vraiment été. Faits qui s'enrichissent au fur et à mesure des découvertes issues des recherches. Ces évolutions permettent à l'historiographie de donner une nouvelle interprétation de l'histoire. Mais combien d'apports ne sont pas encore découverts et ne seront pas connus au vu de l'ampleur des archives qui restent dans l'ombre par faute de pouvoir les dépouiller ? Pour comprendre l'histoire, il est nécessaire de proposer une grande diversité de documents aux élèves pour leur permettre d'acquérir les compétences nécessaires à la compréhension de ces documents. En lien avec les programmes officiels de l'Éducation Nationale, les élèves travaillent les compétences pour être capable de se repérer dans le temps, d'apprendre à raisonner, de comprendre un document, de s'exprimer à l'oral comme à l'écrit en utilisant un lexique approprié et enfin de les mettre dans des situations qui leur permettent d'échanger avec leurs camarades pour coopérer et mutualiser.

Les documents s'appuient sur des œuvres de divers domaines artistiques qui viennent éclairer leur réflexion et alimenter leur Parcours d'Éducation Artistique et Culturel (PEAC).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur le Pays de Montbéliard

Ouvrages d'auteurs ayant trait à la Franche-Comté

Affolter, Eric, Pégeot, Pierre, Voisin, Jean-Claude, « L'habitat médiéval fortifié dans le Nord de la Franche-Comté : vestiges de fortifications de terre et de maisons fortes ». *Archéologie médiévale*, Tome 144. s.l: Bulletin monumental, 1986, 204 p.

Bouvard, André, *Les peuplements castraux de la Montagne du Doubs*, thèse de doctorat sous la direction de Michel Bur, Université de Nancy 2, 4 vol. 1072 p., 1997 (multigraphié). T.3, p. 370-396 : Montbéliard (exemplaires à la Médiathèque, aux archives et à la SEM).

Brault-Lerch, Solange, *Les orfèvres de Franche-Comté et la Principauté de Montbéliard du Moyen-Âge au XIX^e siècle*, Genève, 1976.

Delsalle, Paul, *Charles Quint et la Franche-Comté*, Cêtre, Besançon, 2008.

Grierson, Philip, *Monnaies du Moyen Âge*. Fribourg : Office du Livre, 1976. (Univers des Monnaies, Bibliothèque des Arts).

Rousseau, Jean, *La monnaie en Comté et l'atelier monétaire de Dole 1494-1694*. Dole : Les Deux Colombes Editeur, 1994.

Tuetey, Alexandre, « Etude sur le droit municipal au XIII^e et au XIV^e siècle en Franche-Comté et en particulier à Montbéliard », *Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1865, 321 p.

Tuetey, Alexandre, « Les écorcheurs sous Charles VII épisodes de l'histoire militaire de la France au XV^e siècle », *Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard* n° 225, vol. I. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1874, 422 p.

Ouvrages d'auteurs ayant trait à Montbéliard

Bois De Chesnes, Hugues, *Chroniques du comté de Montbéliard de 1614 à 1665, avec éphémérides de 1444 à 16...* s.l : Bibliothèque municipale de Montbéliard, s.d.

Bouvard, André, « Un ingénieur à Montbéliard. Heinrich Schickhardt, dessins et réalisations techniques (1593-1608) », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 123. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2001, p. 1 - 92.

Bouvard, André, Heinrich *Schickhardt. Voyage en Italie/Reiß in Italien (Novembre 1599-Mai 1600)* commenté par André Bouvard, Montbéliard : Société d'Emulation, 2002, 408 p. (Description de Montbéliard en 1600).

Bouvard, André, « L'ingénieur et le Baumestre, une rivalité d'architectes à Montbéliard à la fin du XVI^e siècle », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n°125. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2003, p. 395-408.

Bouvard, André, « Jacques Foillet imprimeur de son Excellence (1586-1619) », *La Réforme dans l'espace germanique au XVI^e siècle : images, représentations, diffusion, Montbéliard*, Colloque des 8 et 9 octobre 2004, Société d'Emulation de Montbéliard, 2005, p. 261-290. (L'imprimerie de Foillet était située aux Halles).

Bouvard, André, « Trois perspectives cavalières de Montbéliard du début du XVII^e siècle », in *SEM*, vol. 138-2015, publié en 2016, p. 297-312.

Cuisenier, Robert, « Les comptes de la ville de Montbéliard et l'histoire communale au temps du prince Frédéric de Wurtemberg », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, fasc. 407, 1984, pp.25 à 131.

Cuisenier, Robert, « Introduction à l'étude des ressources du comté de Montbéliard Frédéric de Wurtemberg (1581-1608) », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 110. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1987, 142 p.

Cuisenier, Robert, « Les entreprises de Frédéric de Wurtemberg comte de Montbéliard (1581-1608) », *Société d'Émulation de Montbéliard*, 1988.

Debard, Jean-Marc, « Subsistances et prix des grains à Montbéliard de 1571 à 1793 », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 98. Montbéliard : Société d'Emulation de Montbéliard, 1975, 297 p.

Debard, Jean-Marc, Salmon, Evelyne, Vion-Delphin, François, Voisin, Jean-Claude, *Montbéliard au XVI^e siècle étude d'une société*. Une exposition du Musée du château et des Archives de Montbéliard. Montbéliard, 1978, 80 p.

Debard, Jean-Marc, « Les monnaies de la principauté de Montbéliard du XVI^e au XVIII^e siècle. Essai de numismatique et d'histoire économique », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, n°220. Paris : Les Belles Lettres, 1980, 226 p. (Cahiers d'Etudes Comtoises N°26).

Duvernoy, Marcel, *Ephémérides du comté de Montbéliard, présentant, pour chacun des jours de l'année, un tableau des faits politiques, religieux et littéraires les plus remarquables de l'histoire de ce comté et des seigneuries qui en dépendaient, dès le XIII^e siècle jusqu'en 1793*. Besançon : Imprimerie de Charles Deis, 1832.

Ferrer, André, Pégeot, Pierre, Vion-Delphin, François, Voisin, Jean-Claude, « Montbéliard, des origines aux franchises », In : *Histoire de la ville de Montbéliard*. Roanne : s.n, 1980, 155p.

Fuhrer, Elisabeth, « Contribution à l'histoire du bourg Saint-Martin. La rue de l'école française. Découvertes des XVI^e-XVIII^e siècles », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n°123. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2001, p. 101-148.

Jambe, Georges, *Les papeteries du Pays de Montbéliard (fin XVI^e siècle à nos jours)* in, Société d'Émulation de Montbéliard, 1976.

Katancevic, Sylvia, « Le livre rouge, approche du pouvoir temporel du chapitre Saint-Maimboeuf, reflet de la société montbéliardaise (1447-1467) », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2005.

Maire, C, « Le conseil de Régence et la Principauté de Montbéliard », in, *Le Pays de Montbéliard et les régions voisines dans l'histoire et l'économie*, Montbéliard, 1958.

Mériot, Blaise, « Nouvelles éphémérides du Pays de Montbéliard (tome II) : le Comte Frédéric (1558-1608) », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, fasc.87, 1955/59, pp.131 à 168.

Nardin, Léon, Mauveaux, Julien, *Histoire des corporations d'arts et métiers des villes et comté de Montbéliard*, in, Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1910, 2 vol.

Pégeot, Pierre, *Economie et société à Montbéliard aux XIV^e et XV^e siècles*, Mémoire de maîtrise de Lettres. Besançon : Faculté des lettres de Besançon, 1969, 465 p.

Pégeot, Pierre, « La vie économique et sociale à Montbéliard aux XIV^e et XV^e siècles », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 96. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1971, 151 p.

Pégeot, Pierre, « La vie économique et sociale à Montbéliard aux XIV^e et XV^e siècles », Suite : pièces justificatives du volume 96 et annexes. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 97. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1973, 117 p.

Pégeot, Pierre, *Bourgogne et Wurtemberg, 1397-1477. Esquisse de leurs relations*. S.L.N.D. Nancy. Nancy : Université de Nancy II, 1978.

Pégeot, Pierre, « Montbéliard pendant les guerres de Bourgogne (1474-1477) », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 101. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1978, p. 39 - 56.

Pégeot, Pierre, « Les relations entre le Pays de Montbéliard et la Haute Alsace à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, n° 4. Mulhouse : s.n., 1981, p. 27 - 32.

Pégeot, Pierre, *Le Pays de Montbéliard et la région de Porrentruy au Moyen Âge : peuplement et démographie*. Nancy : Université de Nancy II, 1982.

Pégeot, Pierre, « Les Franchises dans la région de Montbéliard à la fin du Moyen Âge », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 106. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1983, p. 23 - 54.

Pégeot, Pierre, « Franchises urbaines, franchises rurales : Montbéliard et ses campagnes à la fin du Moyen-Âge », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1983, p. 23.

Pégeot, Pierre, « Compte-rendu Édouard Pommier : le Comté de Montbéliard des origines à la fin du XIV^e siècle. Thèse de l'École des Chartes 1950 », *Bulletin et Mémoires de la Société*

d'Émulation de Montbéliard, n° 107. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1984, p. 289 - 290.

Pégeot, Pierre, « Les franchises urbaines de Porrentruy et de Montbéliard. Actes du colloque », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1984, p. 15 - 28.

Pégeot, Pierre, « Les franchises et l'évolution institutionnelle de Porrentruy et de Montbéliard du XIII^e au milieu du XVI^e siècle », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1984, p. 71 - 84.

Pégeot, Pierre, « Le mouvement d'abandon de terres et de désertion à la fin du Moyen Âge dans la région de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1985, p. 239 - 44.

Pégeot, Pierre, « Delémont dans le mouvement de franchises à la fin du XIII^e siècle. Comparaisons avec Belfort et Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la société d'Émulation du Jura*. s.l : Société d'Émulation du Jura, 1989, p. 259 - 267.

Pégeot, Pierre, « L'armement des Montbéliardais (1440 - 1550) d'après les montres d'armes », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 113. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1990, p. 307 - 335.

Pégeot, Pierre, *La charte de Montbéliard 1283. Parenté comtoise et originalité factice*. Besançon, Les Belles Lettres. 1992, p. 55 - 64.

Pégeot, Pierre, « Les franchises et l'évolution institutionnelle de Porrentruy et de Montbéliard, du XIII^e au milieu du XVI^e siècle », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, s.d, p. 71.

Pégeot, Pierre, Voisin, Jean-Claude, « Une recherche en cours sur l'habitat fortifié de l'est de la France. Un exemple dans le Pays de Montbéliard : Allenjoie », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 103. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1980, p. 19 - 37.

Pégeot, Pierre, Voisin, Jean-Claude, « La maison forte d'Allenjoie », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1981.

Pommier, Edouard, « *Le comté de Montbéliard des origines à la fin du XIV^e siècle* », thèse de l'École des Chartres. Paris, École des Chartres, 1950, 430 p.

Roux, Albert, *Recherche sur l'imprimerie de Montbéliard depuis ses origines (1586) jusqu'à la réunion de Montbéliard à la France en 1793*, vol XXXII. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1905, p. 1 à 164.

Schmitt, christine, *Sur les traces des Wurtemberg : l'âge d'or montbéliardais*. Ville de Montbéliard, 2000.

Schmitt, christine, Bouvard André, *Aventures du XVI^e siècle à travers l'itinéraire d'Heinrich Schickhardt, architecte montbéliardais*. Ville de Montbéliard, 2002.

Tchirakadzé, Ch, Fuhrer, E, *En quête d'une mémoire, 10 ans d'archéologie urbaine à Montbéliard*. Montbéliard : Ville de Montbéliard, 1998.

Tuefferd, Paul-Edmond, « Essai sur l'administration gouvernementale du Comté de Montbéliard et des quatre seigneuries jusqu'en 1793 », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, 2^{ème} série, 1^{er} volume, 1863.

Tuefferd, Paul-Edmond, *Histoire des Comtes souverains de Montbéliard de la maison de Wurtemberg (1397-1793)*. [s.n.], 2 vol., 1877.

Tuefferd, Paul-Edmond, « Renaud de Bourgogne et les franchises municipales de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1877, p.209 à 227.

Voisin, Jean-Claude, Ferrer, André, Vion-delphin, François, Pégeot, Pierre, s.d. : *Histoire de la ville de Montbéliard*. s.l : Horvath, s.d. (Histoire des villes de France).

Walter, Pierre, « L'ancienne administration de la Principauté de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, fasc. 61, 1907, pp.285-471.

Wetzel, Luc, *Recueil mémorable de Hugues Bois-de-Chesne, chronique inédite du XVII^e siècle, suivie de la relation du siège d'Héricourt, en 1637, par Charles Duvernoy ; accompagnée de notes historiques et publiée d'après les manuscrits originaux*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1856.

Wetzel, Luc, *Chronique de J.-G. Perdrix, conseiller du comte George II de Montbéliard, 1659 à 1689*. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1860.

Ouvrages éducatifs et pédagogiques, documents et atlas historiques

Service éducatif, Montbéliard. *Atlas urbain. Voyage au cœur de la ville*, Pochette pédagogique n° 16, Archives municipales de Montbéliard, 1986, 46 p. Recueil de textes et cartes.

Bouvard, André, *Le Pays de Montbéliard au Moyen Âge*. Pochette pédagogique n°23. Montbéliard : Ville de Montbéliard, Archives municipales, 2007.

Tuetey, Alexandre, « Les écorcheurs sous Charles VII », documents. *Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, vol II. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 1974, 566 p.

Voisin, Jean-Claude, Bouvard, André, *Montbéliard*. Paris : CNRS Editions, 1994, Higounet, Ch, Marquette, J.-B, Wolf, Ph, dir — Atlas historique des villes de France.

A propos des Halles

Ouvrages d'auteurs ayant trait à l'archéologie

Grimaud, Hélène, *La Cour des Halles. Diagnostic archéologique*. Montbéliard : INRAP - Ville de Montbéliard, 2003.

Grimaud, Hélène, Bouvard, André, Pourny, Elise, (collab), « Archéologie et histoire du bourg des halles : vers de nouvelles perspectives pour la genèse de Montbéliard », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 134-2011. Montbéliard : Société d'Émulation de Montbéliard, 2012, 70 p.

Perrault, Christophe, *Datation par dendrochronologie des Halles de Montbéliard (25)*, Besançon, C.E.D.R.E, mai 2005.

Perrault, Christophe, *Datation par dendrochronologie des bois de la fouille de la cour des Halles, à Montbéliard (25)*, Besançon, C.E.D.R.E, octobre 2006.

Ouvrages d'auteurs ayant trait à l'histoire des Halles

Bouvard, André, « Le don gratuit des habitants de Montbéliard pour l'édification de la halle (1537) », in *SEM*, vol. 135-2012, publié en 2013, p. 299-312.

Juillard, H, s.n, *Les Halles de Montbéliard* (manuscrit dactylographié). s.l : s.n.

Rochelandet, Brigitte, « Les Halles de Montbéliard : construction et transformations », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 114. Luxeuil : Société d'Émulation de Montbéliard, 1991, p. 367 - 381.

Documents manuscrits

Fonds des archives départementales du Doubs

Babey, E, Pigallet, Maurice, Comté de Montbéliard : inventaire sommaire (E "Principauté" 1-1173) et répertoire des fonds de Montbéliard (supplément) (E « Comté » 1-2645). Archives départementales du Doubs, 1984.ISBN 2.86025.002.6

Babey, E, Pigallet, Maurice, ADD_ECM_435 à 453, ADD_EPM_1090, ADD_EPM_1091, ADD_EPM_1093, ADD_EPM_1094. Archives départementales du Doubs.

Fonds des archives départementales du Bas-Rhin

Spach, Louis, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 : Bas-Rhin*. [s.n.], 1867.

Instrument de travail

Delsalle, Paul, *Lire et comprendre les archives des XVI^e et XVII^e siècles*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2003(3^{ème} éd).

Delsalle, Paul, *Lexique pour l'étude de la Franche -Comté à l'époque des Habsbourg (1493-1674)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, 317p. (Didactiques Histoire).

Table des matières

Introduction.....	5
Dossier de recherche	7
Les halles de Montbéliard, une réflexion sur l'évolution de la concentration des fonctions au XVI ^e siècle	
Première partie : Les documents sources	7
Deuxième partie : Les comptes seigneuriaux et leurs transcriptions	10
A. Histoire de la conservation du fonds	10
B. Présentation du contenu du fonds des archives utilisé dans le mémoire	11
C. Présentation détaillée d'un compte : structure et type d'informations	12
Troisième partie : La synthèse.....	13
A. Aux origines	13
I. Historiographie.....	13
II. Petite histoire du comté de Montbéliard, le contexte historique.....	17
1. Les limites du comté de Montbéliard.....	17
2. A propos de l'apport des comtes dans l'histoire de Montbéliard et des halles.....	19
III. La genèse du site et les étapes de construction des halles.....	23
1. Les halles en bois.....	23
2. La halle en pierre et ses extensions.....	26
B. Quelles sont les institutions en place à Montbéliard ?	29
I. Le gouvernement des bourgeois	30
1. Les Notables	30
2. Les Dix-Huit	30
3. Le Magistrat ou corps des Neuf.....	31
II. Le gouvernement du comte	34
1. Le Conseil de Régence	34
2. Les grands officiers	35
3. Le Maire	36
III le pouvoir du comte et ses ambitions aux halles.....	37
1. Symboles et droits seigneuriaux.....	37
2. Les halles : centre de décision et de justice.....	38
3. Les halles : centre de la culture et de l'animation.....	39
C. Les halles : un grand centre économique	41
I. La vie économique des halles au XVI ^e siècle.....	41
1. Le contexte historique.....	41
2. L'amodiation des halles.....	41
3. Les marchés et les foires.....	42
II. L'artisanat et l'industrie.....	43
1. L'industrie : les apports et les développements.....	43
2. L'artisanat et les corporations.....	44
III. Commerce et monnaies aux halles.....	45
1. La mercuriale.....	45
2. Les échanges commerciaux à Montbéliard.....	46

Dossier pédagogique	48
Comprendre l'histoire à partir de ce qui m'entoure	
Première partie : Dossier pédagogique avec proposition de mise en œuvre d'une séquence.....	48
A. Pourquoi enseigner le thème « le temps des rois » en classe de CM1 ?	48
B. Quels sont les enjeux pédagogiques de ce thème ?	49
C. Comment faire comprendre ce qu'est l'histoire aux élèves à partir d'un exemple de notre patrimoine local ?	51
I. Proposition de séquence	51
II. Proposition de documents pédagogiques à visée d'exploitation pour les élèves	57
Deuxième partie : Les activités scolaires et extra-scolaires pour découvrir notre patrimoine.....	64
A. Les archives municipales pour les scolaires	64
B. Les visites de la ville	65
Conclusion	67
Bibliographie	68
Le résumé	76

Résumé du mémoire

Le choix du thème de recherche est issu d'une double rencontre avec l'archéologue Hélène Grimaud et le bâtiment des halles de Montbéliard. Hélène Grimaud est responsable des fouilles effectuées dans la cour des halles de 2003 à 2010. Le résultat de celles-ci soulève plusieurs interrogations chez l'archéologue : sur la multitude des fonctions exécutées aux halles et sur l'ampleur du bâtiment. C'est pourquoi, l'objectif de ce mémoire est de mener une réflexion sur la concentration des fonctions des halles au XVI^e siècle.

Le départ de la recherche s'oriente vers l'étude des comptes seigneuriaux de Montbéliard. La première difficulté rencontrée est la lecture des textes. En effet, les textes étudiés dans le cadre du mémoire sont écrits en vieux français. La lecture est difficile à cause de la langue et de l'écriture qui nécessitent une connaissance en paléographie pour transcrire ces textes. Puis, n'ayant pas assez d'informations sur le sujet car les comptes renseignent surtout le domaine économique, les recherches se sont dirigées vers d'autres sources pouvant éclairer les activités de la société dans son quotidien. Alors, ces recherches s'ouvrent à la ville, cette ville affranchie en 1283. Quelle place occupent les halles dans cette ville ? Quels rôles jouent-elles par rapport aux autres lieux de pouvoir ? (le château, la mairie). Qui sont les acteurs importants ? Où exercent-ils leur pouvoir ? C'est ainsi que les rapports de procès témoignent des lieux, noms des présents (donc révèlent de quelle instance il s'agit), motifs des condamnations et sentences à rendre apportant ainsi de réelles preuves sur les fonctions des halles.

Puis, au fil de cette enquête historique s'ouvre un nouveau champ de réflexion. Menant ce travail de recherche à partir de documents sources locales, cela soulève une interrogation à but pédagogique. Comment comprendre l'histoire à partir de ce qui nous entoure ? En effet, il est important de regarder, de nommer, de se rappeler, de comparer, de comprendre notre histoire locale pour comprendre l'histoire du monde. L'école a cette mission de faire apprendre aux élèves. Le dossier pédagogique ouvre donc cette question et propose une mise en œuvre d'une séquence pour aborder ce nouvel enjeu.

Chaque partie vise à expliciter les différentes étapes de la démarche scientifique ou pédagogique permettant d'atteindre les objectifs des problématiques des deux dossiers. L'exigence impose une utilisation pertinente de plusieurs sources qu'elles soient imprimées, manuscrites, iconographiques, archéologiques, etc... Il s'agit de toujours garder le souci de confronter des preuves et des informations très variées pour pouvoir donner une juste interprétation de l'histoire.

Mots-clés

Fonctions des halles de Montbéliard au XVI^e siècle.